



A A M
association des anciens de la météorologie

arc en ciel



HYDAM

Georges Sevin

numéro spécial n° 14 - novembre 2021

Préface

Lorsqu'en 2014 la compagnie de feu Georges SEVIN me contacte pour savoir si l'AAM serait intéressée pour publier une nouvelle intitulée « HYDAM » écrite par ce dernier, je suis d'abord resté dubitatif. En effet si l'AAM est friande de publier à travers des articles ou des numéros spéciaux d'Arc-en-ciel les souvenirs ou les biographies des anciens météos, elle n'avait pas encore publié de romans écrits par ses membres.

Curieux de nature je me suis dit « voyons ce que ce roman renferme et nous verrons après ce que nous en ferons ».

A l'occasion d'une réunion du bureau de l'AAM à Saint Mandé, j'ai ramené le manuscrit de cette nouvelle dans l'optique de la lire pendant le voyage en TGV qui me ramenait à mon domicile.

Bien que cette nouvelle relate des faits qui se situent très loin de nous dans une exopla-nète et que, comme il est dit dans toute fiction, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne pourrait être que fortuite, j'ai tout de suite reconnu la vie quotidienne des scientifiques et des météorologues qui sont en mission dans les TAAF (Terres australes et antarctiques françaises). Vous pourrez me rétorquer que cette vie-là doit être plutôt monotone dans un environnement à la fois austère et hostile. L'art de Georges Sevin a été de la présenter sous forme d'un roman policier où le suspense est permanent. Je suis donc arrivé à la gare d'Avignon malgré une lecture attentive et continue en étant frustré de n'avoir pas eu le temps de lire la totalité du manuscrit et de ne pas en découvrir la fin. Il me tardait d'arriver à la maison pour pouvoir connaître le coupable !!!

Cette nouvelle m'a paru devoir être publiée à un double titre : elle transpose dans un autre monde virtuel le travail lui bien réel de nos collègues météos en poste dans des sites isolés avec une description précise et réaliste de leurs comportements, elle est écrite dans un style qui se lit facilement et qui ménage pour le lecteur un suspense captivant.

Mon avis personnel ne pouvant être à lui seul le garant de la qualité de cet ouvrage, je l'ai fait lire par quelques membres du bureau de l'AAM qui à leur tour l'ont aussi plébiscité.

Côté bureau l'affaire étant entendue, il restait à obtenir l'imprimatur du comité de lecture. C'est ce qui a été fait et qui nous permet aujourd'hui, cher lecteur, de vous prédire une lecture distrayante. Vous pourrez aussi vous amuser à retrouver le nom réel de certains personnages ou de certains services au sein desquels vous avez peut-être travaillé ou encore vous remémorer ce qu'était votre vie quotidienne ou celle de vos collègues en mission dans les TAAF.

Ceux d'entre nous qui possèdent un talent, même caché, d'écrivain et qui comme Georges Sevin voudraient porter témoignage de leur vie de météo sous la forme d'un récit ou d'un roman seront toujours bien accueillis à l'AAM.

La publication de cette nouvelle permet à l'AAM d'entretenir sous une forme originale la mémoire de ce qu'était le travail de certains de nos collègues à l'heure où se poursuit le remplacement progressif des observateurs météos, par des appareils de mesures automatiques.

Bonne lecture à tous.

Jean-Louis PLAZY
Président de l'AAM 2013-2017

Dans un premier temps, le comité de rédaction a envisagé d'ajouter des illustrations pour agrémenter le texte. Cet objectif s'est avéré plus délicat à réaliser qu'il n'y paraît, les années ont passé et les illustrations ne nous ont finalement pas paru indispensables. N'est-il pas préférable de laisser libre cours à l'imaginaire du lecteur de manière à ne pas déformer les propos de l'auteur ?

J'espère que vous serez vous aussi captivés par ce récit original et que vous aurez plaisir à retrouver les analogies avec la vie des météos en mission dans les TAAF.

Au nom de l'AAM, nous remercions la compagne de feu Georges Sevin pour nous avoir fourni ce récit et autorisé à le publier.

Je m'associe à Jean-Louis Plazy pour vous dire de ne pas hésiter à nous envoyer vos témoignages, récits et souvenirs sous quelque forme que ce soit et pour vous souhaiter une très bonne lecture à tous.

Christine DREVETON
Présidente de l'AAM

HYDAM

Georges Sevin

Hervé Tinné se tournait les sangs, allant et venant sous le regard glacé du Président de l'Union européenne dont le portrait trônait dans l'espace exigü de son bureau appelé pompeusement Siège du Gouverneur.

« Comment est-ce donc arrivé ? » se demanda-t-il, partagé entre un sentiment de tristesse causé par la disparition de Romain -le météo- qu'il venait d'apprendre, et la certitude que les ennuis allaient commencer.

« Que diable faisait-il à Endland ? ». Tinné s'en voulait d'avoir accepté le départ d'une mission si loin de la base. Ignorant les circonstances exactes, il attendait impatiemment le retour annoncé de la petite expédition pour commencer le rapport de l'accident.

« Que diable faisait-il à Endland ? »

Sitôt sue la nouvelle de la disparition de Romain, par accélérateur lumineuse, il l'avait transmise à l'amiral Piétri, son supérieur hiérarchique direct sur la Bleue. Celui-ci, par retour, lui avait fait clairement comprendre que si la responsabilité de l'EXIGUE n'en ressortait pas dégagée, c'en était fini de sa carrière : il plafonnerait au grade de commandant des Missions hors de la Bleue, voire serait mis en retraite anticipée.

Les Expéditions Intergalactiques de l'Union Européenne tenaient à garder intacte leur réputation de sécurité surtout en cette période de recrutement où les volontaires ne se pressaient pas de s'engager.

Tinné se sentait isolé, agacé par les yeux du portrait qui, où qu'il se plaçât, semblaient le fixer avec une froide ironie. « Mais que faire ? ». Il fallait réagir contre l'abattement général des Hydamois qui avait suivi l'annonce de l'accident ; réagir contre le sentiment du danger et de peur lui paraissait essentiel.

Ce fut Frantz - l'informaticien - qui le tira de ses réflexions :

- Gouverneur, je pense que cela peut vous intéresser ! dit-il montrant quelques feuillets imprimés.

- Qu'est-ce ?

- L'édition d'une des disquettes trouvées pendant l'inventaire de la chambre de Romain Laperle. C'est son journal de bord - une partie seulement - comme il a sécurisé ses fichiers, le décodage me prend beaucoup de temps !

- Vous avez eu raison, merci !

Resté seul, machinalement Tinné parcourut le texte de Romain :

LE JOURNAL DE ROMAIN LAPERLE

Premier jour.

Débarquement sur Hydram.

Enfin nous y voilà ! Et cela va durer l'équivalent de deux années terrestres. J'ignore toujours ce qui m'a réellement poussé à venir sur cette petite planète lointaine. Le fric ? Que nenni ; aussi vrai que je m'appelle Romain Laperle.

Lors de la sélection, sur le questionnaire qui alimentait en données le psycho-détecteur, il fallait mettre par ordre de préférence une quinzaine de substantifs pour cerner nos motivations : aventure - argent - curiosité - fuite- - dépit - ambition - profession- dépaysement... Mon choix fut celui de l'argent uniquement parce que les anciens des Expéditions intergalactiques auprès desquels je m'étais renseigné m'avaient prévenu : ne pas parler d'argent était suspect. Si l'on quitte famille, amours et amis pour l'inconnu, seul un pressant besoin pécuniaire est socialement compréhensible, excusable, normal.

A cette époque, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire de cette galette et aujourd'hui je m'en fiche complètement ; mais j'ai joué le jeu et me voici sur Hydram après un voyage un peu long et ennuyeux.

Sur l'Hilary Stefresne, le vaisseau qui nous transportait, un luxe facile s'étalait et s'offrait comme si l'on voulait choyer jusqu'au dernier moment ceux qui allaient être seuls pendant longtemps et réaliser en douceur la transition entre Terre et Hydram. Tabacs, alcools, matériels de vidéo holographie, vêtements, parfums, tout y était exonéré des diverses taxes, donc très bon marché. En dehors des périodes de coma d'hibernation, mes compagnons et moi profitâmes de ces produits, nous étourdissant un peu, exorcisant l'angoisse de l'inconnu. Mais le temps des délices est révolu.

Le débarquement s'est effectué dans des conditions épouvantables. Le vent violent et la proximité du relief créaient des turbulences dangereuses pour les manœuvres des barges de transport de matériel. De l'immense baie vitrée de mon futur bureau, j'ai pu admirer le courage et la virtuosité des ouvriers ramscariens. Une brusque rafale pouvait déséquilibrer une barge à l'atterrissage, une élingue pouvait casser se transformant en un mortel couperet, pourtant les ramscariens, souples et agiles, l'air insouciant, travaillaient pour un salaire et dans des conditions de sécurité qui feraient hurler la Fédération des dockers. Or, comme son nom l'indique, l'EXIGUE n'est pas riche et le rapport de la qualité et du prix est en faveur des petits hommes de Ramscar qui ont l'avantage, pour l'employeur, de ne pas être syndiqués.

Etant responsable sur Hydram du département météorologique, j'ai passé cette journée avec mon prédécesseur qui m'a donné les consignes et m'a appris les mille et un petits trucs qu'il me faut connaître pour mener à bien ma tâche. Ce fut nerveusement très dur, Gaëtan parlait très fort, trop fort, ponctuant ses phrases d'un petit bruit horripilant comme

celui produit par un mauvais fumeur suçant le tuyau de sa pipe engorgée du jus noir de la combustion du tabac :

- L'avarie qui freine est enfin là ! Schlipss...

- Ha, ha ! Schlipss... C'est le nom qu'ici l'on donne au vaisseau spatial ! Schlipss... l'Hilary Stefresne... schlipss... Ha, ha ! Vous verrez, ce vaisseau qu'en fin de séjour on attend impatiemment, donne l'impression qu'il freine... schlipss... Ha, ha !

Voilà de mémoire les premières paroles de Gaëtan. J'avoue que d'avoir passé la journée avec ce personnage qui a vécu deux ans sur Hydram me fait peur, serai-je ainsi au bout de mon séjour : bourré de tics, échevelé, d'un humour douteux ? Ferai-je aussi schlipss sans pipe ?

Ce soir je n'ai qu'une hâte, qu'un désir : que ceux que nous relevons partent vite, pour être chez soi, pour commencer ce que nous avons à faire. Mais, il me semble que nos prédécesseurs, malgré la fébrilité du départ, hésitent un peu et retardent le moment des adieux comme si l'idée de quitter définitivement cette planète leur était insupportable. Y a-t'il une magie d'Hydam ?

Troisième soir.

Tenir ce journal de bord, même sporadiquement, est une des règles de conduite que je me suis fixées avant mon départ pour pallier la solitude qui pourrait s'installer en moi : solitude puis dérèglement. Cela me permet un certain recul. Je me refuse à dicter par phono scripteur les idées qui me viennent en tête, je préfère pianoter sur mon clavier et les voir se visualiser sur l'écran de contrôle. J'aime ces moments suspendus de vague à l'âme que donne ce genre d'écriture ; je rêve au rythme de mes mains.

Le passage des consignes est donc terminé. J'ai vécu ces trois derniers jours dans un état de concentration intellectuelle et de tension nerveuse qui m'ont assommé. Gaëtan est parti, envolé et j'ai toujours ses schlipss... dans la tête qui reviennent, obsédants. La base qui, ce matin encore, était pleine de vie et de remue-ménage est tout à coup silencieuse. Ce soir pendant le dîner, l'ambiance était à la nostalgie. Les visages étaient graves et tendus. C'est maintenant que tout commence.

Tout commence et je pense à l'amie, ma mie que j'ai laissée sur la Bleue... si loin... Non Romain ! Pas de mélancolie. Surtout ne pas te laisser envahir, ne pas penser à elle, pas encore. Que viendrait-elle faire, même dans ton esprit, sur cette planète quasi inconnue à peine plus grande que celle du Petit Prince ? Hydram ! Le peu que j'en ai vu pendant le transfert, à travers les hublots de la navette a été décevant. Une terre brune et tourmentée, cassée, échancrée, volcanique et nue, ocellée par le vert des lichens, au milieu d'un océan agité aux couleurs gris-acier : une île-planète.

A mesure que notre navette de transport s'approchait de ce petit continent, un point noir flanquant l'océan s'agrandissait en une gigantesque couronne octogonale de béton,

traversée de couloirs réunis en son centre : j'ai nommé l'Octogone. Ce bâtiment dans lequel nous allons vivre si longtemps avait quelque chose de carcéral qui me fit trembler de peur : et si c'était une planète-prison ?

J'ai pris conscience de l'isolement qui nous attendait lorsque les dernières navettes sont reparties rejoindre le vaisseau-mère, l'Hilary Stefresne, qui s'en retournait sur la Bleue. Le souffle des tuyères, l'incandescence éblouissante des gaz de combustion dans le jour finissant, le déchirement de l'air qui vibrait jusque dans mon ventre s'atténuant en un bruit sourd comme un bourdonnement lointain ; toutes ces sensations, je les ai enfouies dans mon souvenir. Quand je les revivrai, exactement dans l'ordre inverse, ce sera alors à moi de repartir pour la Terre.

L'Hilary était le seul lien qui nous reliait encore à notre planète natale et il est parti : nous voilà seuls.

Seuls ? Notre population planétaire s'élève au nombre de soixante-six personnes dont je ne connais pas encore les noms et les qualifications, exception faite pour les membres de mon équipe et de quelques individualités. A notre tête, Hervé Tinné, un commandant des Missions intergalactiques détaché de l'Armée, a ici la charge de gouverneur. Mon aversion pour les hommes de cet ordre militaire s'atténue pour lui. Tinné ne semble pas être le grand méchant loup, mais je demeure sur mes gardes. Ce sont les soldats des Missions qui ont pacifié Ryad et Tidji avec les méthodes que l'on sait... Je n'aime pas ces guerriers... et ils sont relativement nombreux ici, occupant les postes de haute logistique : Harry le superintendant, les cinq radios qui s'occupent des liaisons de surveillance et de transmissions avec l'Europe, Michel un spécialiste des explosifs et un infirmier. De prime abord je me méfie d'eux, peut-être ai-je tort ?

Il existe aussi une équipe de spécialistes en travaux d'intérêt collectif : les TIC tous jeunes et civils. Leur fonction va de l'expert informaticien au conducteur d'engins spéciaux. Les TIC forment le groupe le plus nombreux : environ trente personnes. Une autre équipe, composée de Rennais, forme la cellule ouvrière avec charpentiers, maçons, un boucher, un jardinier... Quelques scientifiques effectuent des recherches dans différentes disciplines telles que la biologie moléculaire, la physiologie vérierne, l'agronomie en culture hors-sol, la pharmacologie des lichens...

Cette liste n'est pas exhaustive puisque j'allais oublier Jean le cuisinier et Marie-Claire spécialiste des loisirs et de la communication. Tout ce beau monde va se mettre en fonction, cela doit être intéressant...

Deux semaines déjà !

Tout est désormais en place, les équipes sont rodées et maintenant nous pouvons faire connaissance. Des groupes se constituent par affinité d'âge ou de culture, ce qui était impossible sur l'Hilary Stefresne du fait de l'hibernation. Pendant le voyage, un quart seulement d'entre nous, par roulement, était en état de veille. Ce fut d'abord la

fonction qui créa les liens sociaux. Les météos s'accolaient toujours ensemble. Les TIC ne se mélangeaient pas aux Ronnaï. On croyait les scientifiques trop fiers, auréolés de leur connaissance et un mur de respect les isolait des autres. Les groupes commencent seulement à éclater mais la fonction sociale est définitivement ancrée. C'est ainsi que les Octogonaux se nomment, non par leur nom ou leur prénom, mais par l'appellation de leur métier. Le médecin John est appelé « Bib », les biologistes sont « Bios », les physiologistes « Physios ». Par tradition hydamoïse le superintendant est toujours nommé « Supin », l'électromagnéticien « Bout-de-fil », l'artificier « Boutefeu », le plus vieux sera « l'Ancêtre ».

Cela conduit à entendre d'étranges conversations :

- Hé, Bib ! Quand pourras-tu me prendre pour les tests ?

- Quand j'aurai fini avec l'Ancêtre et le Supin. Peux-tu demander à Bout-de-fil de passer à l'hosto pour une petite bidouille ?

Au début cela est assez surprenant ! J'ai donc essayé de noter les mots du jargon d'Hydam et de leur donner une définition :

ANCETRE : par tradition, le plus âgé des Hydamoï quel que soit son âge.

BIDOUILLE : terme vague et volontairement imprécis désignant toute réparation provisoire, faite avec les moyens du bord et devenant définitive par la force des choses.

BOUT DE : par tradition, « Bout de » suivi d'un nom de substance désigne un métier, une fonction spécifique. Exemples : « Bout-de-bois » désigne le charpentier (le bois est inutilisé sur Hydam) ; « Bout-de-pain » sera le boulanger ; « Bout-de-fi » surnomme l'électromagnéticien ; « Bout-de-feu » ou « Boutefeu » qualifiera l'artificier.

CABANE : bâtiment scientifique désaffecté devenu lieu de loisirs et de réunions. Ainsi, La cabane des océanos est un ancien laboratoire d'océanographie, celle des astros un ancien observatoire astronomique.

CRAPAHUT : toute sortie en dehors de l'Octogone d'une durée un peu longue devient difficile : c'est donc un « crapahut ».

COMMERE : terme générique et traditionnel désignant une hydamoïse. Son pendant masculin est « compère ».

CRAQUER : uniquement employé dans le sens de : s'effondrer nerveusement. Des histoires colportent que, au stade ultime, certains « craqueurs » auraient mal fini.

EXIGUE : sigle des Expéditions Intergalactiques de l'Union Européenne.

MAGOUILLE : fabrication d'objets sur Hydram qui, revendus ailleurs, peuvent être d'un bon rapport. C'est le côté pécuniaire qui différencie la bidouille d'une magouille.

MANIPE : « faire une manipe » : action d'exécuter ou de préparer des opérations scientifiques lourdes qui demandent l'assistance du personnel non-technique.

MOUCHARD : nom donné à l'ordinateur central. Tous les capteurs, palpeurs, senteurs, contrôleurs, ouvreurs et fermeurs, sécuriseurs... sont reliés à « Mouchard ».

NUCLEO : Hydramois dont la fonction est de travailler à la centrale de fusion nucléaire.

OCTOGONAL : le seul bâtiment peuplé d'Hydram est de forme octogonale. Ce terme caractérise l'appartenance à ce bâtiment et, par extension, désigne celui qui y vit. Les « Octogonaux » forment l'ensemble de la population hydramoise.

POT : réunion amicale où un octogonal offre à boire. Exemple : le pot d'anniversaire où tous les commères et compères ont bidouillé un cadeau. C'est bien entendu celui qui reçoit les cadeaux qui a le « pot » à sa charge.

SCIENTOS : terme désignant les scientifiques. On distingue les « biomols » (biologie moléculaire), les « physios » (physiologie), les « océanos » (océanologie), etc.

Vingt-deuxième soir.

Lorsque je ressens le besoin de m'isoler de la pression sociale et octogonale, j'ai ce journal de bord dans lequel je risque cependant, de ressasser d'une manière paranoïaque un certain mal de vivre ici. Pour pallier ce danger, j'ai découvert un autre moyen de détente extraordinaire : il s'agit des sorties hors du champ gravifique de l'Octogone. J'aime la légèreté que me confère la faible pesanteur. Il y a un flou dans le mouvement, une surprise à chaque pas qui me grise. Et pourtant, à ma première sortie, je fus bien déçu. Le casque de survie, l'équipement et les semelles compensatoires m'emprisonnaient, j'avais une démarche lourde et hésitante. Comme un enfant j'ai appris à marcher et, ne gardant que le casque, je me suis débarrassé de la tutelle des semelles, allégeant progressivement mon équipement.

Souvent après mon travail, avant que la nuit profonde n'ait obscurci le chemin, je sors de l'Octogone pour une balade plus aérienne que planétaire et je me rends au sommet d'une falaise d'où j'observe les vériens.

Les vériens sont des animaux qui peuplent les plages escarpées d'Hydram. L'océan est leur élément de prédilection : ils y puisent leur nourriture, les jeunes y jouent avec délice mais c'est sur terre qu'ils s'abritent. Ils me sont sympathiques, j'aurai l'occasion de revenir sur eux dans ce journal.

Autre bestiole hydramoise : la mouche. Sur cette planète si éloignée de la Bleue il est

une chose étonnante, inattendue, et qui n'est signalée sur aucun dépliant publicitaire des agences de voyages de l'EXIGUE : la prolifération des mouches. Apport des premières missions européennes, elles ont muté ; s'accommodant de l'atmosphère délétère, elles se sont multipliées. Si dans la base, par désinfections successives on arrive à les contrôler, dehors elles sont partout. Lorsque les vents se calment et que la température s'adoucit, elles occupent l'espace par myriades, explorant le moindre interstice, s'engouffrant même jusque dans mon casque, visitant mes narines et appréciant particulièrement mes oreilles. Horrible ! Au contraire, lorsque la tempête souffle, elles vivent à ras du sol, agglutinées par paquets et ce n'est qu'en marchant que l'on s'aperçoit de leur présence. Chaque pas soulève une nuée noire et vrombissante qui se pose avec un bel ensemble quelques mètres plus loin.

Le plus ennuyeux pour moi est qu'elles adorent le milieu vérien.

Un mois. Tic-tac, tic-tac, etc.

Il y a comme de la lassitude dans l'air; L'excitation de la découverte, de la nouveauté n'est plus. C'est maintenant qu'il faut faire attention. Je commence à avoir de grands moments de mélancolie. Mie, ma mie, l'amie j'ai le mal de toi. Ma mémoire encombrée se peuple, au petit matin, de souvenirs efficaces et je joue à te retrouver vivante au milieu d'eux. Avant d'ouvrir les yeux tout embués de rêves, je te revois et vis à rebours nos instants passés. Remontant le temps je découvre chaque jour des souvenirs inexplorés et enfouies ; des senteurs, des musiques, des ambiances...

C'est un jeu dangereux, je le sais, et futile : Mie tu n'es plus là mais mon esprit nyctalope, au sortir de ces brumes inconscientes, chaque matin se refuse longuement au réalisme quotidien. Transporté hors de ce monde octogonal, je m'égare et je t'aime... Lorsqu'enfin j'ouvre les yeux après un effort excessif qui me laisse pantelant, la machine cartésienne se met en branle et je peux vivre sur Hydram.

Le manque de femmes commence aussi à faire gamberger mes compagnons célibataires. La sexualité sur Hydram est fortement refoulée : les aventures y sont interdites. Sur ce point le règlement est draconien. Il se raconte aux huit coins de l'Octogone des histoires amoureuses et passionnelles, vécues lors de séjours antérieurs, qui auraient terminé tragiquement. Pour éviter ces drames, l'EXIGUE qui n'a jamais aussi bien mérité son nom, n'a trouvé d'autre moyen que d'interdire les intrigues. Toute entorse est sévèrement réprimée : retenue sur salaire, mauvais rapport en fin de mission nuisant à la carrière et, cas extrême, mais heureusement jamais vu, enfermement dans la prison d'Hydam. Comme dans tout univers réglé et uniformisé tout ce qui n'est pas vu ou su est possible : l'important est le savoir-faire...

Beaucoup de mes compères ont profité de leur installation holographique individuelle pour illuminer leur chambre de projection de femmes nues et lascives. C'est assez surprenant. Antre de célibataires peuplée d'abstractions aux rotondités suggestives que l'on traverse, impalpables mais troublantes.

C'est chez le Supin que j'ai admiré le plus bel hologramme, chaste celui-là, représentant sa femme, belle et brune, avec dans le regard noisette un vague à l'âme, une tristesse qui me mirent mal à l'aise. J'étais gêné par l'intimité qui se dégageait de l'expression du visage de la compagne d'Harry.

Le superintendant m'avait invité pour un pot. On se reçoit beaucoup ici. Bien que je n'aime pas beaucoup les guerriers des Missions intergalactiques j'avais accepté son invitation. Etant responsable de l'équipe Météo, il est bon de connaître celui qui a en charge le matériel. De la tête de lecture pour ordinateur au filtre du casque de survie, tout passe par lui et je crois qu'il tient à me le faire savoir. Le petit pouvoir le corrompt petitement.

Mais ce soir là Harry m'a paru vrai. Par bribes j'ai reconstitué son histoire.

Il est de ceux que l'on nomme les « Hommes du Voyage » et qui parcourent depuis longtemps les mille et une contrées de l'univers, échangeant sur une planète ce qu'ils avaient troqué sur une autre. Certains parviennent ainsi à s'enrichir mais, pour des raisons qui restent obscures, la famille du Supin avait fait faillite. Pour survivre et continuer la tradition du « Voyage » Harry s'était engagé. Il réalisait son rêve mais en perdant sa liberté. Le plus curieux est qu'il paraît fier de ses guerriers et de ses combats ; à Ryad il y était, à Tidji aussi. Ce qu'il prend pour des titres de gloire ne sont à mes yeux que des brevets d'imbécillité mais, diplomate, je me suis bien gardé de le lui dire. Au fond je crois que c'est un grand tendre qui se donne des airs de méchant.

Dites trente-trois !

Mouchard. Je sais pourquoi la tradition orale surnomme péjorativement le puissant ordinateur de la base. Au cours de la conversation que nous avons eue le Supin et moi, j'avais été surpris par la connaissance d'Harry sur les petits détails de la vie hydamoise. Par politesse et parce qu'il faut bien dire quelque chose lorsqu'on est invité, je le lui dis. Ce sujet l'intéressait ; il me montra alors plusieurs rapports statistiques et prévisionnels concoctés par les experts de l'EXIGUE dans lesquels était répertorié, commenté par classes d'âge, de profession et de niveau culturel, tout ce qui était consommé dans l'Octogone. Comment pouvaient-ils être si précis ces terriens ? Grâce à Mouchard !

Chaque fois qu'un objet ou une marchandise sort des magasins de l'intendance, ce mouvement est enregistré par l'ordinateur central. Je me souviens que ce soir-là j'avais admiré l'efficacité et la justesse des prévisions en biens de consommation pour notre séjour et j'avais vite oublié cette discussion. Plus tard, Mouchard s'imposa encore.

C'était hier à l'hôpital où, après les tests médicaux mensuels, le Bib me donna à remplir un formulaire pudiquement appelé « fiche sanitaire ». John, notre médecin-chirurgien, a reçu une formation psychologique trop approximative pour que ces questions, précises et confidentielles, provinssent de lui. Il m'avoua en toute bonne conscience que les auteurs étaient des spécialistes de l'EXIGUE et que son travail se bornait à fournir Mouchard en données tirées de la fiche sanitaire. Cela me mit la puce électronique à l'oreille. Je pour-

suis mon enquête auprès de Frantz notre informaticien qui, sur le ton de la confiance, me dit qu'il n'avait pas tout le contrôle de sa « bécane » : certains codes, certaines clés et même des logiciels étaient du domaine exclusif du gouverneur. Cela devenait aberrant !

Le soir, au restaurant, je me plaçai à côté de Tinné et, d'une manière détournée, j'orientai la conversation sur ce sujet. Eludant sa réponse, il me garantit l'anonymat des études faites à partir des données de Mouchard mais il ne m'a pas convaincu, bien au contraire.

Ce n'est pas que je sois contre ce genre d'expérience mais j'aime être prévenu. Se sentir sujet d'observation, matériel de laboratoire, me gêne profondément. Il est très facile de reconstituer la vie d'un Hydamois : chacun d'entre nous portant sur lui une plaquette d'identification individuelle, microémetteur qui signale notre présence où que l'on soit, Mouchard peut donc reconstituer toutes nos allées et venues. Et puisqu'il a stocké les informations concernant nos achats, l'heure de nos réveils et de nos couchers, l'assiduité à notre travail, nos résultats sportifs, médicaux... il est donc très facile de trouver l'âge du capitaine !

Cela ne semble guère surprendre mes commères et compères, pour un peu ils me diagnostiqueraient une psychose d'enfermement ; après tout pourquoi pas ? Je le verrai bien. Depuis ce soir là, j'ai décidé qu'à chaque passage devant un certain placard où l'on range du matériel d'entretien, je l'ouvrirai et le refermerai plusieurs fois de suite. Ce geste répétitif devrait entraîner une réaction de Mouchard. Deux hypothèses alors : ou on me demandera de justifier mon comportement ou bien, la porte du placard trop malmenée sera remplacée par une ouverture automatique à la prochaine mission intergalactique. Optimisation du rendement !

A la fin de la lecture du document Tinné resta un instant pensif, le regard suspendu, se remémorant le personnage de Romain Laperle. Ne plus le voir dans l'Octogone, promenant sa grande carcasse empêtrée lui paraissait incongru.

- Hervé, l'interrompit Lady - sa compagne et secrétaire - l'expédition est arrivée Harry demande à te voir !

Devant lui se présenta un gaillard hirsute, encore vêtu de la combinaison moulante de sortie hors des zones de compression. Harry le salua de manière réglementaire et resta dans un impeccable garde à vous.

- Mon commandant, adjudant-chef Harry au rapport !

Tinné sourit intérieurement. De tout l'Octogone, seul le Supin ne pouvait s'empêcher de le saluer militairement. Les autres compères et commères lui donnaient plutôt du « Gouverneur », du « Monsieur Tinné » ou même du « Monsieur », sauf Harry qui était du genre discipline et règlement.

- Repos Harry ! Repos ! Je vous écoute...
- Et bien voilà...

Le Supin fit le récit de la disparition du météo, on sentait qu'il avait bien préparé ce qu'il allait dire, le gouverneur le laissa finir.

Le petit groupe s'était aperçu de l'absence de Romain un matin mais : « nous ne nous sommes pas inquiétés » ajouta Harry. Comme il le faisait ici, Romain avait l'habitude de s'isoler souvent pour voir du haut de la falaise les vériens d'Endland. Ce n'est que lorsqu'un compère, Ali, fit remarquer que le lit de Romain était intact qu'Harry s' alarma. « Vous savez, commandant, Laperle était connu pour son laisser-aller ; cela m'a intrigué : son lit déjà fait à cette heure matinale... » Tous se mirent à sa recherche; appelant, criant, fouillant, inspectant les moindres crevasses. Bientôt il leur fallut se rendre à l'évidence : le météo avait disparu. « Commandant, j'ai l'habitude des recherches, j'ai fait Ryad et Tidji, je peux vous certifier qu'il ne peut être que mort... ». L'hypothèse la plus probable serait une chute du haut de la falaise, la roche y étant très friable... Il a dû être surpris par la nuit et il s'est affolé. Il aura glissé et se sera fracassé quelques dizaines de mètres plus bas, non loin des vériens. Le flux et le reflux de l'Océan, très agité à cet endroit, auront emporté le corps au large ; c'est pourquoi l'équipe de recherche n'a pas retrouvé le corps. « Et puis, de toutes façons, on ne peut survivre plus d'un jour sans changer de filtre, le délai étant largement dépassé j'ai pris la décision de revenir ici ».

Harry se tut. Le gouverneur réfléchissait.

- Adjudant-chef, je pense que vous avez pris la bonne décision. Vous me ferez un rapport écrit ainsi que les membres de votre équipe. Faites passer la consigne !

- A vos ordres, mon commandant !

Harry claqua des talons, exécuta un parfait demi-tour réglementaire et sortit du siège du gouverneur. Resté seul, Tinné à son habitude soliloquait. Cela lui permettait, avait-il dit à Lady, interloquée la première fois qu'elle l'entendit, d'ordonner clairement ses idées. Ce jour-là, des idées il en avait, et des idées noires. De sa conférence avec lui-même il décida de rédiger un premier rapport pour l'amiral Piétri et d'organiser une cérémonie funèbre à la mémoire du disparu. Cette manifestation ressouderait les habitants de l'Octogone, exorciserait leur peur et leur ferait prendre conscience du danger à jouer les francs-tireurs comme Laperle l'avait fait.

- Toujours être deux en-dehors des zones de compression, c'est la règle la plus élémentaire de sécurité !

Il sentit l'odeur du thé : c'était l'heure, le repos du guerrier, aimait-il à dire. Sur Hydram, nul ne dérangeait le gouverneur quand il prenait son infusion sacrée. C'était le moment privilégié de sa journée. Se débarrassant de ses tracas il redevenait un court instant le

compagnon de Lady. Lui aussi avait participé aux durs combats de Ryad et de Tidji, mais toujours il s'était efforcé de préserver l'heure du thé. « Indispensable à mon équilibre ! » disait-il à Lady qui, gentiment, le lui préparait si bien, jamais lassée par le protocole immuable de cette petite cérémonie.

Tinné versait dans sa tasse en porcelaine blanche, préalablement ébouillantée, le sombre liquide dont les lourdes volutes de vapeur odorante l'apaisaient. Il se glissait sous la langue une pastille édulcorante et, à petites gorgées, les yeux clos de plaisir, savourait les subtiles variations gustatives, du sucré à l'amer, créées par la lente dissolution du comprimé. Le rituel commençait lorsque Fred - le physiologiste - entra précipitamment :

- Gouverneur, veuillez pardonner mon intrusion mais il faut que je vous parle !

- Je suppose que c'est très important ! rétorqua fraîchement Tinné.

- Je ne vous aurais pas dérangé pour une peccadille. C'est au sujet de la disparition de Romain. La veille de son accident nous avons eu, le météo et moi, une violente altercation !

- Asseyez-vous, fit le gouverneur lui désignant un fauteuil, vous prendrez bien une tasse de thé ? C'est du pur ramscar d'origine !

Et Fred raconta...

Ce soir-là, préparant une « manipe », il avait demandé quelques volontaires pour capturer un ou deux spécimens de vériens pour le lendemain matin. Laperle avait bruyamment manifesté son désaccord. Le météo était contre toute expérience in vivo, la qualifiant d'acte de barbarie, de cruauté sadique dont les auteurs étaient des inconscients chez qui le fallacieux prétexte de recherche scientifique cachait une perversion mentale et morale. La discussion avait été orageuse et on avait dû les séparer.

- A nous, physios, on nous fait souvent ce type de reproche, mais je n'ai jamais rencontré tant de véhémence et de hargne. Quand Romain fut apaisé, il m'a dit en aparté une phrase curieuse et peut-être prémonitoire !

- Laquelle? fit Tinné intrigué.

- Mot à mot il a dit : « Moi vivant, il n'y aura jamais plus d'expérience mortelle sur les vériens ! ».

- Que voulez-vous dire ? Il aurait mis volontairement fin à ses jours ?

- Je ne sais qu'en penser et je n'en tire aucune conclusion. Ces mots, il me les a dits et

j'ai cru bon de vous les rapporter !

- Vous avez bien fait, soupira le gouverneur, ennuyé par la nouvelle hypothèse du suicide.

Il donna congé à son interlocuteur et resta seul.

- Zbonx! fit-il à l'adresse du portrait du Président.

Soudain, le signal sonore de son télécrypteur de liaison l'avertit qu'il allait recevoir un message de Frantz - l'informaticien -; c'était la suite du journal de bord de Romain :

Crépuscule du trente-cinquième jour.

Je commence enfin à mettre un nom sur chaque visage rencontré. Les groupes primitifs d'affinité professionnelle se sont maintenant éclatés. Il se crée progressivement une solidarité régionale avec de petits comités de Latins, de Germains, de Normands, de Celtes qui s'affrontent en des joutes amicales et sportives. Ce soir à la ludothèque, les Vikings ont vaincu les Francs aux jeux olympiques électroniques et ont fêté avec éclat leur victoire. Chacun des Octogonaux se réclame d'un coin de la Bleue et revendique, un peu fort à mon goût, son identité culturelle. Pour une fois je me trouve en total accord avec Harry-le superintendant, lui le voyageur de nulle part, moi de n'importe où.

Ces manifestations me hérissent le poil : qui s'assemble se ressemble, hélas ! Excepté les Ronnais !

La planète Ronn est la dernière escale de l'Hilary Stefresne qui y fait ses ultimes préparatifs avant d'entamer le long voyage jusqu'à Hydram, sa destination finale. Une convention lie l'EXIGUE au gouvernement ronnois qui oblige l'Organisation Européenne à embaucher sur Ronn tous les personnels non qualifiés de ses missions intergalactiques. En échange, cette dernière bénéficie de l'utilisation du port spatial situé en zone franche. Les Ronnais de l'Octogone forment un groupe particulièrement soudé peut-être parce qu'ils parlent très peu notre langue. Deux fortes individualités ressortent : Petit-Père et Lamo. Petit-Père est le plus vieux d'entre nous, il a donc hérité du nom d'«Ancêtre». Lamo est le boucher-chasseur. Tous les deux ont participé à plusieurs missions sur Hydram, ils connaissent donc parfaitement bien notre planète hydramoise et ses secrets.

Les Ronnais n'apprécient pas nos distractions et ne fréquentent guère la ludothèque, la vidéothèque, la sonothèque, l'holothèque...

Le soir venu, ils préfèrent se réunir dans la salle du restaurant pour jouer à un étrange jeu de plaquettes multicolores : sur chacune d'elles figure un motif, finement gravé, représentant un élément de leur mythologie. Lamo m'en a expliqué le principe :

Placés sur un bord de table, sept petits sacs de couleurs différentes contiennent des plaquettes de la même teinte que la toile des sachets. Dans chacun d'eux les

participants puisent trois pièces. Le premier joueur, désigné par hasard, pose un « bois » et débute une histoire. Le but du jeu est de mener l'aventure à son terme et le gagnant est celui qui, n'ayant plus de « bois », est parvenu à bloquer ses adversaires et à faire vivre au « héros » une « belle vie ». Chaque joueur pose, à tour de rôle, une pièce qui doit être la suite logique de la précédente, mais selon les couleurs et les motifs. Il peut piocher dans un sac, jouer deux « bois », sauter un tour, etc. C'est un jeu plein d'humour ; j'aime bien regarder les Ronnais, même si ne comprenant pas leur langue je ne saisis pas leurs facéties, leur rire est si communicatif ! Je les soupçonne de mélanger leur mythe à notre réalité, au vu des étincelles qui brillent dans leur regard lorsque, dans un mouvement d'ensemble, ils se tournent vers un européen pris à son insu au piège du jeu. Cela m'arrive souvent !

Ce soir, à la fin de la partie, Lamo m'a fait l'honneur de m'inviter pour une chasse à l'antius. Rendez-vous pris demain matin au petit jour.

Pour éviter les carences en protéines l'EXIGUE a réussi par croisements génétiques, l'adaptation de cet animal ronnais sur Hydram. D'une taille un peu plus grande que celle de nos chevreuils terrestres, il a proliféré dangereusement sur ce petit continent ingrat.

Les antii paissent dans les zones couvertes de lichens. Cette végétation, abondante en période humide, se raréfie pendant la saison sèche. Cette désertification entraîne la mort des plus faibles antii, incapables de lutter contre les mâles dominants qui défendent les pacages restants, insuffisants pour fournir la nourriture au troupeau entier. Témoins de cette sélection naturelle, les nombreux cadavres au squelette blanchi, au cuir parcheminé et craquelé qui jonchent les abords de l'Octogone. Jeunes et femelles en gésine sont les plus touchés.

Nous sommes en fin de saison des pluies, les antii sont bien gras et Lamo n'a aucune difficulté à les chasser.

Puisque j'en suis aux problèmes d'approvisionnement, il me faut citer les travaux de la belle Yfisse, notre agronome responsable des serres d'Hydam. Cette charmante com-mère cultive fruits et légumes en culture hors-sol parallèlement à ses recherches scientifiques. Nous pouvons donc vivre en quasi-autarcie. Parfois je me demande ce qu'il adviendrait de nous si l'EXIGUE nous oubliait sur notre îlot sidéral ?

Nous avons reconstitué un groupe social avec sa hiérarchie et ses règles propres. Ce vernis qui nous lie durerait-il longtemps ? J'en doute ! En acceptant de venir ici nous avons librement choisi de suivre les lois d'Hydam pour un temps déterminé, pas pour la vie ou l'éternité. Le maître-mot que l'on entend souvent dans la bouche de mes compagnons est celui de « concession ». Beaucoup ont le sentiment d'abandonner une part de leur liberté. Pour permettre la vie communautaire, ils font des concessions. D'aucuns « concessionneraient » à longueur de journée, ceux-là même qui manquaient de liberté dans leur fonction terrestre : les soldats des Missions interga-

lactiques. Habités à juger les hommes aux fioritures qui ornent les habits militaires, ils sont perdus au milieu de tous ces civils sans signe distinctif. Cela demande un petit effort : ils font des « concessions ».

Quarantième jour rugissant.

Tempête. Aucune sortie autorisée. Premières tensions. Les certitudes se délitent, les habitudes s'installent. Par touches successives, nous prenons individuellement conscience des autres et des sujets à éviter : politique et religion sont quasiment considérées comme tabou. Nous savons maintenant la dérision de tels sujets. Nous sommes sur Hydram pour vivre, même survivre, et non pour ingurgiter ces grandes idées grégaires. Les prosélytes ont remisé leurs doctrines dans un coin de leur tête. Sauf John, le Bib. Il appartient à une de ces religions christiques dont les sectateurs intégristes prônent le retour aux sources et divinisent une femme qui aurait enfanté, vierge, un dieu. Cette Marie, ainsi nommée, intercèderait auprès de la divinité filiale en faveur des humains !

Un petit courant d'antipathie commence à s'établir entre John et moi. Il représente tout ce que je déteste : il n'a fait que naître. Fils d'un grand médecin spatial, il est devenu médecin et ses enfants le seront aussi. Suivant la tradition du riche et puissant ordre des médecins il est mariste pratiquant, prêchi-prêchant par l'exemple, ne buvant ni ne fumant et jeûnant parfois ostensiblement. Toujours propre de sa personne ; jeune et déjà suffisant, précieux, il a ce sourire béat que possède l'antique ange de Reims. Cet après-midi, afin d'éviter une discussion fumeuse, (je me fais trop facilement l'avocat du diable) je suis sorti pour une solitude peuplée de vériens. C'était magnifique ; la lumière de l'étoile solaire d'Hydam, perçant en grandes laies orangées le gris sombre des nuages, éclaboussait de taches lumineuses l'acier de l'océan. Sur la grève, j'y retrouvai mes amis vériens, toujours fidèles.

Lorsque, pour la première fois, on rencontre les vériens, ce qui surprend le plus, c'est leur unique œil aux multiples facettes. D'une corpulence comparable à la nôtre, ils ont le corps oblong recouvert d'un duvet noir. Dans l'élément liquide, leur appendice caudal leur sert de propulseur et sur terre leurs nageoires latérales, terminées par des embouts tactiles et préhensibles, leur permettent un déplacement ondulant et rapide. Ne pouvant grimper ils se cantonnent au bas des falaises. Leur organisation sociale est très poussée, leur langage ponctué de sonorités rauques et voisines à la fois du brame, du feulement et du grognement dans ce qui est audible à l'oreille humaine. Habités, les vériens ne s'alarment plus à ma venue et je peux, par paliers successifs, descendre du haut de la falaise pour les rejoindre. Ainsi, à force de les observer, je reconnais chacun d'entre eux. Il y a là Sénateur, un bon gros qui va son train ; fils de Sénateur, un de ses petits un peu simplet et folâtre ; Harry, le plus fort mais pas encore dominant... Bref, je me raconte des histoires. Les femelles, plus anonymes ou plus réservées, s'occupent de leur petit ou préparent leur mise bas.

Je ne sais pourquoi mais les vériens ont parfois un comportement que je peux qualifier d'humain. Leur manque-t-il la parole ? Peut-être pas ! Il faudrait décrypter leur langage.

A suivre...

J'ai du abandonner précipitamment mon observation, la tempête arrivait ; une forte houle venue du large agitait déjà l'océan.

Maintenant le gros temps est établi : durée prévue, trois jours.

Quarante deuxième jour.

L'équipe météo fonctionne à merveille. Rien à dire, sinon la chance que j'ai d'être avec elle. Mes collègues et néanmoins compères, se complètent et ne rechignent pas devant le travail, nous sommes déjà en avance sur notre programme: des interactions océan-continent dans un modèle de prévisions numériques.

Hydam, petite planète facile à observer, est météorologiquement comme un modèle réduit de notre bonne vieille Bleue. Sur l'océan, des centaines de petites stations automatiques, à ancrage fixe, ont été implantées, tandis que sur le continent une dizaine suffit. A chaque instant, ces stations sont en relation directe avec les deux petits satellites météorologiques qui tournent en opposition dans le ciel hydamois. Ceux-ci nous renvoient les données collectées qui, après traitement, sont renvoyées vers la Bleue, par la voie satellitaire.

Dans le métier, pas de problème majeur. L'épisode Hydam restera probablement pour chacun de nous un fantastique retour sur soi. Enfoncées les certitudes confortables, mise en doute la morale, oubliés les circuits d'amis à la pensée et au comportement identiques...

« Gnôti seauton ! » ancienne formule toujours d'actualité. Se connaître, savoir la précarité de l'humain, rien n'est jamais acquis. Accepter les règles d'un contrat social pour un modus vivendi de deux années me paraît parfois insurmontable, insupportable. J'ai du mal à tolérer la bêtise de certains, elle me touche profondément et désagrège mon enthousiasme. Pourquoi ?

Heureusement, il y a Yfisse et Juju, personnages si différents mais tellement attachants.

D'abord Juju le nucléo, Juju le magnifique.

Le champ gravifique artificiel de l'Octogone nous soumet à une force de pesanteur sensiblement plus faible que celle à laquelle nous sommes accoutumés sur terre. Pour éviter l'atrophie musculaire, le service de santé de l'EXIGUE nous fait obligation de participer à trois séances hebdomadaires d'exercices physiques dans le nouveau lieu de « torture » des temps modernes : j'ai nommé la salle de gymnastique. On y pousse, souffle et sue, harnaché de fils reliés à une petite boîte noire qui émet à Mouchard les données de notre forme. Satanée boîte qui se met toujours là où il ne faut pas si, par inadvertance coutumière, je la fixe mal : dans le dos quand je m'allonge, sous les fesses quand je m'assieds et se ballottant obstinément contre mes flancs

quand je cours.

C'est dans ces conditions inconfortables que Juju, apitoyé, m'expliqua les mille et une astuces qui, l'imagination aidant, rendent plus agréables ces séances de sport. Alors qu'enfermé dans la machine-à-courir je m'ennuyais avec application sur un parcours standard pour débutant, il m'enseigna comment changer les images du vidéorama qui devenaient insipides à force d'être ressassées. Juju m'apprit comment programmer les paysages, les senteurs, les sensations diverses qui surviennent au rythme des foulées entraînant le tapis mobile de l'appareil.

Depuis, pris à ce jeu et augmentant à la mesure de nos progrès les niveaux de difficulté, nous réalisons, à tour de rôle, nos logiciels d'entraînement, amusés par avance des loufoqueries parsemées par l'autre compère tout au long du parcours. Une petite brise marine sur un itinéraire vallonné et désertique, un cri vérien poussé très fort dans le calme d'une forêt tropicale et terrestre; tout cela a de quoi surprendre et couper le souffle.

Cette semaine c'est Juju qui programme la machine et, si j'en juge son sourire lorsque, sortant de sa centrale il me rencontre au restaurant, cela ne va pas être triste : je suis impatient.

C'est sur un tout autre domaine qu'Yfisse et moi nous nous sommes rencontrés. Après mes rêveries solitaires chez les vériens, le chemin de retour passe à deux pas des serres de la belle agronome. Attiré par les lumières du bâtiment un soir, curieux, j'ai poussé la porte du sas... Depuis j'y retourne régulièrement avec comme un petit pincement au cœur. Discuter pour le plaisir de saisir un éclat souriant dans le bleu-vert des jeux d'Yfisse ! Sentir le frôlement de ses longs cheveux couleur pain d'épices qui me donne une folle envie de les caresser ! Et les silences... ces moments muets et complices, retenus et savourés ; de ces silences sans gêne qui en disent long...

Les serres sont aussi le domaine de Souris la noire, chatte venue il y a quelques années de cela avec Fifille la chienne. Souris et Fifille sont les seuls animaux de compagnie d'Hydam, l'EXIGUE interdisant tout apport d'animaux nouveaux de crainte qu'ils ne se reproduisent trop à travers les méandres de l'Octogone. Pour ma part je trouve dommage de laisser solitaires ces deux gentilles petites bêtes !

Souris, d'instinct, a choisi les serres et élu domicile dans ce lieu verdoyant. Les agronomes passent et Souris reste, indifférente au changement. Elle promène sa silhouette féline, se créant de fabuleuses histoires de chasse. Tapie sous un légume, elle guette d'hypothétiques proies, les surprenant d'un bond et les poursuivant entre les plants, les acculant sous un bac. Puis, lassée de ce jeu, telle le Sphinx de Gizeh, elle s'hypnotise des heures durant devant un de ces tubes transparents dans lequel court le goutte-à-goutte nourricier des végétaux de la serre.

Souris s'est peu à peu habituée à ma présence et me fait l'honneur de pouvoir jouer avec elle. J'adore ces moments où, discutant avec Yfisse autour d'un verre, elle se love, boule noire, chaude et ronronnante, au creux de mes cuisses. Qui alors est le plus content des

deux ?

Quarante-cinquième jour : ah ça ira !

Une petite révolution sociale survient dans le microcosme hydamois. Les Ronnais, se sentant taillables et corvéables à merci, s'agitent et protestent : ils ne veulent plus être les seuls serveurs au restaurant de Jean.

Cette revendication prend des allures de bouleversement considérable. Ici, tout fait nouveau a des conséquences planétaires. Rappelons l'historique de l'affaire : L'EXIGUE, conseillée par ses experts en psychologie spatiale et carcérale (c'est drôle !) a centré la vie communautaire de ses possessions astrales sur le restaurant, seul lieu convivial où nous nous retrouvons tous plusieurs fois par jour, endroit de rencontre et de passage obligé. Construit au foyer de la couronne octogonale, au sommet d'une tour reliée au bâtiment par quatre couloirs transversaux, le restaurant surplombe la base, bénéficiant ainsi d'une superbe vue panoramique. En-dessous, les salles en « thèques » dont la plus fréquentée est indéniablement la ludothèque. Au rez-de-chaussée de la tour, Monsieur Tinné gouverne au « siége du gouverneur ».

Pour son restaurant, Hydram mérite le détour. Ici, peu ou pas de bouffe pressurisée, lyophilisée, sur-vitaminée, à la saveur trop déterminée pour être honnête ; mais, au contraire, luxe effréné et réservé sur la Bleue, de la bonne chère à la mode des temps jadis et servie dans de la porcelaine. S'il vous plaît ! C'est ce qui explique l'importance en nombre de l'équipe de Jean : l'aide cuisinier Giovanni, le jardinier-boulangier Petit-Père dit « L'Ancêtre », le boucher-chasseur, Lamo et la belle Yfisse qui fournit le restaurant en fruits et légumes frais.

Depuis les premières expéditions, la tradition s'est établie que les Ronnais servent à table et nous, Européens, n'avons qu'à mettre les pieds sous la table, certaines remarques de scientifiques habitués à se faire servir pour mieux retourner à leurs chères recherches ont exaspéré les Ronnais. Ils menacent de faire la grève de l'office, d'arrêter le service et l'entretien du restaurant. Remue-ménage et palabres s'en suivirent ; Lamo, maîtrisant le mieux notre langue, fut le porte-parole de ses compatriotes.

- Nous sommes exploités, nous a-t-il dit, déjà que nous sommes peu payés, que jamais une Ronnaise n'est venue ici, qu'en plus nous avons, comme vous, une tâche, un métier à faire ! Alors pourquoi vous servir ?

Tranquillement, avec simplicité, Lamo démonta les arguments qui lui étaient opposés.

- Vous gagnez moins, dit un compère, parce que le coût de la vie sur Ronn est bon marché !

- Alors pourquoi Harry et Tonio qui sont basés à Sadoni, notre capitale, touchent-ils en

plus de leur salaire élevé d'Européens des primes non négligeables d'éloignement ? Auraient-ils des besoins supérieurs aux nôtres ? Pourtant sur Ronn, le prix du pikiz est le même pour tous, Européens ou Ronnais !

- Nous sommes des spécialistes ! lança une commère.

- Serais-tu capable de faire mon travail ? Je suis le seul boucher sur Hydram, ne suis-je donc pas aussi un spécialiste ? Et Petit-Père, et Gip et Pulo,... Nous sommes tous des spécialistes !

Il fallait voir la tête de John - le-Bib - et Fred - le-physio - quand Lamo a dit ces paroles. Je suis peut-être méchant en écrivant qu'ils n'ont pas osé dire qu'ils savaient aussi découper la viande mais je crois que l'idée qu'un manuel puisse se comparer à eux leur était incongrue. Devant la détermination des Ronnais et la justesse de leur cause, Tinné a décidé qu'il établirait un tableau de service sur lequel chaque Octogonal, y compris lui même, prendrait son tour à l'office. C'est bien !

Si les Ronnais n'avaient rien fait, j'aurais, en toute bonne foi et conscience, continué d'accepter leur servitude. Ce qui était flagrant ne me sautait pas aux yeux ! Servir mes commères et compères ne me gêne pas, je trouve cela plutôt amusant. Mais que les guerriers, les membres des Missions, programment maintenant les aspirateurs, les laveurs et autres machines domestiques, cela déclenche en moi une franche hilarité.

Cinquante et un jour : cinq volumes de pikiz pour un volume d'eau.

Etrange impression de sentir chaque racine de mes cheveux. Mille picotements fourmillent sur mon cuir chevelu. Moi et ma grande gueule, de bois en la circonstance, je me suis laissé bercer, emporter et avoir par le doux jus fermenté du pikiz rouge fabriqué artisanalement par Petit Père. Ce soir, j'ai du mal à pianoter sur le clavier de mon scripteur le compte-rendu de cet après-midi passionnant. Invité par les Ronnais dans la pikiseraie, j'ai beaucoup appris sur eux, leur vie et leur culture.

Dès la fin de la construction de l'Octogone, les Ronnais ont continué d'occuper, pour leurs loisirs, le bâtiment qui avait abrité les premiers bâtisseurs de notre base. Au fur et à mesure des expéditions, ils l'ont transformé et aménagé principalement en une serre où pousse tant bien que mal le pikiz, un arbrisseau étrange qui a donné son nom à l'endroit. Yfisse m'avait déjà beaucoup parlé de ce curieux végétal dont le nom scientifique à rallonge m'échappe complètement, oublié dans les brumes et les vapeurs cérébrales. Se reproduisant par marcottage, le pikiz a des fleurs différenciées, les blanches sont mâles et les noires femelles. La pollinisation s'effectue sans vecteur extérieur. Une fleur blanche se situant toujours exactement au-dessus d'une noire, c'est le poids de l'anthère chargée de pollen qui, pliant sa longue étamine, repose ainsi sur le pistil situé en-dessous. La fécondation effectuée, un fruit va croître en suivant une évolution en trois phases : jeune et de la taille d'une cerise, il

est vert, son goût acidulé est alors fortement pimenté. En se développant, il devient gros comme un kiwi, passe au jaune avec une saveur salée. Enfin, il vire au rouge, puis gorgé d'eau il atteint la dimension d'une grosse orange, son goût est encore transformé et il est devenu sucré.

Les diverses étapes de la floraison et de la fructification coexistant sur un même pied, c'est l'éclatement de toutes ses couleurs qui impressionne lorsque, pour la première fois, on pénètre dans une pikiseraie ; créant ainsi un contraste avec le gris morose et dominant des équipements fonctionnels et l'ordre rangé, serré et uniformisé des plantations des serres scientifiques d'Yfisse où tout pousse en vertu de la loi du rendement maximal. Ici, tout est désordre, foisonnement et jaillissement de couleurs.

Dans un angle, aménagé de bric et de broc, les Ronnais ont installé un petit coin cuisine et salon où mes hôtes d'un jour m'ont fait déguster leur plat national et m'ont un peu soulé de jus de pikiz et de paroles.

Si j'ai bien compris, toute la vie ronnoise est centrée sur cette plante qui possède, à leurs yeux, un caractère sacré.

Tout commence au temps, semblable à notre paléolithique, où un géant semi-divin, avatar prométhéen sans doute, déroba aux dieux un plant de pikiz et le donna aux humains de Ronn. Mais, dit la légende, ceux-ci n'étaient que de frustrés chasseurs au vocabulaire onomatopéique qui ignoraient tout de l'agriculture. Le titan, pour leur apprendre à cultiver, fut obligé de leur enseigner d'abord le langage des dieux qui est construit à partir des couleurs du pikiz. C'est pourquoi, selon les Ronnais, beaucoup de leurs mots ont pour étymologie une teinte, une nuance colorée : par exemple, le blanc des fleurs mâles, phonétiquement « pi », représente la masculinité, tandis que « ki », le noir, est le principe féminin ; « piki » c'est le couple ; « kiki » ou « pipi » a, pour les Ronnais, une connotation fort péjorative ! Le vert des jeunes fruits donne une idée de jeunesse, le jaune est ce qui concerne l'âge adulte et le rouge ce qui est relatif à la vieillesse. On peut varier à l'infini une couleur, donnant naissance de cette manière à tout un camaïeu de concepts. Un même son, suivant qu'il est associé à différentes consonnes est chargé d'une signification propre. Ainsi, la consonne fricative « z » donne l'idée de plénitude, d'accomplissement. « Pikiz » ; c'est la vie, ou mieux : l'arbre de Vie.

Si les Ronnais parlent haut en couleur, que dire de leur peinture ! Condescendant, je la considérais jusqu'à ce jour comme un joli barbouillage esthétique alors que chaque œuvre leur chante à l'œil et à l'oreille. Notre culture européenne donne une signification très large à l'une ou l'autre couleur. Rouge évoque le sang et la mort mais aussi le bouillonnement de la vie; le bleu signifie l'oubli, et verte est l'espérance... La palette de l'artiste ronnois, elle, est chargée d'émotions bien plus subtiles qui ne peuvent être partagées que par celui qui possède la clé du code des couleurs. Ainsi, j'ai écouté avec étonnement Lamo me traduire, d'une voie vibrante, l'histoire de sa famille à partir d'un carré de soie peinte que tout natif de Ronn porte sur lui, en quelque sorte ses

armoires.

La nuit tombée nous a chassés de la pikiseraie, j'y serais volontiers resté plus longtemps. Ce petit coin de Ronn m'a donné l'idée d'aménager un petit jardin terrestre dans une des serres inoccupées qu'Yfisse n'exploite pas. Je pense qu'elle sera d'accord.

Il y a une phrase de Petit-Père qui me revient maintenant à laquelle je n'avais guère prêté attention, dans la trop grande euphorie de ma visite. Qu'a t-il voulu dire par : « Le violet des feuilles mortes se déposait chez les vériens » ?

Deux mois déjà !

Ce soir je suis un peu inquiet, quelque chose ou quelqu'un a perturbé les vériens. Ils ont mal accepté ma présence. Alors que j'avais réussi à aller au milieu d'eux, ils se sont montrés agressifs et j'ai dû remonter à mi-falaise pour les observer à la jumelle. Tous les efforts accomplis pour les amadouer sont-ils à recommencer ?

Les guetteurs, tout le temps de ma visite, sont restés en poste, l'œil exorbité, la tête légèrement renversée, de manière à saisir dans leur champ de vision le plus d'espace possible. J'ai appris à me méfier d'un vérien à l'œil trop ouvert. Chez cette espèce de créatures l'organe rétractile de la vue est le récepteur de stimuli le plus sensible. En totale sécurité les vériens ferment l'œil, protégé par un repli graisseux de leur peau. Selon la confiance qu'ils ont vis à vis du monde extérieur, ils soulèvent leur œil jusqu'à une érection complète en état d'alerte ou de peur.

Les vériens ! A cause d'eux les scientifiques de l'Octogone me regardent avec ironie. J'ai parlé à Fred et Phélia, sa compagne, tous deux physiologistes, de mon idée de la « césure animale ». Si rien ne prouve que les vériens soient des êtres pensants, rien non plus ne prouve le contraire. Je pense qu'ils sont au point de la « césure » ; au moment du « chaînon manquant », là où l'intelligence déborde l'instinct. Hélas, cette idée va à l'encontre de la théorie dominante des « champs de forme ». Depuis la découverte des humanoïdes pensants comme les ramscariens ou les Ronnais, les théoriciens ont acquis la certitude que la vie intelligente est née à des époques concomitantes et sous la même forme.

Il me semble que cette théorie est plus théologique que scientifique mais elle a force de loi. Je suis un hérétique, un charlatan qui s'amuse avec ses bêtises au lieu d'avoir la tête dans les nuages comme le veut ma fonction de météorologiste.

Il est vrai que mes arguments sont loin d'être rigoureux ! Quand je dis, par exemple, que, comme nous, ils n'ont pas de périodes de rut saisonnières, qu'ils se cachent pour faire l'amour... cela fait rire mes interlocuteurs. Ils me reprochent mon anthropomorphisme mais ne me répondent pas.

Seule Marie-Claire-la vidéaste a été intéressée par mon discours et m'a permis de lui emprunter du matériel d'enregistrement d'infra- et d'ultrason avec lequel j'espère pouvoir déco-

der le langage, en tout cas les cris, des vériens. Si cela est probant, Marie-Claire me prêtera son concours pour un travail holovidéographique plus complet. C'est vraiment très aimable de sa part, surtout après avoir entendu tout le bien que je pense de sa corporation de journalistes dont elle est une recrue toute fraîche. Sortant d'une école qui forme à cette profession, elle espère faire sur Hydram un grand reportage sur la vie et les mœurs des membres des expéditions intergalactiques. Elle est jeune et croit sincèrement à son métier. Je lui souhaite de réussir sans se faire laminer par la recherche systématique de l'audience. Ici, sur notre petite planète, Marie-Claire peut pratiquement faire ce qu'elle veut. Ses petits reportages qu'elle passe sur notre réseau interne sont enlevés, pertinents et généralement bien réussis.

Soixante-septième jour.

Un jour de déstructuration.

Cela commence toujours par un rêve de planète bleue, plus précisément au sortir d'une de ces nuits où la présence de la Mie m'a hanté. Au réveil, dans le noir de ma chambre, son odeur, son visage, son corps me collent, obsédants à l'esprit. Puis survient la souvenance de notre séparation, et je me trouve alors dans l'état émotionnel de cet instant de déchirure.

Où suis-je ?

Dans quel lit ?

Que fais-je ici ? Pourquoi ? Pour qui ??

Effroyable et terrible moment où, déboussolé, désorienté, je n'ai plus aucune notion du lieu et des objets qui m'entourent.

Même sortir du lit est un problème. Il m'est arrivé de me heurter violemment la tête, me levant du côté du mur, ayant eu l'impression d'être dans un autre endroit, un autre lit vécu.

Etrange pouvoir des rêves ! Il s'en suit le malaise qui me déstructure et me sape. Tout me semble dérisoire et fallacieux comme ces personnages que tous, commères et compères, avons créés, prisonniers sans échappatoire, sans un ailleurs possible, sans une rencontre inattendue, sans cette liberté souvent inemployée quand on la possède.

Mon métier, mes compagnons, les vériens m'occupent le temps mais pas toute ma tête, cette tête qui vadrouille plus vite que la lumière pour rejoindre les endroits secrets de mes amours terrestres.

Cet état dépressif est, paraît-il, tout à fait normal et passager. Klingel, un collègue, ancien des expéditions de l'EXIGUE, m'avait averti lorsque je l'avais consulté avant mon départ pour Hydram : « Cela te prendra par surprise, m'avait-il dit, tu ne sauras ni pourquoi ni comment, et cela durera un jour ou deux, rarement plus. La première fois ce sera horrible.

Tu te demanderas si ton mal de vivre durera le temps de ton séjour. Cela passera sans que tu t'en aperçoives puis reviendra plus tard. Alors, de loin en loin, habitué à cette cyclothymie de l'espace, tu cesseras de t'inquiéter et laissera passer la tempête ».
C'est chiant cette mélancolie !

Et de trois, des mois !

Longue absence de mon journal. Pour éviter de me contempler le nombril, malgré mes envies, je me suis refusé à pianoter sur mon scripteur en solitaire, préférant des activités plus sociales : aménagement du jardin dans les serres d'Yfisse et toujours mes visites chez les vériens. Juju m'a donné un bon coup de main pour mettre en forme notre « paradis terrestre » qui verdoie maintenant.

Je sais ce qui a perturbé les vériens. Fred a tenté d'en capturer quelques uns pour les besoins de ses expériences biologiques qu'il tient secrètes. D'après lui, les êtres du bas des falaises sont trop habitués à l'homme et sont devenus inapprochables. Avec l'accord de Tinné, il veut monter une expédition à Endland, de l'autre côté de notre petit continent, où il y a une importante colonie ; il pense qu'ils seront moins farouches. Le physio demeure évasif sur la manière dont il compte s'y prendre. J'ai bien peur qu'elle n'entraîne la mort. Je dois y aller. Il y a là-bas une station météorologique automatique dont la visite technique est inscrite dans mon programme de travail. Je prendrai ce prétexte ; le gouverneur ne pourra pas refuser. Cette sortie, en dehors de l'Octogone et de ses environs immédiats, me sera bénéfique. Connaître Hydram un peu plus... Et pouvoir toucher du doigt et du pied la morphologie du continent, à la toponymie curieuse dont les appellations ne sont encore, pour moi, que des caractères typographiques sur les cartes météorologiques.

Lamo sera notre guide, sa connaissance du terrain et de ses pièges fait de lui un élément indispensable à notre sécurité. Je lui ai demandé de me décrire le chemin.

En partant de l'Octogone, par le nord, nous suivrons en toute tranquillité le sentier des Bou-tefeux (nom donné en l'honneur des artificiers successifs qui ont percé et éclaté la roche pour ouvrir cette voie). Arrivés à la pointe des vériens qui surplombe l'océan d'un à-pic de près de mille mètres, nous obliquerons vers l'ouest et gravirons le mont Vénus (joli ! non ?). Premier campement avant d'entamer la longue traversée du haut plateau des antiï où des brouillards fréquents cachent les crevasses et les fissures recouvertes de lichens. En ce début de saison sèche il ne devrait pas y avoir de problème, si ce n'est celui de faire une bonne prévision du temps. C'est à la caldeira du Silence que nous passerons notre deuxième nuit. C'est un lieu protégé des vents, sans vie et où règne un calme absolu, désolé.

Le lendemain, repartant vers le nord, nous laisserons à main droite le piton du Crapahut, sommet d'Hydam, et pénétrerons dans le grand Tunnel.

Le grand Tunnel, chef-d'œuvre d'architecture tectonique, est une longue coulée volcanique qui s'est évidée après refroidissement en surface de la croûte qui forme la

voûte. Ce passage nous permettra d'éviter certaines difficultés du terrain comme le ravin des Chanceux ou la barre du Gouverneur. Après quelques heures d'une marche facile nous devrions atteindre la falaise nord du continent où, selon l'heure, Lamo décidera de nous y faire passer la troisième nuit ou de descendre jusqu'à Endland pour y établir notre camp définitif dans la cabane en dur sur la grève. Cela me fait rêver. Je voudrais déjà y être !

Le gouverneur posa l'imprimé tiré du journal de Romain et alluma amoureusement sa vieille pipe culottée, un cadeau de Lady, quand tout à coup, un léger picotement sur la poitrine, suivi d'un bourdonnement aigu émis par son médaillon identificateur, le dérangèrent. « Zbonx ! Voilà autre chose, fit-il inquiet, le signal d'urgence ! ».

Il quitta son bureau et se dirigea rapidement vers la salle des transmissions. Tonio, l'astro-radio, y était de garde.

- Gouverneur, dit-il, c'est confidentiel! La Terre vous demande d'être prêt, pour une communication holographique, dans une demi-heure. C'est l'Amiral !

Tinné resta abasourdi. Cette procédure de transmission demandait beaucoup d'énergie, aussi ne l'employait-on que dans les cas les plus graves. A sa connaissance, elle n'avait été utilisée qu'une seule fois, pour admonester un de ses prédécesseurs qui, plaisantant un jour de premier avril, avait envoyé un message informant d'une concentration des F.O.R.T. (Forces de l'Ordre Terrestre) aux environs d'Hydam. Cela se passait à l'époque du conflit au Proche-Orient, l'EXIGUE avait paniqué et Tinné se plut à imaginer la pagaille que ce message avait créé chez les bureaucrates d'en bas (c'est ainsi qu'il appelait les personnels de l'organisation qui l'employait, amiral compris...).

- Tonio, vous avertirez les nucléos. Qu'ils soient prêts à donner de la puissance. Faites le nécessaire !

Il repartit au Siège chercher le numéro de code du jour. Avec le concours de Lady, il corrigea le négligé de son aspect : pour l'amiral il fallait donner une image sérieuse. Quand il revint, Tonio avait tout préparé et mis en chauffe les lasers. Avant de laisser le gouverneur seul, il lui fit quelques recommandations d'ordre technique et s'en alla.

Au signal de la Bleue, Tinné pianota sur un clavier le numéro du code. Trois sources lumineuses équidistantes, aux couleurs primaires, scintillèrent puis formèrent trois rayons fins qui balayèrent l'espace de plus en plus rapidement. Peu à peu, au centre des trois faisceaux, une image floue se forma. Tinné peaufina les réglages et devant lui apparut l'amiral Piétri.

La lumière des lasers accentuait la fluorescence des passements bigarrés qui lui charmaient le devant de la veste. Comme un détail cache l'ensemble, l'arbre la forêt, une

barbe la disharmonie d'un visage, Piétri camouflait petitesse et rotondité sous l'abondance de ses décorations. « Plus vrai que nature ! » pensa le gouverneur se surprenant, un instant, à présenter ses respects et à se mettre aux ordres de son supérieur. « Suis-je bête ! Ce n'est qu'une image... La force de l'habitude hiérarchique... Quand je pense qu'il y a peu je souriais du salut militaire d'Harry le Supin ! ».

- Gouverneur, tonna la forme amiralesque, je serai direct, fi des mondanités !...

Tinné baissa le volume du son.

- Ce que j'ai à vous dire est d'une extrême importance. Il y a de fortes présomptions pour que Romain Laperle soit un sympathisant du Terrorisme Salvateur Universel. Oui, j'ai bien dit un militant peut-être du T.S.U !

Pour bien souligner ce qu'il venait de dire, l'amiral fit une pause, laissant à Tinné le temps de la surprise, puis il reprit :

- Ce ne sont que des présomptions, mais d'après votre rapport, vous n'avez pas retrouvé le corps du disparu. J'ai fait faire une enquête par le Bureau Centralisateur des Renseignements et il y a du louche ! Vous l'ignorez sûrement, l'Europe est perturbée en ce moment par une série d'attentats revendiqués par le T.S.U. et les gens du B.C.R. pensent que la disparition de Laperle est feinte. Et vous, sur Hydram, où en êtes-vous ? Avez-vous retrouvé le corps ? Si oui, l'hypothèse terroriste serait, bien sûr, non fondée ! A vous !

La forme disparut. C'était au tour de Tinné d'envoyer son image. Malgré les accélérateurs luminiques et à cause de la distance, le délai de transmission était d'une dizaine de minutes ; pour ne pas faire attendre son interlocuteur, le gouverneur réajusta sa mise et mit la machine en émission.

Il parla de sa propre enquête. Tout jusqu'à présent plaidait en faveur de la thèse de l'accident, pas un des Octogonaux n'en doutait. L'information récente d'une appartenance au T.S.U. remettait tout en question. Mais pourquoi un membre de cette organisation sur Hydram ? Tinné n'en voyait pas les raisons. Retrouver le corps du météorologiste lui semblait impossible car l'endroit était éloigné et très difficile d'accès, de plus l'océan avait dû l'emporter au large. Voilà ce qu'il savait, il fit état du journal de bord de Romain, de sa passion pour les vériens qui était, à n'en pas douter, la cause de sa mort : sur les falaises un accident est si vite arrivé...

Il y avait aussi certaines magouilles pas très claires quant au financement de l'EXIGUE et la présence omnipotente de l'armée intergalactique...

- Vous voyez, reprit l'amiral, il y a mille et une raisons de se méfier, imaginez, ce serait le premier acte terroriste spatial! Quelle publicité ! Nous sommes sur des charbons ardents et je vous donne tout pouvoir pour régler cette affaire, mais que rien ne filtre, la plus grande prudence est de mise, nous marchons sur des œufs ! Terminé.

« Des œufs durs alors ! » pensa ironiquement le gouverneur.

Tinné sortit soucieux de la salle des transmissions. « Que vient faire le T.S.U. ici ? » se dit-il renfrogné. Depuis belle lurette le terrorisme s'était institutionnalisé, internationalisé, banalisé. Chacun en avait pris son parti, pensant que c'était un mal nécessaire : le chancre inéluctable de toute démocratie, contre-pouvoir efficace des dynasties, castes et autres groupes autoreproducteurs de pouvoir. « Mais sur cette petite planète du bout de l'univers, c'est impensable ». Regardant le sol, il allait à grandes enjambées saccadées. Son pas résonnait dans l'immense couloir transversal qui reliait la couronne octogonale à son centre.

- Inimaginable ! dit-il soudain à haute voix.

Le son de ce mot roula, s'amplifia et le surprit. Il s'arrêta et écouta. Le bourdonnement lointain des pompes d'alimentation, le chuintement calfeutré des arrivées d'air épuré, tout lui était familier. Dehors, sur les vitres polymérisées, les robots-laveurs continuaient leur incessant manège, décapant la mince pellicule de dépôt acide apportée par les précipitations, pourtant moins fréquentes en cette saison. Au loin, de lourds nuages enveloppaient d'une brume ocre et fantomatique les reliefs avoisinants. Tinné eut soudain une sensation de fragilité pour ce cocon vital qu'était l'Octogone et il eut peur d'une agression contre lui.

« Voilà que je deviens fou. Romain est mort. Ce n'est qu'une psychose des bureaucrates d'en bas ! ». Reprenant sa marche, il fut doublé par Fifille -la chienne- qui précédait de peu le cuisinier.

- Jean, vous tombez bien ! Vous étiez parmi les compagnons de Laperle à Endland !

En tenue de détente, Jean revenait de sa séance de sport. La blancheur de sa chevelure et de sa barbe soulignait le rouge de son visage encore congestionné par l'effort.

- Oui, dit-il, je sais. Harry m'a prévenu, c'est au sujet du rapport ?

J'aimerais m'en entretenir avec vous. Vous êtes un habitué des expéditions, c'est votre cinquième mission je crois ! J'ai besoin de votre conseil. Sans ambages, quel sentiment avez-vous de la disparition du météo ?

Jean tapota le museau de Fifille qui lui mordillait le bas de son survêtement.

- Voyez Gouverneur, elle s'impatiente. Elle sait qu'elle va se régaler d'un bon morceau de viande crue d'antius. C'est une tradition entre nous. Après chaque séance elle m'attend ...

Devant l'air mécontent du gouverneur qui ne comprenait pas la futilité de tels propos en réponse à une question grave, il reprit :

- Entre suicide et accident, pour moi il n'y a aucun doute, c'est un accident !

- Pourquoi pensez-vous au suicide ?

Je sais qu'on aime guère en parler, mais j'ai connu certains cas de suicide lors de mes différents séjours sur les planètes de l'EXIGUE.

- Et alors ?

- Toujours, je dis bien toujours, il y avait chez les candidats un comportement bizarre. Ils étaient solitaires, dépressifs, quelquefois amoureux déçus, parfois agressifs. Rien de cela, en tout cas à ma connaissance, chez Laperle. Aucun signe précurseur !

- Vous n'avez rien remarqué d'insolite dans son attitude. Donc l'accident ne fait aucun doute !

Tinné se demandait s'il allait mettre Jean dans la confidence. Instinctivement il était porté à tout lui dire, étant du même âge ils avaient sur Hydram des passions communes. La blanche pilosité du cuisinier lui donnait une allure de Père Noël joyeux et bonhomme qui inspirait confiance. Cette coloration, effet secondaire des drogues d'hibernation, était la marque distinctive des routiers de l'espace et signifiait à tous l'ancienneté et l'expérience de Jean.

Tinné aurait aimé avoir l'opinion de quelqu'un d'autre sur l'hypothèse terroriste mais, tenu au secret, il résolut de ne rien dire.

- Jean, si un détail, même insignifiant, vous revenait en mémoire, je vous demande de m'en faire part immédiatement !

- D'accord, je le ferai !

Heureuse de la fin de son attente, Fiffille jappa de joie et, devançant le chef-cuisinier, alla l'attendre frémissante à la porte de son restaurant.

- Hervé, des données en provenance du Bureau Centralisateur des Renseignements viennent de parvenir, fit Lady en tendant au gouverneur une disquette, elles sont classées « confidentiel-défense ».

- Déjà, Piétri fait vite !

Il la regarda s'éloigner, petite et souple, appréciant sa discrétion. Jamais elle ne s'immisçait dans ses affaires personnelles.

« Est-elle heureuse, ici ? ». Cette question depuis peu le taraudait. La position ambiguë de secrétaire-concubine du gouverneur d'Hydam devait la gêner dans ses relations avec les Octogonaux, mais elle ne se plaignait pas. « N'est-elle pas trop seule ? Je lui consacre si peu de temps... ». Il engagea la disquette dans un lecteur, fit les « manipes

» nécessaires à la procédure de décryptage. Un texte apparut sur l'écran. «Maintenant, jouons les voyeurs, se dit-il dégoûté à l'avance, avec le B.C.R. s'attendre au pire c'est être en-deçà ! » et il se mit à lire.

Tout y était sur Laperle : famille- jeunesse- maladies - amours - carrière - politique - contraventions, même bénignes- numéros de ses cartes de crédit, de travail, d'électeur, de protection sociale- ragots, potins, les on-dit et il paraît que... En résumé, Laperle était issu d'une famille de petite bourgeoisie. Sa jeunesse fut studieuse et, somme toute, banale. A son adolescence, quelques difficultés d'ordre psychologique le perturbèrent: des amours trop sublimés pour être normaux. Il s'en suivit une période de marginalisation assez floue pendant laquelle le B.C.R. perdit sa trace. Quelque temps plus tard, on retrouva Laperle amant d'une jeune sympathisante d'une cellule anarchiste, fédérée au T.S.U. Cette femme le stabilisa mais leur relation fût de courte durée. Après cet épisode, le cursus de Laperle se normalisa. Depuis, bien noté, il jouit de l'estime de ses supérieurs qui lui reprochent cependant un manque total d'ambition sociale eu égard à ses possibilités.

De cet amalgame, les experts « es terrorisme » du B.C.R. concluaient à la quasi-certitude de l'appartenance du météo à un réseau du T.S.U. Il avait, écrivaient-ils, le profil type d'un bon militant terroriste. Velléitaire idéaliste pendant sa jeunesse, il était devenu trop banal après sa liaison avec la femme anarchiste, comme si une volonté politique d'anonymat le poussait à se fondre dans la masse. Cependant plusieurs comportements le confondaient. Par exemple, il n'avait jamais voté et s'était refusé à participer à tous sondages ; son numéro d'identification n'avait pas été relevé dans les machines de votes ou les cabines de sondages démocratiques. Cela démontrait bien qu'il ne croyait pas aux règles élémentaires du système européen : c'était donc un anarchiste patent.

Le B.C.R. allait plus loin, lui attribuant des attentats dont les auteurs n'avaient pas été appréhendés. Se trouvant à ce moment là dans les parages, il aurait pu les commettre. C'était possible, ce devait être lui : c'était lui.

« Si j'ai bien compris, murmura Tinné, il est trop poli pour être honnête. Dans tout ce que j'ai lu, il n'y a aucune preuve, rien qu'un faisceau de présomptions ! » Cependant il était profondément troublé, le doute s'installait. « Et si c'était vrai ? ». Pour ne pas se laisser envahir par ce sentiment qu'il trouvait néfaste à son jugement, pour prendre un peu de champ et retrouver une certaine sérénité, il résolut de sortir hors des zones de compression. Il lui restait quelques heures avant le dîner, il décida d'aller voir ces fameux vériers. « Me mettre dans la peau de Romain, cela m'apportera peut-être la clé du personnage ? ».

Il revêtit la combinaison de sortie, avertit Lady du lieu où il se rendait et se dirigea vers le sas sud. Là il s'équipa, prit un casque dont il vérifia les filtres et, à l'instar de Laperle, ne chaussa pas les semelles compensatrices.

Dehors les vents s'étaient calmés. Les premiers pas à l'extérieur du champ gravitique surprenaient toujours. Tinné avait l'impression de vivre au ralenti, chaque geste se

prolongeant dans le temps et l'espace. S'il donnait à son corps une impulsion trop forte, il dépassait largement l'endroit où il avait voulu se poser. Maladroit et trébuchant, il essaya de se stabiliser.

- Zbonx de zbonx ! jura-t-il, dire que le météo trouvait cela amusant !

Se concentrant, il s'essaya à nouveau. Calculant mal son élan, un instant sans appui en l'air, il retomba en porte-à-faux. Voulant se rééquilibrer, il poussa trop fort du pied et fonça tête la première sur un rocher. Etourdi, il s'assit et vit la lumière qui éclairait les serres situées à quelques bonds de là. « Yfisse connaissait bien Laperle, je vais plutôt aller lui rendre visite, ce sera plus confortable ! ». Il retourna tant bien que mal sur ses pas.

C'était la première fois qu'il allait visiter inopinément les serres. Il faisait toujours confiance à ses collaborateurs et, puisqu'il n'y avait pas de problème dans ce département d'agronomie, tout était pour le mieux.

Yfisse savait vivre sur Hydram. Dès le début de la mission elle avait su s'imposer. Gracieuse et grande, elle était une des rares femmes à être venue seule. Par son humour et sa compétence, elle avait fait ses preuves sur cette base octogonale, dominée en nombre par la masculinité. Petit à petit, les compères avaient oublié leur compétition sexuéée devant l'efficacité de la belle agronome. Grâce à elle, la vie sur cette planète hostile prenait un goût de familier, de terre à terre. Par sa science et la passion de son métier elle avait fait surgir un fabuleux jardin de fruits, de légumes et de fleurs.

Le gouverneur l'avait en grande estime. Très vite il avait appris l'oiseau sauvage qu'elle était. Il lui avait laissé toute latitude quant à son travail et à la manière de le mener. Cela était la bonne méthode. Auparavant, les rapports d'archives des anciens gouverneurs en témoignaient, l'approvisionnement en denrées fraîches posait des problèmes. Jamais avec Yfisse. Ce qui contentait le plus le gouverneur c'était l'apparition sur Hydram de ce superflu essentiel qu'étaient les fleurs, égayant les lieux conviviaux. Yfisse avait gardé secrète leur culture. Un beau matin, l'Octogone se para de petits bouquets de couleurs inattendues. Quelle surprise ce fut pour les Hydramois ! Ce petit geste d'Yfisse les avait tous charmés.

Tinné pénétra dans le sas qui menait aux serres et referma la porte d'étanchéité. Un léger sifflement se fit entendre, accompagné d'une odeur parfumée qui envahit le compartiment. « Un bactéricide, sans nul doute ! ». Il enleva sa combinaison, chaussa de petites bottes aseptisées et, selon les prescriptions affichées, se lava soigneusement les mains. Ces opérations terminées, il put accéder à la serre.

Une forte lumière l'éblouit. Une douce moiteur l'enveloppa. Il entra dans un autre monde d'ambiance chaude et feutrée. L'humidité environnante assourdissait tous les bruits. Il y régnait un calme seulement troublé par le bourdonnement des pompes qui alimentaient

les serres en liquide nutritif ou en vapeur d'eau. Tinné se reprocha de ne pas être venu plus souvent. Une détente paisible le submergea, l'envahissant au plus profond de son corps.

Devant lui, Yfisse souriante, l'attendait, sécateur dans une main, bobine de fil de cuivre dans l'autre.

- Quelle surprise ! s'exclama-t-elle, vous faites le tour du propriétaire ?

- J'ai vu de la lumière et je suis entré ! Non, sérieusement j'ai quelques questions à vous poser au sujet de Romain. Ce sera plus agréable d'en discuter ici que sous le regard oblique du président de l'Union !

- Ne restons pas là, allons nous installer plus confortablement !

Il se laissa guider, traversant les différents compartiments de la serre où, selon les cultures, l'humidité et la température variaient, lui rappelant de manière fugace le parfum et la touffeur de ses missions en pays équatoriaux ou tropicaux.

Yfisse parla. Elle lui apprit que tout ce travail était le fruit de la passion de tous ces agronomes qui s'étaient succédé sur Hydram. Elle n'avait fait que continuer, entretenir, améliorer ce qui existait déjà. Un peu engourdi, Tinné se laissait bercer par la douceur de la voix de celle qu'il appelait « la belle jardinière » et se surprit à jeter un furtif regard concupiscent sur les hanches d'Yfisse dont le mouvement chaloupé le fit rêver un instant.

Ils arrivèrent dans une petite serre transformée en jardin d'hiver au milieu duquel se trouvaient quelques fauteuils confortables et une table basse.

- Le paradis terrestre ! dit-elle, en invitant d'un geste le gouverneur à s'asseoir. C'est Romain qui en avait eu l'idée après une journée passée à la pikiseraie.

- Oui, il m'en avait parlé mais j'ignorais qu'elle fut concrétisée !

- C'était une serre désaffectée. Il en a fait un endroit assez sympathique et très agréable. Le plus dur a été de retrouver dans les vieux stocks de graines assez de semences pour faire la pelouse !

- Romain venait souvent ici ?

- Oui, fit-elle gravement, après ses visites chez les vériens !

- Je vous prie d'excuser mon indiscretion, fit gêné le gouverneur, mais de quoi parliez-vous ?

- De tout et de rien ! Des mille petites choses qui font la vie et rendent les conversations agréables. Il y avait un accord tacite entre nous : de ne jamais parler d'Hydam...

Elle fit une pause, le regard vague et triste.

- J'avoue que son absence me manque cruellement. C'est affreux !

L'agronome fut interrompue par l'arrivée de Souris qui, queue en l'air, s'approcha et s'arrêta à quelques pas du gouverneur. En le regardant fixement, elle inclina le pavillon de ses oreilles en arrière puis détourna la tête pour aller se frotter contre la jambe d'Yfisse. Poussant un miaulement plaintif, la chatte noire repartit par où elle était venue.

- Elle le cherche. Souris aussi s'était habituée à Romain !

Les yeux d'Yfisse s'embruèrent. Vivement, elle secoua la tête comme pour chasser de ses longs cheveux la tristesse qui l'accablait.

- Ne nous laissons pas abattre, se reprit-elle, que diriez-vous d'un petit verre d'hydol ?

- Un verre de quoi ?

- D'hydol ! C'est un alcool -fabrication maison- spécialité de la serre ! C'est une tradition des agronomes. On se sert du distillateur de secours. Au lieu de purifier l'eau de l'océan, on produit de l'alcool à partir d'une masse végétale quelconque !

Elle prit une bouteille qu'elle sortit du dessous de la table ainsi que deux verres qu'elle remplit à moitié. Le gouverneur goûta, fit claquer, en connaisseur, sa langue contre le palais.

- C'est excellent quoique un peu âpre. Maintenant parlons sérieusement ! Je dois faire un rapport le plus circonstancié possible sur la disparition de Romain. J'ai deux hypothèses : accident ou suicide, dit-il en cachant volontairement la théorie du B.C.R.

- Un suicide ! Mais c'est hors de question ! fit-elle étonnée.

- N'avez-vous jamais remarqué chez Romain des états dépressifs ?

- Oui, bien sûr ! Comme tout un chacun. Mais pas au point de vouloir choisir l'heure de sa fin. D'ailleurs il contrôlait très bien ces moments de vague à l'âme, nous en parlions quand cela nous arrivait. Non, il n'y a aucun doute c'est un accident !

Tinné réfléchit longuement, le regard perdu au fond de son verre d'hydol puis se lança à dire :

- Ecoutez, ne me demandez pas pourquoi je vous pose cette question mais lui connaissiez vous une animosité, une antipathie contre quelqu'un ou quelque chose sur Hydam ?

- Pourquoi ? Vous pensez à un meurtre ?

- Non, et je vous en ai déjà trop dit. Considérez cela comme secret, je ne veux pas qu'un faux bruit se colporte. Non, le meurtre n'est pas ce à quoi je pense. Mais il se peut qu'il y ait du louche dans la disparition du météo !

- Il n'aimait pas Fred à cause de ses recherches « in vivo » et avait une forte inimitié envers John et Harry. Mais tout le monde le sait, c'est connu. Il reprochait au Bib de n'être qu'un personnage forgé par un tissu social, de n'être qu'un produit conforme à son milieu...

- Et pour le Supin ?

- Exactement le contraire, de s'être créé lui-même sur des valeurs que Romain détestait. Mais il excusait le comportement d'Harry, pas celui de John !

- Et pour les vériens ?

- Vous connaissez sa théorie de la césure animale ?

- Oui, fit-il sans citer ses sources de peur de gêner son hôte s'il révélait avoir en sa possession le journal intime du disparu.

- Sincèrement, je crois qu'elle est fumeuse. Cependant j'ai appris à respecter les découvertes de Romain. Par exemple, un soir il est arrivé avec les fruits aux trois couleurs du pikiz et m'a demandé de les analyser !

- Et alors ?

- Les résultats furent surprenants. L'association des trois couleurs du même fruit formait un aliment complet. Intéressant, non ? Romain en avait eu l'intuition, alors que depuis des années nos Ronnais en mangeaient et que nous prenions cela pour un acte folklorique ! Si nous produisions une culture intensive du pikiz sur Hydam, nous n'aurions plus aucun problème de carence alimentaire...

- Effectivement, c'est intéressant ! fit poliment le gouverneur qui avait déjà goûté au plat national ronnois.

Tinné se laissa gagner par la quiétude du lieu. Tranquille et apaisé, une douce euphorie le gagna. Seule la lumière artificielle un peu trop crue le gênait un peu, il l'aurait aimée plus tamisée.

- C'est un endroit magnifique. Permettez-moi de revenir dans le jardin secret !

- Il n'est nullement secret... Ce sont les procédures d'aseptisation fastidieuses et rébarbatives qui font hésiter les visiteurs à venir. Si vous sortiez plus souvent de votre tour d'ivoire !

- C'est vrai, reconnu-il, j'ignore ce qui se passe dans l'Octogone. Si je n'avais voulu sortir hors des zones de compression pour, le mot est drôle, décompresser, je ne serais pas entré dans la serre. Avant l'accident de Romain, je considérais les Hydamois comme une équipe, une entité. Je me rends compte seulement maintenant des individualités !

Il se leva et posa son verre sur la table.

- Il ne me reste que peu de temps avant le dîner. Je veux aller voir ces fameux vériens ! Tenez confidentielle cette conversation. S'il vous revenait en mémoire quelque chose au sujet de Romain, faites-le moi savoir immédiatement, je serai disponible à tout moment !

- Bien sûr, fit-elle, mais je ne comprends toujours pas pourquoi !

- N'oubliez pas la cérémonie de demain, je tiens à la présence de tous.

Tinné prit congé et retourna s'équiper. Cette fois il n'oublia pas de se munir du matériel compensateur qui neutralisait les effets de la faible pesanteur.

Le jour faiblissait. Un peu grisé, l'esprit plus léger, il trouva la bonne allure de marche et parvint sans encombre à la falaise. Il y régnait un brouhaha dont la source venait du contrebas, sur la grève. Il brancha ses amplificateurs directionnels d'écoute. Par mégarde, il fit rouler une pierre. Instantanément le silence se fit, seul le clapotis de l'océan, en bruit de fond, rythmait le paysage. Du haut de la falaise, Tinné porta son regard sur la plage. Il eut un choc. Les vériens le fixaient de leur œil unique. « Cet œil cyclopéen me donne froid dans le dos », pensa-t-il décontenancé. Surmontant son impression d'être malséant, il resta immobile. Peu à peu les regards miroités s'éloignèrent de lui, seuls quelques guetteurs vigilants continuèrent à le surveiller.

Sur la grève, l'activité reprit. Lente d'abord, elle gagna progressivement toute la colonie. Puis le vacarme s'éleva à nouveau. Le visiteur parvint à distinguer les diverses sources sonores qui construisaient cette curieuse symphonie. Comme aux abords d'une cascade, le grondement est la première perception auditive et, si l'on y prête attention, on distingue parfaitement les éléments composant le bruissement général; des basses aux aigus, du clapotement aux gargouillis.

Tinné s'amusa de cette découverte et, choisissant un vérien, il régla ses amplificateurs de manière à entendre ses cris. « Cela ressemble plus à un rassemblement d'otaries ou à un troupeau de phoques qu'à un groupe d'êtres doués de raison ! ». Il était déçu. Que pouvait donc trouver Laperle dans tout ce capharnaüm ?

A nouveau le doute s'installa en lui. « Et si l'amiral avait raison ? Si la visite des vériens n'était qu'un prétexte pour s'éloigner de la base ? Pour préparer une action terroriste ? ». Un signal sonore émis de sa carte réceptrice individuelle l'interrompit. Au même moment tous les Octogonaux recevaient le même signal. C'était l'heure de se préparer pour le restaurant de Jean.

Sur le chemin qui le ramenait à l'Octogone, le gouverneur décida de ne rien dire à ses compagnons planétaires tant qu'aucune preuve ne viendrait étayer la thèse du Terrorisme Salvateur Universel. Il était inutile de faire peur. « La panique est toujours mauvaise conseillère, pensa-t-il, Romain était un bon compère, il faut honorer sa mémoire ! Les Hydamois trouveraient bizarre que je ne fasse rien ! ».

Tinné décida donc de ne pas surseoir à la cérémonie commémorative fixée pour le lendemain devant le cénotaphe d'Hydam.

Julien, alias Juju - le nucléo -, s'étira longuement, souriant et savourant la qualité du silence, puis, se passant la main dans ses cheveux ébouriffés par cette nuit de profond sommeil, il bailla à s'en décrocher la mâchoire.

- Zbonx, comme c'est bon ! dit-il à haute voix.

Pendant ce jour chômé, il pouvait tranquillement musarder et tirer sa flemme. Hier, comme à chaque veille de journée de repos, il avait consulté les météorologues qui lui avaient assuré une nuit sans nuage et sans vent, claire et calme, toutes conditions réunies pour dormir dans l'ancien observatoire astronomique situé à deux pas de l'Octogone. Twin, son collègue nucléo, de permanence, l'avait remplacé à la centrale.

En fait d'observatoire, c'était plutôt un baraquement vide dont le toit coulissant s'ouvrait sur les cieux. Julien, sur sa couche, restait de longs moments à contempler la voûte céleste parsemée d'étoiles de lumière qui trouaient la nuit hydamoise. Puis, lassé de ce spectacle, ivre de silence, il refermait le toit, rétablissait l'arrivée d'air purifié et s'endormait, l'esprit détendu par ce qu'il avait vu, le corps allégé d'être en dehors du champ artificiel de pesanteur.

Quelle différence avec ses nuits à la centrale ! Il y avait ses quartiers dans lesquels, malgré les travaux d'insonorisation, lui parvenait le sifflement caractéristique des turbines productrices d'énergie. Chaque nuit, à la moindre variation de ce bruit aigu, monotone et familier, il se réveillait en sursaut, préoccupé par ce signe qu'il croyait annonciateur d'une possible avarie. Nu, il se précipitait affolé à la salle de contrôle. Là, il prenait le pouls du réacteur de fusion, surveillait la respiration des turbines, mesurait la température de l'eau de refroidissement. Comme toujours, tout était parfaitement normal ; les « alerteurs » l'eussent averti si un des paramètres avait dépassé les limites habituelles. Mais Juju ne pouvait s'en empêcher ; comme avait dit un jour Romain, il avait des relations fusionnelles avec sa centrale à fusion nucléaire. Heureusement

ces réveils inopinés se faisaient de plus en plus rares car il connaissait mieux sa centrale à présent. Dès son arrivée il l'avait trouvée sale, grasse, acariâtre, d'humeur dangereuse. A lui seul il l'avait transformée, nettoyée, bichonnée, faisant d'elle un lieu net, propre et sûr.

« J'espère que Twin ne va pas me la saloper ! » se dit-il, ne pouvant se retenir de penser à « sa » centrale même un jour de repos. Il n'aimait pas l'esprit avec lequel travaillait son équipier qui ne faisait que le minimum. Ces derniers temps, Twin avait un comportement étrange. Juju avait l'impression qu'il buvait, qu'il « craquait ». « Twin n'est qu'un machiniste, moi je suis un prêtre du Soleil ! ». Il aimait cette comparaison ; le noyau du réacteur était comme une étoile miniature, comme un petit soleil dans le temple dont il était le prêtre-serviteur.

Julien aurait pu couler des jours heureux sur Hydram s'il n'avait découvert le pendant de toute déité : le diable. Ce diable avait un nom : Virgès. La compagnie Virgès était le fournisseur exclusif de toutes les pièces de rechange et d'équipement de la base. Hélas, il n'y avait pas toujours concordance entre les nouvelles pièces et les anciennes. Alors Juju, dans une de ses colères proverbiales, invoquait les dieux pour pourfendre Virgès qui lui faisait vivre une partie de son enfer.

Julien jouissait donc du silence ce matin là, Virgès au diable vauvert, quand une vague réminiscence le troubla. Il avait déjà perçu cette absence de bruit, mais pressé par le temps il ne s'en soucia guère. Il fallait qu'il se lève s'il ne voulait pas manquer la fin du service de petit-déjeuner.

Il se prépara et, après avoir coupé les arrivées d'air et d'énergie, il sortit de la cabane des astros et se dirigea vers l'Octogone, surprenant quelques anti à laper la pellicule de sel et les gouttes de condensation déposées sur les murs du bâtiment. Les gaz acides, en suspension dans l'atmosphère et le soleil déjà haut, incendiaient le ciel d'Hydam. Ce feu réfléchi dans les mille miroirs désordonnés des vaguelettes de l'océan, découpait, par contraste, le noir fuligineux de la roche volcanique et la courbe prononcée de l'horizon. « Ce sera une belle journée, s'exclama-t-il, maintenant retournons à la civilisation ! ».

Une heure plus tard, douché, rasé, peigné, Julien poussa la porte du restaurant. Il prit un plateau et alla composer son petit-déjeuner. Alors qu'au matin des jours de repos la salle était peuplée de compères et de commères détendus et négligés, ce jour-là l'ambiance était grave et les Octogonaux endimanchés attendaient, désœuvrés, l'heure de la cérémonie. Le nucléo, son plateau chargé, s'installa à la table où Lamo, Hans et Harry, tous trois de la mission d'Endland, finissaient leur repas matinal.

- Alors Juju, quel est le dernier méfait de Virgès ? demanda Harry faussement plaisantant.

- Au diable Virgès ! Avez-vous commencé vos rapports ?

- C'est très difficile pour moi, répondit Lamo, je parle très mal votre langue et la machine qui écrit ce qu'on dit ne comprend pas. Elle me fait répéter. Il faut m'aider !

Près d'eux Giovanni, l'aide cuisinier, nettoyait les vitres et les murs, les débarrassant des salissures de mouches que les robots-laveurs n'avaient pu enlever. Il s'approcha de la table :

- Pourquoi le gouverneur mène-t-il une enquête sur la mort de Romain ? Pourquoi nous a-t-il demandé, hier soir, de nous souvenir de détails, de faits qui nous auraient surpris et qui concernent le météo ?

- C'est une question d'assurance, affirma le Supin. Si c'est un accident du travail, la responsabilité de l'EXIGUE est entière et l'Organisation devra payer très cher. Par contre, s'il est démontré que Laperle a fait une faute et si c'est un suicide...

- Impossible, coupa sèchement Julien, il était très prudent, il n'a pu commettre une étourderie. Quant au suicide c'est impensable !

- Alors il ne faudra pas laisser la place au doute sur nos rapports, les avocats de l'EXIGUE en tireraient parti !

- Ce serait injuste ! s'exclama un des curieux rassemblés autour de la table, intéressés par les derniers événements survenus à Endland.

- Oui, injuste ! reprit tristement un autre, Romain était sympa. Mais comment est-ce arrivé ?

- C'est là notre problème, répondit Harry. On ne sait rien ! Après une discussion orageuse avec le physio, Laperle s'est isolé pour travailler à la station météorologique automatique. On ne l'a plus revu !

- Quel était le sujet de la dispute ?

- Fred voulait capturer deux ou trois vériens pour ses expériences. Romain s'y est violemment opposé !

Soudain, Julien qui était resté silencieux, manquant de renverser sa tasse de café noir, s'écria :

- Ce silence, le silence... Je sais où je l'ai entendu !

Devant l'air ahuri de ses compagnons qui ne comprenaient pas ses propos sibyllins, il reprit en les prenant à témoins :

- Lamo, Hans, Harry ! Souvenez-vous du silence qui régnait à Endland le matin de la disparition du météo. Il n'y avait plus de vériens. Tout était silencieux... Je me le rappelle

seulement maintenant, cela m'avait paru bizarre mais trop occupé par les recherches, j'avais oublié de le signaler !

- Il y avait bien du silence ce matin-là ! confirma Lamo.

- Et alors ? fit Harry intrigué, tu crois que c'est important ?

- Je ne sais pas, mais c'est un fait nouveau et peut-être devrions-nous en avertir le gouverneur.

Hans s'adressa à Phélia, la compagne de Fred et bio physiologiste comme lui.

- Toi qui travailles sur les vériens, sais-tu s'ils ont déjà eu un tel comportement ? C'est peut-être une coïncidence !

Phélia s'était approchée de la table par curiosité. Maintenant elle était furieuse contre son compère, vexée d'avoir appris au cours de cette discussion publique l'algarade de Fred et de Romain.

- A ma connaissance, je n'ai jamais eu vent d'un tel type de réaction, fit-elle sèchement, l'air pincé, mais je ne puis rien affirmer car je ne suis pas éthologue. Cependant, il me semble que pour faire déménager toute une colonie de vériens il faut un grand trouble. Ce sont des animaux sédentaires, fidèles à leur territoire.

- Est-ce que la présence des humains ne les aurait pas dérangés dans leur habitat ? interrogea Yfisse.

- Non, les physios des missions précédentes ont déjà expérimenté sur ces bestioles. Ni votre présence, ni le prélèvement de quelques individus de l'espèce n'ont pu causer un tel déplacement !

- Mais pourquoi faire cette « manipe » à Endland ? Des vériens, il y en a des milliers ici !

Se sentant le point de mire, Phélia, rougissante, haussa le ton :

- Nous avons bien essayé de capturer quelques spécimens ici, mais ils fuyaient à notre approche, à croire qu'ils s'étaient donné le mot ! Fred pensait que ceux d'Endland seraient plus faciles à approcher.

- Dis-moi, Phélia, répliqua Yfisse passionnée, vos expériences entraînaient-elles la mort des sujets observés ? Romain le craignait...

- On ne peut pas faire autrement, se défendit Phélia, par manque de temps et de moyens. Nous n'avons que deux ans pour mener à bien nos recherches, c'est peu ! Il faut être le plus efficace possible !

La discussion se poursuivit, tendue, divisant les occupants du restaurant en deux camps. Dans celui de Phélia il y avait de solides arguments. Grâce à l'étude physiologique des vériens, les chercheurs par manipulation génétique avaient réussi à implanter sur Hydram l'espèce des antiis. C'était un progrès. La recherche actuelle consistait, chez les vériens, à isoler puis à synthétiser l'enzyme responsable de la dégradation des acides atmosphériques en éléments inoffensifs à leur organisme. Si cette recherche aboutissait, il n'y aurait plus besoin de filtres pour vivre en dehors de l'Octogone, l'air de la planète deviendrait respirable et non toxique, il suffirait d'une injection ou d'une pilule. Les implications de cette découverte étaient nombreuses. Par exemple, la vie dans les concentrations urbaines serait enfin sans danger. Cet enzyme permettrait un traitement révolutionnaire des eaux usées lourdement chargées en acides par la chimie industrielle...

Justement non, rétorquait l'autre partie, cette découverte ne permettrait que de vivre mieux dans des endroits réputés pour leurs miasmes. Le véritable progrès eût permis une dépollution, pas une adaptation de l'homme au cloaque. Yfisse soutenait qu'une avancée technique payée au prix de la vie était une régression de l'humanité, pas moins.

Jean qui avait suivi de loin le débat sentit que les esprits s'échauffaient. Il partit dans sa cuisine et revint les bras chargés d'un plateau de petits gâteaux. Vieux roublard, il avait mis quelques gouttes de xital ramscarien dans la composition de ces pâtisseries. Peu à peu l'ambiance se détendit, l'agressivité du groupe diminua. Seules Yfisse et Phélia qui ne mangèrent point, continuèrent leur vive conversation. La physiologiste quitta finalement le restaurant en claquant la porte.

En sortant, Phélia était furieuse. D'un pas décidé et saccadé, elle se dirigea vers le laboratoire où se trouvait son compagnon. Concubins de longue date, ils formaient un couple que leurs collègues scientifiques qualifiaient d'idéal. Leur amour avait pour ciment la passion commune de leur métier. Tous deux avaient choisi ce poste sur Hydram pour former, sans trop d'entraves hiérarchiques, une équipe motivée, volontaire et efficace. Tout jusqu'à maintenant allait bien, même si Fred secret et taciturne semblait préoccupé ces derniers temps ; cependant Phélia n'appréciait guère son silence sur son altercation d'Endland. Le «grand taiseux», comme elle aimait l'appeler dans l'intimité, avait dépassé les limites de sa compréhension.

Elle entra dans le laboratoire. La lumière bleutée et l'ambiance silencieuse la calmèrent. Sa venue effraya quelques cobayes et souris blanches qui se réfugièrent bruyamment dans un coin de leur cage. Ce remue-ménage attira l'attention de Fred qui modifiait, sur le plan de travail affiché dans le couloir, le programme des expériences quelque peu perturbé par la disparition du météo.

- Qu'as-tu Phélie, tu parais soucieuse ?

- Oui, fit-elle, et il y a de quoi. Je sors du restaurant. L'accident de Laperle a mis tout le

monde en émoi... Cette grande bringue d'agronome m'a poussée à bout. C'est tout juste si elle ne nous accuse pas d'avoir jeté son météo du haut de la falaise !

Elle raconta l'épisode. Fred écoutait, la regardant par dessus ses lunettes en demi-lune, passant sa main gauche en va-et-vient sur son crâne rasé, signe chez lui d'énervement et de grande contrariété.

- Pourquoi ne m'avoir rien dit ? dit Phélie, un air de reproche dans les yeux.

- Cela me semblait sans importance. A Endland, Laperle m'a dit ce que tu viens d'entendre au restaurant : les mêmes arguments contre nous, mais en plus violent !

- Comment cela ?

- Il a comparé nos méthodes avec celles employées par le professeur Messine... Celui qui, sur Ronn fait des recherches sur un type nouveau de leishmaniose... Pour délimiter les zones où se nichait un insecte vecteur de cette tumeur, il fit construire, sur un arbre, des plateformes qu'il espaça tous les cinq mètres et sur lesquelles il plaça des Ronnais, volontaires parce que bien payés.

- Et alors ?

- Le Ronnais du deuxième étage a du être hospitalisé d'urgence, atteint d'une centaine de piqûres infectieuses. Ce professeur compétent en a conclu que l'insecte vivait entre sept à dix mètres de hauteur. Il a d'ailleurs fait une brillante thèse sur ce sujet...

- C'est horrible, fit outrée Phélie, c'est une histoire vraie ?

- Hélas oui ! Je me demande comment Laperle l'a su ?

- Il n'empêche que tu aurais pu me le dire. Fred, soupira-t-elle, j'ai peur ! Tu ne me dis rien... J'ai peur de craquer - des larmes lui perlaient aux paupières - je me sens si seule.

Le physiologiste se sentit gêné, n'aimant pas chez sa compagne ce signe de faiblesse qu'il jugeait indécent.

- Allons Phélie, fit-il maladroitement, c'est pas grave. Tout va s'arranger. C'est un petit moment de déprime que tu surmonteras quand tout cela sera calmé. Nous reprendrons nos recherches !

Fred s'empêtrait, il le sentait. De s'en rendre compte augmentait sa gaucherie et sa lourdeur.

- C'est pas grave, répéta-t-il, un mauvais moment à passer, c'est tout !

A cet instant, l'écran mural du laboratoire s'illumina. Sur une musique lente et solennelle le visage de Marie-Claire apparut, sérieux, un peu emprunté. La musique s'arrêta. Ils entendirent la voix de la vidéaste annoncer l'imminence de la cérémonie et donner rendez-vous à tous les Hydamois devant le cénotaphe.

Dans son cabinet de l'hôpital, John fixait une reproduction gravée de sa vénérée Marie, au milieu de la couronne fleurie qu'il avait confectionnée avec les tiges diaprées des bulbes de Ramscar, apportés le matin même par Yfisse. Il posa la couronne contre le mur, recula de quelques pas pour contempler son œuvre. Une dominante mauve, un brin de bleu, une touche de rosé. Il n'était pas mécontent de lui. Par chance l'air était stable, un léger souffle de brise océane viendrait tout à l'heure agiter la gerbe, lui donnant un geste souple, un frôlement vivant sur le rouge inerte du ciel d'Hydam. « Ce sera un beau moment » pensa-t-il. Revêtu de son uniforme de cérémonie, il se sentait avoir une belle prestance. Cet habit, il l'avait lui-même retouché et s'il lui serrait un peu les hanches, le coup d'œil valait ce petit inconvénient.

John était un esthète. Ce qui était beau ne pouvait qu'être bien. Il reprochait à ses compagnons leur manque d'imagination et l'absence de recherche dans leur mise. Dans ce lieu sauvage, les Octogonaux avaient pris la détestable habitude de se laisser aller, dépenaillés, parfois hirsutes. Certains même se rasiaient les cheveux ! Si l'habit ne fait pas le moine, il lui en donne l'apparence avait-il coutume de dire. Pourquoi ne pas prendre un peu de son temps pour égayer la vie ? Le réel étant si triste et laid... La beauté était un signe de l'intelligence selon lui. C'est pourquoi il n'était pas d'accord avec la théorie farfelue du météo. Les vériens vivaient en tas, sans aucune recherche esthétique, même minime ; ils n'étaient donc pas en voie de conscientisation.

« C'est vrai que Laperle avait des idées bizarres. Paix à son âme ! » Après avoir vérifié les filtres et le fonctionnement du transducteur, John se coiffa de son casque de protection, gardant la large visière relevée. Il prit délicatement la couronne de fleurs et sortit de l'hôpital. Au sas sud, il retrouva la plupart des Hydamois qui attendaient l'arrivée des derniers avant de sortir des zones de compression. Tous avaient une tenue propre.

« C'est bien, pensa John, il est normal d'honorer les morts ! » Lorsque le groupe fut complet, le gouverneur, averti, donna l'ordre d'ouverture de la porte d'étanchéité. Commères et compères quittèrent l'Octogone, formant un cortège silencieux qui arriva bientôt au pied du cénotaphe.

C'était un grand mur de béton grossier fait de cailloux, de graviers et de sable extraits par explosion de la roche volcanique, lui donnant un aspect rugueux et austère. Malgré sa brute linéarité rectangulaire qui tranchait sur les volumes acérés, taillés par le vent et les pluies acides, ce monument s'intégrait au paysage et à l'espace. Devant ce mur, face à l'océan, les Hydamois se placèrent respectueusement. Tinné découvrit une plaque de bronze sur laquelle était gravé le nom du disparu et avec John, déposa au pied du monument la couronne de fleurs. Il prit alors la parole :

- Nous venons ici honorer la mémoire de Romain Laperle, notre compère. Nous associerons à notre prière tous les autres disparus. Je voudrais seulement dire, devant ce mur où sont scellés les noms de ceux qui ont sacrifié leur vie à la réussite de leur mission, que leur don n'a pas été vain. Hydram doit continuer. C'est le plus bel hommage envers eux et c'est notre devoir. Qu'en leur mémoire, nous poursuivions notre tâche et qu'ils soient, par notre action, vivants dans notre souvenir ! A tous je vous demande quelques instants de silence.

Les regards se fixèrent alors sur les plaques commémoratives du cénotaphe. Une date de naissance, un nom, une profession, une autre date ; vingt vies résumées succinctement, arrêtées brutalement. Tous les participants faisaient mentalement le calcul, troublés. Vingt jeunes fauchés à la fleur de l'âge, entre vingt et trente ans. Le silence se fit plus lourd, dominé par un sentiment d'injustice ; passé un certain âge la mort, même accidentelle, est banale et fait partie de la vie. Mais à vingt ans ! Ce fut tout à coup Julien -le nucléo- qui rompit le silence en criant :

- Ecoutez ! On n'entend rien... C'est comme à Endland... Les vériens sont partis !

Réunis dans le salon du restaurant panoramique pour un « pot » du souvenir, les Octogonaux, émettant les plus folles hypothèses, s'interrogeaient sur la cause de la disparition des vériens.

Le petit Giovanni servait une préparation d'hydrol de lichens dont il avait atténué l'amertume par l'adjonction d'un sirop de pikiz rouge. C'était du goût de Twin - nucléo en second - et de Michel - le boutefeu - qui, accoudé au bar, dans un état déjà avancé, se demandait s'ils pourraient continuer l'aménagement de leur «cabane».

- Tu vas voir qu'avec ces histoires de vériens, on va nous interdire d'aller là-bas !

- Pourquoi ? Questionna Michel, ils n'ont jamais fait de mal à personne!

- Peut-être, mais je n'aime pas ça !

- Tu crois que les vériens qui nichent en bas de notre cabane sont partis ?

- Faudrait aller voir ! En tout cas, ceux d'ici n'y sont plus !

Quelques Hydramois, verre à la main devant la grande fenêtre du salon, discutaient en regardant au loin les abords de l'océan, attentifs à toute forme oblongue découverte par le mouvement des vagues, trompés par un rocher ou par un amas d'algues échouées. Mais il fallait se rendre à l'évidence: plus un seul vérien n'était visible à l'horizon.

Tinné allait de groupe en groupe s'informant, écoutant surtout. Il jugeait de l'état d'esprit de ses administrés parmi lesquels beaucoup avaient le pressentiment d'un danger.

- Dans les légendes anciennes, on assure que les rats quittent le navire quand ils sentent le naufrage !

La tête de Jean, toque et barbe blanches, apparut dans l'entrebâillement de la porte du restaurant. Le chef des cuisiniers invita les Hydamois par un tonitruant :

- Le déjeuner est servi !

- Oh !

Ce fut une surprise générale. Jean et Giovanni avaient mis les petits plats dans les grands. Alors que d'habitude les tables éparses accueillait selon l'affinité les groupes devenus immuables, elles étaient pour l'occasion recouvertes de nappes blanches et réunies en forme de U dont l'ouverture était orientée vers l'entrée de la cuisine. De petits cartons, posés sur les couverts, indiquaient à chacun sa place. Quelques bouquets de fleurs égayaient l'ensemble. Le menu affichait une tourte forestière, des côtes d'antius à l'ancienne, des petits légumes poêlés pour les Européens et une mousse de pikiz gratinée pour les Ronnais, de la salade croquante, des fruits de la serre, des sorbets et des vins de France.

« Quel changement » se dit le gouverneur en pensant aux premiers jours sur Hydam. A cette époque bon nombre d'Octogonaux n'avaient jamais goûté de viande fraîche. Il y en a même eu un qui, au vu d'une entrecôte saignante, quitta dégoûté la salle du restaurant en traitant ses compères de barbares et de cannibales. Sur la Bleue, la consommation courante de protéines se faisait sous forme d'un mélange appelé « viandache », composé de différentes substances végétales telles que les céréales et les algues, ou animales comme les viandes de volaille, de porc et d'annélides. Pour cet Octogonal, la vision dans son assiette d'un tranche sanguinolente à la senteur musquée lui avait soulevé le cœur. Ce n'était plus le cas aujourd'hui.

Tinné, qui présidait le repas, se tourna vers son voisin, Ahmed - le géophysicien -.

- Ahmed ! Pouvez-vous éclairer ma lanterne ? Existe-t-il sur Hydam des signes d'une activité volcanique dangereuse pour l'Octogone ?

- Rassurez-vous, répondit Ahmed amusé, les forces telluriques de cette planète sont conformes à la normale. Mes enregistreurs et prévisionnaires sont d'une banalité désespérante. La disparition des vériens n'a rien d'un signe annonciateur de cataclysme ! La prescience animale n'a jamais été prouvée. Des chercheurs qui travaillaient depuis longtemps sur un poisson-chat, ont trouvé que cette espèce était sensible à une certaine fréquence d'ondes émises par les secousses sismiques qui leur parvient peu de temps avant le tremblement de terre. Ce laps de temps est trop minime pour pouvoir être exploité !

- Pourtant, depuis l'absence des vériens, cette rumeur circule !

- C'est un vieux mythe ! S'il était vrai, nous devrions être sous les décombres ! fit Ahmed en s'esclaffant. Pour les vériens il faudra une autre explication !

- Et qu'en pensez-vous ? Interrogea le gouverneur en s'adressant au couple de physio biologistes.

- Très peu de travaux ont été réalisés sur le comportement de ces bestioles, rien n'indique que cet exode soit exceptionnel, mais rien aussi ne signale le contraire ! Il faudra pourtant trouver assez vite une solution, continua Fred, sinon je devrai interrompre mes recherches ...

- Et vous Phélia, coupa sèchement le gouverneur, quelle est votre opinion ?

- Si tout simplement les vériens s'étaient éloignés parce qu'ils ne nous aiment pas ! Pourquoi pas ? C'est du moins ce que pensait Romain !

- Raisonnement spécieux et affectif ! Cela ne tient pas debout, rétorqua son compagnon, comment peux-tu te laisser aller à dire cela ? Toi, une scientifique !

L'excellence des mets et l'abondance des boissons avaient rapidement calmé l'appréhension et les craintes des convives, oubliés la peur et le danger potentiel. Julien, ravi, racontait ses histoires truculentes où il était question de sa jeunesse dans les soutes des vaisseaux spatiaux comme machiniste nucléaire et de ses aventures amoureuses avec quelques officiers féminins. Twin et Michel continuaient à boire. Harry le Supin, entouré de Ronnais, entonnait quelques chants guerriers sous l'œil amusé de Petit-Père. Celui-ci à son tour chanta une mélopée de sa planète d'une voix éraillée et tremblotante.

« Il faudra que j'interroge l'Ancêtre » se dit le gouverneur, « Il a peut-être des choses à m'apprendre sur les vériens. » Tinné scruta la salle, satisfait. Il se dit qu'il avait eu raison de préparer cette cérémonie. Les Octogonaux faisaient front, solidaires. L'esprit d'Hydam était revenu.

Le repas terminé, Petit-Père s'en alla gaillardement vers la pikiseraie, le buste droit, la tête haute : attitude propre aux vieux Ronnais, façonnée par la manière, abandonnée par les plus jeunes, qu'ils avaient de porter de lourdes charges sur leur tête. Cette démarche lui donnait un air digne, un peu hautain qu'amplifiait le respect dû à sa qualité de doyen de la base. Accompagné de Lamo, le gouverneur le héla :

- Holà ! S'il vous plaît, puis-je vous parler ?

Le vieux Ronnais, bien qu'ayant effectué plusieurs longues missions avec l'EXIGUE parlait toujours très mal et trop vite la langue européenne. Traduisant littéralement, il était souvent incompréhensible, c'est pourquoi Tinné avait demandé à Lamo de lui servir d'interprète.

L'Ancêtre les invita à le suivre à l'intérieur de la pikiseraie. L'administrateur, qui y venait pour la première fois, fut surpris par l'absence de procédure d'asepsie à l'entrée. Il en comprit vite les raisons. Pas de culture hydroponique dans cette serre ronnoise, le substrat était un terreau rapporté, mélange de roches broyées, de fumier d'antius et d'algues marines séchées. Il s'en dégagait une lourde odeur entêtante, aux senteurs fortes et variées, voire agréables lorsqu'on s'y était accoutumé. Masquant les murs du bâtiment, de grandes plantes vertes, genre d'aracées géantes étendaient haut leurs ramures. A leur pied, poussaient de nombreux pikiz aux fruits tricolores.

- S'asseoir là ! fit le doyen désignant des bancs sur lesquels on pouvait lire en incrustation le sigle des Expéditions de l'Union Européenne. Ils entouraient une table faite d'une baie ébréchée posée sur une caisse de transport de matériel. Diplomate, le gouverneur se taisait. Depuis la grève des Ronnais, il avait étudié leurs mœurs et avait appris qu'invité par eux, la bienséance voulait que ce fut son hôte qui parlât le premier.

Petit- Père s'exprima en ronnois.

- Que voulez-vous savoir ? Traduisit Lamo.

- C'est vous qui connaissez le mieux cette planète pour y avoir vécu plus souvent que nous, vous en êtes notre sage ! Que pensez-vous des derniers événements : la disparition du météo et celle des vériens ?

Le Ronnois parla longuement.

- Il vous remercie de l'honneur que vous lui faites, mais il se sent indigne du nom de sage. Il dit qu'il n'a jamais entendu parler d'une fuite des vériens, qu'il ne faut pas déranger les êtres du bas des falaises. Il dit aussi qu'il avait prévenu Romain, il lui a raconté l'histoire d'un homme de Ronn qui allait souvent ennuyer ces êtres en leur jetant des pierres. Un jour on l'a retrouvé mort sur la plage. Le gouverneur de ce temps-là a dit que le Ronnois avait coupé lui-même l'arbre de sa vie. Petit- Père sait que ce n'est pas vrai, il dit que les vériens se sont vengés !

- Vous voulez dire que ce n'est pas un suicide ?

- Oui, c'est ce que pense Petit-Père !

- Pouvez-vous lui demander s'il se souvient du nom du gouverneur de l'époque ?

Le doyen fit un effort de mémoire, tout à coup son visage s'éclaira et il dit joyeux :

- Il s'appelait Camelot... Oui, Camelot...J'étais bien vert... Il y a si longtemps !

Tinné nota le nom et en remerciant l'Ancêtre il prit congé. En sortant il passa devant un grand arbuste, assez vigoureux du tronc, mais qui ne portait que quelques fruits alors que

les autres pikiz, plus petits, en étaient abondamment fournis. Il en demanda, par politesse plus que par curiosité, la raison à Lamo.

- C'est le premier pikiz d'Hydam ! Le plus ancien ! Il fut planté par les bâtisseurs, c'est une tradition ronnoise. Plus l'arbre grandit, moins il a de fruits, mais plus il tend vers le moment où le fruit qu'il portera donnera l'immortalité. C'est ce que nous croyons. Là où il y a un Ronnais, il existe ou il existera un tel arbre !

- Mais qui aura ce fruit ?

- La question ne se pose pas encore !

En sortant de la pikiseraie, le gouverneur n'en savait guère plus. La mystérieuse disparition des vériens l'inquiétait. Existait-il une relation de cause à effet entre Laperle et ces « êtres du bas des falaises » ? Était-ce une coïncidence ?

Il décida de rejoindre le « Siège » et d'examiner les archives. Le premier gouverneur d'Hydam avait laissé à son successeur un journal de bord sur lequel il avait noté tout ce qui lui paraissait important, la coutume s'étant établie jusqu'à lui, Tinné disposait d'informations brutes, non filtrées par l'EXIGUE, sur tout ce qui concernait la vie de la planète : incidents, comportement des hommes, des chefs, etc.

Dans son bureau Tinné prit le vocodeur et énonça distinctement : « Dans section Archives, édition papier, Camelot ». Un cliquetis se fit entendre, accompagné de rapides clignotements lumineux : Mouchard cherchait. Après un court silence, un crépitement aigu signala la sortie sur l'imprimante de l'édition demandée. Il déchira la bande de papier et lut le texte.

Sur l'épisode tragique du Ronnais, c'était concis. Tel jour, à telle heure, un ressortissant de Ronn fut retrouvé sur la plage, le corps déchiqueté après une chute d'une cinquantaine de mètres. Sans trop d'explications le rapport concluait à un suicide. Au sujet des vériens, le gouverneur n'apprit rien qu'il ne sût déjà. Il allait quitter les lieux quand il reçut un message en provenance de la Bleue. Il le décoda. C'était à nouveau le Bureau Centralisateur des Renseignements qui lui envoyait un état des cibles potentielles d'Hydam pouvant être visées par une action terroriste. Selon le B.C.R., la philosophie du T.S.U. se résumait à une formule inscrite dans la charte des groupes d'action de Brasilia. « Puisque le pouvoir est inhérent aux hommes, que ce ne soient pas toujours les mêmes qui le détiennent. La rotation des pouvoirs est un principe fondamental de notre action. » En partant de ce postulat, les experts du B.C.R. et de l'EXIGUE démontraient que seul John -le Bib- était en danger.

Il appartenait à une de ces « mille familles » européennes dont la fortune et la puissance, établies depuis quelques siècles, ne déclinaient pas, bien au contraire. C'est à la Révolution française que l'histoire de cette famille débute. Un petit clerc profita du bouleversement social et politique, de sa connaissance juridique, pour acquérir à faible prix des

terres d'une région d'élevage aux riches pacages. Maquignon malin, il devint fournisseur de l'armée, ce qui lui valut une bienveillance politique constante malgré les différents régimes institutionnels qui se succédèrent. Il s'en suivit une lignée d'hobereaux qui se procrèèrent chichement pour ne pas diviser les biens patrimoniaux.

Au début du vingtième siècle, un descendant, vétérinaire de formation, parvint à sélectionner une race de bovidés rapidement connue pour la quantité et la qualité de sa chair. Au fil des ans, la gentilhommière s'agrandit et devint successivement, centre de reproducteurs, centre d'insémination artificielle et laboratoire de congélation d'embryons. Fin du vingtième, la famille de John possédait alors un important groupement de laboratoires pharmaceutiques. A ce jour, concluait le rapport, le père de John, vice-président du conseil de l'ordre des médecins spatiaux, détenait une majorité d'actions dans l'industrie d'élaboration des drogues indispensables aux vols dans l'espace.

John, major de sa promotion, continuait la politique familiale. Il était donc une proie de choix pour le Terrorisme Salvateur Universel.

« Voilà qui devient sérieux, enfin une explication plausible, un début de piste ». Tinné se souvint de quelques phrases d'antipathie à l'égard du jeune médecin dans le journal intime de Laperle. Mais était-ce suffisant pour prouver l'appartenance à un groupe d'action terroriste ? Si l'hypothèse de l'Amiral était exacte, pourquoi le météo n'avait-il pas encore frappé ? A moins qu'il n'ait cru que sa fausse mort lui rende son attentat plus facile à exécuter, dans ce cas il avait dû préparer un plan, cacher des armes, des provisions, aménager une cache ! Comment avait-il pu dissimuler son jeu ? Et pourquoi les vériens étaient-ils partis, ici comme à Endland ?

Mouchard signala l'arrivée d'un deuxième message. C'étaient les recommandations des experts de l'EXIGUE sur la manière de protéger le Bib et l'Octogone : interdiction de se promener sur Hydram, sortie autorisée hors du bâtiment uniquement si accompagné d'hommes armés, établissement d'une surveillance de jour comme de nuit, inspection de fond en comble de l'ensemble des constructions. Les cabanes d'Endland, des Océanographes et des Astronomes seront rendues inhabitables, une équipe de recherche sera formée et sécurisera par des moyens appropriés un périmètre ayant l'Octogone pour centre.

« C'est complètement fou, pensa le gouverneur, un véritable état de guerre ! Combien de temps mes Hydramois vont-ils pouvoir tenir sans craquer ? Ce n'est plus une expédition scientifique mais une colonie pénitentiaire planétaire ! ». A contrecœur il poursuivit sa lecture. C'était le chapitre concernant le comportement probable de Laperle et d'éventuelles possibilités d'action que les experts psychologues avaient concocté.

Tout à coup, Tinné se leva d'un bond. Fébrile, il prit le plan détaillé de l'Octogone et feuilleta le journal de Romain Laperle. « C'est pas vrai... C'est pas vrai ! répéta-t-il, oui c'est le trente-troisième jour : TH24, c'est bien le placard à balais ! Romain avait raison, Mouchard en est

un ! Et il se mit à rire, nerveusement, délivré de son doute. Tout cela n'était qu'une construction mentale et logique des bureaucrates d'en bas. « Les imbéciles, j'ai failli y croire ! Ils ne sont plus crédibles ! ». S'esclaffant, il relut ce passage du rapport : il faut d'urgence vérifier ce que Laperle faisait dans le compartiment TH24 de l'Octogone qu'il était seul à utiliser. Peut-être y cachait-il un dispositif dangereux ? Tinné riait encore quand Lady fit son entrée.

- René tu exagères ! Tu décrètes un jour chômé et tu es le seul à ne pas le respecter !

- Tu as raison, fit-il heureux, la vie est belle, oui mon amour !

La séance de sport matinale et quotidienne qu'il s'était fixée lui procurait un apaisement bienfaisant; le corps échauffé et détendu, ignorant l'angoisse passée du gouverneur à son sujet, John rejoignait son hôpital où, après ses ablutions, il consulterait les quelques Hydamois inscrits sur sa liste.

Sur cette planète, pas de grands malades, la sélection physique des volontaires de l'EXIGUE avait été rigoureuse : seuls des êtres en parfaite santé pouvaient être du voyage. Ici pas d'épidémie ou d'allergie, pas même une bonne grippe, rien ! L'atmosphère purifiée de l'Octogone ne contenant aucun agent pathogène, le travail du Bib était banalement routinier. Rien que du somatique !

Qu'avait-il à faire ce matin là ? Un rappel de vaccination, un test psychologique avec Michel - l'artificier -, une consultation pour Twin - le nucléo - et une série de contrôles techniques. Vérifier les filtres dans la partie est du bâtiment, les dosimètres à la centrale, surveiller la pureté de l'eau et effectuer sa reminéralisation. Cela lui prendrait au plus deux bonnes heures.

Qu'allait-il bien pouvoir faire de sa journée ?

Dehors, de petits nuages gris-sale esseulés se dissoudraient rapidement à la chaleur d'une belle journée. C'était un temps à s'entraîner sur les antii. Il demanderait à Bjon et à Lamo de l'accompagner.

Depuis le début de la saison sèche, refoulés par les grands mâles qui gardaient impitoyablement les mares d'eau stagnante des hauts plateaux, les antii les plus faibles surabondaient près des côtes du continent. Les petites femelles pleines, les vaincus du combat de rut, les vieillards claudicants, stériles et déchus, s'attroupaient, acculés à l'océan, sur une bande de terre côtière où les rares pluies formaient des flaques fugaces et reverdisaient, un temps, les lichens desséchés. C'est là que le jeune médecin-chirurgien, pour ne pas perdre la précision de sa main, s'exerçait à raccommoder, recoudre, panser et parfois élargir le passage étroit d'une mise bas difficile. Il aimait cela, par atavisme se disait-il, fier de trouver sur Hydram une occupation ancestrale.

Son chemin passant devant l'atelier de l'électromagnéticien Bjon, surnommé Bout-de-fil, il s'y arrêta. C'était encore trop tôt, il n'y avait personne. Le Bib laissa un message sur le

vodocodeur de l'entrée invitait Bjon pour une sortie s'il n'avait rien de prévu, puis il reprit sa marche.

A l'hôpital, Twin l'attendait. Cet idiot avait tardé à changer les filtres de son casque protecteur pendant les travaux qu'il effectuait à la cabane des Océanos, il s'était légèrement intoxiqué. C'était bénin, une simple transfusion suffirait. Il réinjecterait à Twin ses propres globules qui, comme pour tous les Octogonaux prélevés régulièrement durant l'année précédant le départ sur Hydam, avaient été mis en réserve. « Une bonne admonestation et j'espère qu'il comprendra... Il est navrant d'entamer son stock sanguin à la suite du non-respect d'une règle élémentaire de sécurité ! Pour un nucléo, c'est inadmissible ! ».

C'était vrai qu'il posait de sérieux problèmes ce Twin ! Auparavant, centraliste nucléaire efficace et compétent, son dossier administratif le donnait pour un bon élément, il avait craqué sur Hydam. Tout comme son compère Michel. Ces deux là usaient volontiers d'alcool, en abusaient même. John les considérait comme des erreurs du centre psychologique de sélection de l'EXIGUE ; la preuve a posteriori que la science des faits psychiques avait ses limites. Twin souffrait du perfectionnisme de Julien. Tous les Hydamois reconnaissaient l'énorme travail de Juju et se répandaient en louanges à son sujet, admirant sa conscience professionnelle, sa disponibilité, son caractère ouvert et joyeux ; Twin sentait qu'il était juste le faire-valoir de son collègue, ce qui le fit sombrer.

L'histoire de Boutefeu était plus triste : sa compagne sur la Bleue menait grand train de vie et dépensait sans compter l'argent qu'il gagnait au risque de sa vie solitaire sur Hydam. Elle ne lui était pas infidèle, même pas ! Se plaignait-il, résigné, mais s'équipait des derniers modèles d'appareils ménagers, choisissant les plus perfectionnés et les plus chers. « Venir à Hydam pour manger de la viande cuite à point à mon retour sur Terre, voilà ma seule perspective d'avenir ! ». Lui aussi avait sombré.

Avec l'accord du gouverneur, John avait préféré les laisser faire tant que leur état ne perturberait pas le fonctionnement de l'Octogone ; les autres membres de la communauté auraient mal ressenti une punition dans cet univers limité.

Twin et Michel, ces deux marginaux, semblaient aller mieux depuis qu'ils avaient pris en charge la réfection d'un ancien laboratoire océanographique. Ensemble, ils avaient réparé le générateur d'air purifié, bouché les fissures du bâtiment, nettoyé la cabane qu'ils avaient meublée et enjolivée. « C'est une bonne occupation, pensa le Bib ». Mais la veille, après le « pot du souvenir », il se rappelait les avoir vus partir en titubant. Etait-ce à cause de cela que Twin avait négligé ses filtres ?

- Alors Twin, comment allez-vous ce matin ?

- Un peu faible, Bib ! dit-il avec un regard penaud de chien battu.

- C'est normal ! Bon, installez-vous.
John plaça son patient sous perfusion.

- Surtout ne recommencez plus jamais ! Je serais obligé de vous interdire les sorties ! Nous sommes installés depuis quatre mois à peine et je dois déjà puiser dans votre réserve sanguine ! Je serais obligé de vous interdire les sorties ! répéta-t-il.

Un éclair de colère fugace brilla dans les yeux du nucléo. Puis le visage de Twin reprit son air triste et il se contenta de dire :

- Oh non, Bib, tu ne ferais pas ça à un collègue !

En effet, ces deux hommes appartenaient à la même armée spatiale, pourtant l'esprit de corps s'exprimait chez eux différemment. Pour le centraliste nucléaire, en face des autres armes représentées sur Hydram et vis-à-vis des civils, la solidarité des spationautes devait être entière. S'il tutoyait son supérieur hiérarchique, ce qu'ailleurs il n'aurait jamais osé faire, ce n'était pas par irrespect mais pour bien marquer cette solidarité. Pour le médecin-chirurgien la conduite de Twin était inconvenante et il se sentait gêné d'appartenir à la même unité que le nucléo. Bien sûr, il savait que les hommes sont parfois fragiles, mais tout de même, un spatial !

- Nous n'en sommes pas encore là ! Pour le moment détendez-vous.
Je viendrai vous revoir à la fin de votre perfusion.

Le vidéophone sonna. Le Bib regagna son bureau et mit en fonctionnement l'appareil. Sur l'écran, un visage enluminé et piqueté de roux apparut. C'était Bjon. N'ayant rien d'urgent à faire ce matin-là, Bout-de-fil donna son accord pour une sortie hors des zones de compression. Il avait prévenu Lamo qui profiterait de cette promenade pour repérer quelques mâles anti pour le prochain abattage. John fixa le rendez-vous, deux heures plus tard au sas ouest. Il revint voir son consultant.

- Bib ?

- Oui, Twin !

- Tu sais, les filtres... et bien ... les filtres !

- Au fait, s'il vous plaît !

- Tu sais hier, après le repas... Michel et moi sommes sortis... On voulait savoir si, du côté de la cabane des Océanos, il y avait des vériers...

- Et alors ! fit John impatient.

- Quand nous sommes arrivés à la cabane, il n'y en avait plus ! On est entré pour boire un petit coup, puis tout à coup, il m'a semblé en voir un ! Mais à peine je l'avais vu qu'il s'est enfui... enfin je crois... J'ai voulu en avoir le cœur net, alors je suis sorti sans casque ! C'était pas dangereux, juste pour une minute !

- Mais vous êtes resté plus longtemps sans filtres ! fit Bib irrité.

- En courant pour voir où était le vérien, j'ai cru apercevoir une forme humaine... pas loin de la bestiole !

- Et vous avez vu quelqu'un ? Ironisa Bib.

John n'en doutait plus, c'était une vision d'éthylique, un symptôme caractéristique d'une crise de delirium tremens. Twin devenait dangereux pour tous.

- J'ai dû me tromper ! Se résigna à dire le centraliste comprenant que son interlocuteur ne le croyait pas.

- Le plus important pour vous est de vous reposer ! Vous allez prendre un tranquillisant et vous resterez à l'hôpital pour la journée, demain on avisera ! Je dois faire une sortie, j'irai du côté de votre cabane. S'il y a un vérien, peut-être le verrai-je moi aussi !

- Bib, supplia Twin, ne dis rien au gouverneur !

Dès qu'il eut terminé son travail, John prépara son équipement médical. Il prit son bistouri à micro-laser dont il vérifia l'énergie disponible, chargea sa trousse de divers produits pharmaceutiques et se rendit à la salle des transmissions où Tonio lui donna une fréquence de sécurité d'une longueur d'onde qu'il pourrait utiliser sans interférer sur les émissions de travail de la base. Passant au « siège », le gouverneur étant absent, il donna à Lady son plan de sortie : hommes l'accompagnant, lieux et but, fréquence de liaison et heures d'appel réglementaire, heure présumée de retour. Ces formalités accomplies, il put enfin rejoindre ses compagnons, déjà prêts, qui l'attendaient dans le sas. Ils vérifièrent leur équipement et sortirent.

Lamo, armé de son fusil de chasse qu'il pouvait charger de balles anesthésiantes, ouvrait la marche. Récidiviste des séjours sur Hydram, chasseur d'antius, sa science du terrain en faisait tout naturellement le guide des deux autres compères qui ne connaissaient de la planète que l'enveloppe bétonnée, métallique et vitrée de l'Octogone et les quelques sentiers battus, balisés de marques peintes et fluorescentes qui irradiaient, centrifuges, du bâtiment.

Dans les talwegs, sur les pentes douces et les plateaux, Hydram adoucissait sa nature éruptive et torturée sous un épais tapis de lichens, y cachant fissures et crevasses. Des huiles de gaz emprisonnées dans le magma en fusion avaient formé, pendant le refroidis-

sement du chaos, d'énormes cavités dont la paroi mince et fragile, affleurant la surface, pouvait s'effondrer sous le poids d'une surcharge humaine.

De l'abrupt des rochers travaillés par la pluie et les vents, s'arrachaient des blocs de pierre qui s'éboulaient en cavalcade rebondissante et s'éparpillaient au hasard, éclatés.

Le Rennais savait éviter tous ces pièges. Peut-être le code de son langage l'aidait-il à mieux saisir les subtiles variations de couleur de cette moquette végétale que ne l'aurait fait un homme de la Bleue ? Le lichen, se nourrissant de la décomposition de la roche par l'acidité de l'eau des précipitations, changeait de nuance selon son emplacement. De tonalité encore verte en ce début de sécheresse dans les zones hors danger, les thalles du lichen, sur la mince paroi de surface d'une cavité, s'éclaircissaient d'un vert plus tendre, plus pâle, se dégradant jusqu'au jaune sur une crevasse qu'ils parvenaient à recouvrir.

Le Bib expliqua le phénomène, le principe en était simple : sur une roche épaisse, le végétal trouvait une nourriture abondante alors qu'une faible épaisseur minérale l'appauvissait. Sur une ouverture qu'ils cachaient, les thalles se nourrissaient de proche en proche, chacun d'eux parasitant son voisin.

- J'ai pigé, fit Bout-de-fil, c'est facile ! Laissez-moi faire, je vais vous guider !

- D'accord, acquiesça Lamo souriant, mais fais très attention !

Ils marchèrent quelques minutes, Bjon prenant de l'assurance, quand soudain le Rennais, l'œil malicieux, stoppa son compère :

- Tu ne le vois pas, mais si tu poses le pied là où tu allais le mettre, tu seras surpris !

- Mon œil ! répondit-il incrédule.

- Alors essaie !

Bjon s'avança et le sol se déroba. Il se retrouva enfoncé jusqu'à la ceinture. Hilare, Lamo s'étouffait de rire.

- C'est bien ! Pour la première fois tu as tenu longtemps !

Suivant avec précaution leur guide, marchant dans ses traces marquées par l'écrasement du lichen qui reprenait vite sa forme primitive, les compères, après une demi-heure de marche, aperçurent une femelle antius couchée sur le flanc. Ils se dirigèrent vers elle. Voyant venir le danger, la bête voulut faire face mais, trop faible, elle ne put se relever entièrement et ne réussit qu'à se traîner sur quelques pas, l'arrière-train à terre.

- Pas la peine de l'anesthésier, cria le Bib à Lamo alors que ce dernier mettait l'antius en joue. Elle manque de force, cela pourrait lui être fatal ! Bjon, tu vas l'approcher et lui lier les pattes antérieures !

Apeurée et impuissante, la bête se laissa faire et ne se débattit pas lorsque Bjon la ficela. Près d'elle, une petite masse de poils roux et mouillés s'agitait en soubresauts irréguliers.

- Elle vient de mettre bas, le passage a du être difficile, elle est déchirée.

John s'occupa d'abord du petit, le piqua d'une ampoule de vitamines et de minéraux qui eut l'effet d'un coup de fouet sur le jeune antius. Vite remis sur pattes et guidé par Bjon, il put boire à sa mère pendant que le Bib la soignait.

A l'écart, Lamo grommelait en dodelinant du casque.

- Qu'y a-t-il ?

- Tu t'amuses, Bib ! Tu t'amuses. La mère, je la reconnaitrai...Mais le petit, il va grandir... Il va changer !

- Et alors ?

- Un jour il passera peut-être dans la ligne de mire de mon fusil et si je ne le reconnais pas, je le tuerai, je le déborderai pour qu'il soit en morceaux dans ton assiette !

- Mais oui, qu'est-ce qui te gêne ?

- Je ne vous comprends pas ! Tu lui as enlevé sa propre mort et tu lui veux encore la vie, tu t'amuses !

- T'as raison, le Ronnais ! dit joyeusement moqueur le grand Bjon. On est des sauvages !

- Maintenant on lui doit la vie, sa vie ! C'est tout !

La jeune bête gambadait autour des trois compères. Dès qu'elle fut sur ses pattes, la mère s'éloigna et l'appela. Hésitant, se retournant, le petit la rejoignit. Alors Lamo enleva la cartouche à balle anesthésiante de son fusil, le chargea d'un projectile de chasse, épaula lentement et devant ses compagnons muets de surprise, visa les antii. Pan ! La balle s'écrasa sur un rocher dont quelques éclats fouettèrent les deux animaux qui s'enfuirent, effrayés.

Maintenant ils auront toujours peur de nous ! fit sentencieusement Lamo.

Poursuivant leur balade, ils retrouvèrent le sentier balisé qui menait à l'océan en passant près de la cabane des Océanos et l'empruntèrent. A son grand soulagement, le Rennais aperçut les antii qui s'enfuirent à leur approche, signe évident de bonne santé.

A midi, ils arrivèrent à la falaise qu'ils longèrent un bon moment pour atteindre une échancrure dont l'éboulement avait créé une pente plus douce, d'accès facile, permettant une descente aisée jusqu'à la cabane. En contrebas, cernant le littoral, l'océan écumait d'une bande laiteuse et moussue en venant mourir sur la grève. Avant de descendre, ils réactivèrent le relais-radio installé en haut de la falaise et, selon la procédure obligatoire, ils contactèrent l'Octogone. La qualité de la transmission étant parfaite, ils reçurent l'autorisation de poursuivre leur chemin. Ils dévalèrent la pente. En tête, malgré les mises en garde répétées du Rennais, Bout-de-fil, le rouquin, sautait de roche en roche, courait, s'amusait. Bien avant ses compagnons, il arriva à l'ancien observatoire océanographique, accroché à la falaise, qui surplombait d'une dizaine de mètres la masse océane.

Quand John et Lamo le rejoignirent, l'électromagnéticien, ayant mis le générateur d'énergie en fonctionnement, avait déjà fait expulser l'air vicié de la cabane, si bien qu'ils purent se débarrasser de leurs équipements sans attendre.

- J'ai toujours l'impression d'être enfermé quand j'ai ça sur la tête ! dit le Rennais en enlevant son casque. J'ai faim !

Il alla inspecter les placards où se tenaient les réserves de nourriture.

- Oh ! Il faudra penser à remettre des provisions, il n'y a presque plus rien !

- Par contre on ne manquera pas d'alcool ! fit Bout-de-fil brandissant une bouteille. Il y en a tout un stock !

« Cela confirme mes soupçons, pensa le Bib, Twin et Michel viennent ici pour boire ! Ils devaient être dans un bel état, hier, pour avoir vu vérien et humain ! »

Quand Lamo et Bjon eurent fini la préparation du repas, les trois Hydamois s'installèrent dans la grande salle de la cabane baptisée du nom d'Aquarium. Pour mieux observer leurs sujets d'étude, les océanologues avaient fait construire la partie avancée de leur laboratoire dans un matériau transparent. Sols et murs, légèrement teintés, laissaient voir les déferlements océaniques et donnaient aux occupants du lieu l'impression d'être dans une grande cage de verre suspendue dans le vide.

Assis sur de confortables coussins en peau d'antius, ils déjeunèrent en devisant joyeusement. Le Rennais raffolait de ces mets sur lesquels il suffisait de verser de l'eau bouillante. Ce qui l'amusait et l'étonnait encore, n'était pas tant le goût que la rapidité d'exécution et la diversité des plats lyophilisés, présentés sous la même forme de granulés ensachés : un luxe exotique de terriens.

- On est vraiment bien ici ! lança Bjon admiratif. Twin et Michel ont fait du bon boulot. Ils ont même bidouillé un robot-laveur réformé. Quand je pense qu'il y a deux mois de cela c'était un vrai nid à mouches. Y'avait tellement de chiures que les parois étaient opaques !

Ils laissèrent doucement passer le temps, heureux et dépaysés du milieu Octogonal. Hydram ce jour-là était douce, presque hospitalière. Mais bientôt il fallut penser au retour, la montée était longue et pénible et les règles de sécurité leur imposaient une marge horaire restreinte.

Debout, campé sur ses pieds légèrement écartés, les poings sur les hanches, Bout-de-fil contemplait une dernière fois le site. Tout à coup il montra du doigt un point sur la plage :

- Là-bas ! Là-bas ! Un vérien !

- Je ne vois rien ! Fit le Bib.

- A gauche du rocher en forme de colonne... Il est immobile, il se confond avec la roche, je suis sûr que c'en est un !

- Ainsi Twin avait raison... Il faut être certain, équipons-nous !

Prêt le premier, l'électromagnéticien sortit sans attendre ses compagnons et dévala en courant dans la direction où il avait vu la bête. Inquiet, Lamo mit son émetteur à pleine puissance et hurla :

- Attends Bout-de-fil ! Si vérien il y a, vérien il y aura ! Halte ! Par où tu vas c'est dangereux !

- Ne t'alarme pas ! répondit-il déjà loin. Ha !!!

Comme il prononçait ces mots, il s'enfonça aspiré par le sol. Ebahis, ses compagnons le virent disparaître englouti. Affolé, le Bib appela plusieurs fois sans bouger ni mot dire, regardant fixement l'endroit où il avait vu Bout-de-fil pour la dernière fois, se mémorisant le lieu. Quand il eut à l'esprit les singularités et les accidents du terrain, il retourna à la cabane pour prendre le matériel de secours, la trousse médicale que John lui avait laissée ainsi qu'une longue corde et quelques pitons.

La placidité de Lamo fit retrouver son sang-froid au jeune médecin qui laissa le Ronnais prendre la direction des opérations de sauvetage. Ils descendirent doucement la pente. Le guide, prudent, commentait les dangers.

Arrivés à proximité du lieu, ils pitonnèrent un promontoire rocheux et fixèrent la corde dont Lamo contrôla la solidité de l'ancrage avant de s'y assurer. Puis, courbé ou à quatre pattes, il inspecta le sol. Il découvrit bientôt une ouverture dont les bords laissaient pendre des lambeaux de lichen fraîchement arrachés.

- C'est ici !

Il s'allongea, les épaules au bord du trou, alluma sa lampe frontale intégrée à son casque et balaya l'obscurité souterraine du faisceau lumineux.

- C'est assez profond et je ne vois pas Bjon ! De plus il y a un coude ! Il a du rouler plus bas... Il faut y aller ! Bib, tu restes ici, moi je descends !

- D'accord, pendant ce temps je contacte la base...

Une ambiance inaccoutumée enfiévrerait la salle des transmissions. Dans ce petit monde clos, par le bouche à oreille, tous les Octogonaux savaient que quelque chose de grave se passait. Bon nombre d'entre eux se trouvaient assemblés à l'entrée, d'autres, malgré les protestations de Tonio - le radio -, avaient envahi la pièce. Dans le brouhaha, les mots de «poisse», de «guigne» et de «malchance» revenaient souvent. Après la disparition du météo, on se désespérait de celle de Bout-de-fil. Certains prétendaient même que la camarade était au rendez-vous.

Marie-Claire, imperturbable, se faufilant entre les groupes équipée de sa petite caméra, filmait et enregistrait, saisissant les expressions, les impressions.

Une voix imposa le silence :

- S'il vous plaît, je vous demande d'évacuer la salle ! Nous ne pouvons pas communiquer avec le Bib dans ces conditions ! J'autorise la vidéaste à rester, quant à vous, vous pourrez suivre sur vos écrans la suite des opérations... En ce qui concerne Bjon, reprit le gouverneur, nous ignorons encore dans quel état il se trouve, mais pour parer toute éventualité j'ai demandé à l'infirmier de préparer une équipe avec du matériel de secours. Elle se tiendra prête à intervenir. Mesdames et messieurs, je vous remercie !

Et la salle se vida. De sa régie portative, Marie-Claire se câbla en direct sur le réseau à fibres optiques de l'Octogone, puis commença son reportage par un large mouvement tournant, filmant l'ensemble des appareils de transmission pour mieux situer l'espace où se situait l'action. Silencieuse et discrète, elle resserra l'image sur les deux hommes qui restaient. Tonio expliquait au gouverneur pourquoi la position souterraine de Lamo empêchait qu'il fût reçu. Le Bib devait servir d'intermédiaire entre le Ronnais et l'Octogone. Tinné s'adressa à John pour qu'il lui commentât les recherches.

- Lamo se trouve maintenant au fond de l'excavation, haute de cinq à six mètres. Heureusement pour Bout-de-fil, il y a sur le sol une épaisse couche de lichen desséché qui a dû amortir sa chute. Hélas, le fond est en plan incliné avec une forte déclivité. Bjon a certainement été entraîné plus bas. Il ne répond toujours pas aux appels !

Pendant que le Bib exposait la progression du Ronnais, la vidéaste retransmettait l'image de l'oscilloscope de contrôle. Sur l'écran, les ondulations lumineuses, agitées et irrégulières, provoquées par la modulation de la voix de John et en parfait synchronisme avec elle, donnait à l'événement plus de gravité et d'angoisse qu'une vision directe.

« C'est excellent ! pensait Marie-Claire. Mes vidéomateurs peuvent imaginer la réalité, leur réalité. Que trouveront-ils dans chaque petite sinusoïde ? Et ce plat des silences, symbole d'attente... »

Le Bib se taisait. Pour ne pas lasser son spectateur, elle fit un gros plan sur le visage tendu du gouverneur qui, anxieux, se rongeaient les ongles par de petites contractions saccadées des mâchoires.

- Lamo a suivi une galerie et se trouve maintenant dans une grande salle qui, d'après lui, doit se situer au niveau de l'océan puisqu'il perçoit un courant d'air frais et marin. Le sol est horizontal, Bout-de-fil ne doit pas être bien loin ! Toujours pas de réponse !

A nouveau le silence.

La vidéaste s'amusa un instant d'un plan sur les nervures piquetées d'une plante d'intérieur malade et jaunie puis, prudente, revint sur l'écran de l'oscilloscope.

- Yahoo ! cria de joie le Bib. Bjon est vivant et conscient. Si le diagnostic de Lamo est exact, le blessé semble souffrir d'une fracture à la jambe droite et de quelques contusions diverses ; cela ne paraît pas très grave. S'il n'a pas pu nous contacter c'est parce que son émetteur s'est brisé dans sa chute !

Sans à-coups, élargissant le champ, Marie-Claire revint sur le gouverneur, juste à temps pour le saisir gonflant les joues puis expulser l'air entre ses lèvres en poussant un soupir de soulagement.

- Bravo John ! Dîtes au Ronnais qu'il a fait du bon boulot ! Félicita-t-il, l'air content, heureux de pouvoir classer l'événement parmi les simples incidents.

- Gouverneur ! Il nous faudrait un treuil, un harnais et surtout quelques solides bras pour pouvoir extraire l'électromagnéticien de son trou !

- D'accord, bien reçu ! Je vous envoie Harry avec le matériel !

- Sitôt que Lamo remonte, je descends à mon tour. Je vais tâcher de réduire la fracture.

- Pensez-vous pouvoir revenir à la base avant que l'obscurité ne rende le chemin impraticable ?

- Si Lamo a bien jugé de l'état de Bjon, il n'y aura pas de problème ! Et il y aura toujours la possibilité de passer la nuit à la cabane des Océanos. Dans ce cas que l'équipe de secours prenne des provisions, il n'y en a plus et nous n'avions pas prévu ce petit contre-temps en partant ce matin !...

- D'accord, Bib, je fais le nécessaire. Terminé !

- Bien reçu, terminé ! conclut John.

Tinné enleva le micro serre-tête et se frotta les mains. Il prit conscience que la vidéaste le filmait et, souriant, s'approcha d'elle.

- Commères et compères, que cela nous serve de leçon ! Moralisa-t-il. Hydam a bien des pièges cachés, aussi soyons toujours prudents ! Si les conditions de son évacuation le permettent, Bjon sera parmi nous ce soir. Tout est bien qui finit pas trop mal et à présent je vous demande de reprendre votre travail ! Merci !

Il fit un signe de la main. Marie-Claire arrêta son reportage en direct et relança le programme préenregistré qui avait été interrompu.

Le matériel rangé, caméra en bandoulière, la commère allait sortir de la salle des transmissions lorsqu'elle entendit, dans le récepteur-radio, le souffle caractéristique précédant un appel. Par curiosité, elle resta.

- La base ! L'Octogone ! Urgent !

- Je vous reçois fort et clair, répondit Tonio. A vous !

- Le gouverneur est-il là ?

- Oui, Bib, je vous le passe !

- Gouverneur ! Pour trouver une sortie sur l'océan qui faciliterait l'évacuation du Bout-de-fil, Lamo a exploré la grotte...

- Et alors ?! S'impatienta Tinné qui pressentait un ennui.

- Il a découvert des affaires appartenant à Romain Laperle !

- Comment ? Qu'est-ce que vous dites ?

- D'après Lamo, le météo était ici il n'y a pas longtemps !

Fille - la chienne - désolée, esseulée, avait suivi Marie-Claire jusqu'à son studio de travail. Elle se sentait perdue lorsque le Supin, son nouveau maître, partait de l'Octogone. Dans sa tête de chien, peut-être se souvenait-elle des départs de ses protecteurs suc-

cessifs qui la laissaient perturbée durant quelques semaines, errante dans les couloirs du grand bâtiment, à la recherche d'un disparu dont l'effluve évanescence se diluait dans le temps. Après ces longs jours de deuil et de dépérissement, elle acceptait la présence des nouveaux arrivants parmi lesquels beaucoup étaient prêts à donner de l'amour à cet animal triste et efflanqué. Mais elle se méfiait, quatre fois déjà les maîtres qu'elle s'était choisis partaient au bout de deux ans. Quelle vie de chien !

Cette fois-ci, en l'y obligeant, Harry s'était imposé. Fille avait fini par l'accepter et s'y attacher. Elle avait laissé Harry à la porte du sas de sortie mais, ne pouvant l'accompagner, avait décidé de suivre la première personne rencontrée. Maintenant, lovée dans le creux d'un amas de fils de raccordement, la tête posée sur les pattes antérieures, elle regardait fixement la vidéaste visiblement préoccupée à son travail.

Marie-Claire préparait le montage du reportage pour le journal d'information du soir. En attendant l'arrivée de son assistant Manolo parti accompagner l'équipe de secours pour tourner l'évacuation de Bjon, elle tentait de mettre en ordre ses idées. Emue, encore tremblante, elle pensait à la violente discussion qu'elle venait d'avoir avec le gouverneur. Pourquoi lui avait-il interdit de diffuser sur le réseau intérieur l'annonce de la découverte de Lamo ? Romain était peut-être encore vivant et personne, hormis Tinné, Tonio et elle, n'était encore averti !

Au droit à l'information auquel elle croyait et qu'elle défendait, le gouverneur avait rétorqué devoir de réserve et trouble de l'ordre public ; deux arguments devant lesquels elle était impuissante. A sa demande d'explications, il avait sèchement répondu qu'en son âme et conscience, il jugeait qu'il devait garder le silence. Alors, elle avait hurlé aux manquements à la démocratie, criant haut et fort, rouge de colère, toutes griffes dehors. Ce n'était pas parce qu'ils étaient loin du monde civilisé qu'elle accepterait la dictature d'un homme, fut-il le gouverneur. Il allait entendre parler d'elle, il devrait rendre des comptes. Tinné était resté inflexible et avait seulement concédé que Manolo accompagnât l'équipe de secours, à la condition expresse que le secret de la cache du météorologiste fut gardé jusqu'au soir. A l'édition du journal télévisé d'avant le dîner elle pourrait tout dire, tout révéler.

Pour des raisons qu'il expliquerait au restaurant au cours d'une réunion publique il lui ordonnait, pour l'instant, de se taire.

« Mais que se passe-t-il donc ? » pensa-t-elle. Pourquoi, au lieu de crier de joie et de surprise lorsque le Bib annonça la nouvelle d'un Laperle probablement vivant, avait-il blêmi et lâché un « Zbonx de xit » qui lui résonnait encore aux oreilles ? Pourquoi avait-il envoyé ces hommes armés de pied en cap avec l'ordre de ramener les trois compères à tout prix même à la nuit tombée ? Selon le Bib les blessures de Bout-de-fil ne nécessitaient pas une hospitalisation d'urgence, ils auraient très bien pu passer la nuit à la cabane et ne revenir que le lendemain. Quel danger menaçait ?

Elle avait mené sa petite enquête auprès de Lady qui, vivant avec le responsable d'Hydam, devait bien avoir une petite idée de ce qui se tramait.

- J'ai trouvé Hervé un peu inquiet ces derniers temps, je dirais même préoccupé ! Avait-elle dit sur le ton de la confiance ; non, je n'ai pas cherché à savoir ! Pourquoi ? C'est important ?

« Quelle gourde ! Je la croyais plus fine, l'expansion de son monde s'arrête aux limites de Tinné ! » Se disait Marie-Claire, étonnée qu'on fut borné à ce point. Ce fut en interrogeant le radio qu'elle apprit la conversation holographique de l'amiral Piétri et du gouverneur, quelques jours auparavant. Selon Tonio, cette communication exceptionnelle, prise à l'initiative de la Terre juste après l'annonce de la disparition du météo, ne pouvait être justifiée que par un événement grave et important dont il ignorait la teneur.

Comment trouver la vérité ? Et Manolo qui tardait !

N'ayant rien d'autre à faire qu'attendre et, pour mieux réfléchir à son sujet, elle mit sur sa platine-holo un programme de musique sérielle dont la projection lumineuse emplît bientôt la pièce d'éclats multiformes. Après avoir baissé les stores des fenêtres, elle inclina le fauteuil en position de repos et s'y allongea.

Elle avait commencé son reportage par une séquence d'images enregistrées dans la salle des transmissions avec un commentaire banal relatant la mésaventure de Bjon puis s'était arrêtée sur un plan fixe du gouverneur dans lequel elle révélait brusquement que Romain Laperle était vivant. Maintenant, elle attendait les images de son assistant et essayait d'imaginer la manière qu'elle emploierait pour égratigner quelque peu le gouverneur. Elle se sentait piégée. C'était la première fois dans sa toute jeune carrière de journaliste qu'elle se trouvait confrontée aux pouvoirs politiques et financiers. L'EXIGUE la commandait et Tinné cumulait sur Hydram les fonctions de représentant de cette organisation et de chef de police. Comment trouver la façon élégante de se tirer d'affaire, sans perdre son intégrité et son indépendance ? Sans suicider sa vie professionnelle ? Mais elle voulait marquer le coup.

A ce moment, Fiffille releva la tête, truffe haute, et fit entendre une série de petits couinements. La chienne se leva et se planta devant la porte en donnant de la voix.

« Ha ! Elle sent son maître. L'équipe de secours doit être enfin rentrée ! Si on fait vite avec Manolo, nous serons prêts pour le journal du soir. Allons-y ! ».

Dans le salon du restaurant où il venait d'ouvrir le bar, Giovanni fut surpris d'y voir affluer les Hydramois. Mis à part quelques piliers bien connus et en dehors des fêtes, commères et compères ne profitaient guère du bar, arrivant juste quelques minutes avant le dîner, après avoir regardé le journal du soir sur leur écran mural individuel. Malheur au retardataire qui s'installait au restaurant de Jean ! Considérant toute absence imprévue comme une impolitesse et un mépris de son travail, le chef-cuisinier savait dissuader le fautif. Le hasard faisait alors mal les choses. Il ne restait que des morceaux gras froids et carbonisés, des légumes agglutinés, des salades défraîchies et fripées, tout cela servi par

Jean lui-même officiant, digne et imperturbable, puis qui finissait par gaver l'affamé de succulents desserts lorsqu'il jugeait la leçon suffisante.

Mais ce soir là, peut-être guidés par l'inconscient collectif, les Octogonaux se trouvaient presque au complet, curieux des événements, certains déçus de ne pas rencontrer les vedettes du jour tels Lamo, le Bib ou les membres de l'équipe de secours. Tous cancanèrent et papotèrent, heureux d'avoir quelque chose de nouveau à commenter. Même Juju-le nucléo- qui défiait d'habitude quelque compère aux fléchettes avec pour enjeu un tour de service à l'office, participait joyeusement à la discussion. Quelqu'un trouva étrange d'avoir croisé dans les couloirs de l'Octogone un homme en armes, mais ce devait être un de ces exercices d'alerte inopinés que Tinné affectionnait.

L'heure du journal approchait. Giovanni quitta son bar pour retirer le rideau protecteur de l'écran géant mural et mit le récepteur en marche. Quand la musique du générique retentit, les Hydamois s'étaient déjà tous assis, attentifs à ce qu'ils allaient découvrir.

Ils furent comblés, dès le début, par l'intérêt du reportage et le sourire un peu gêné de la cinéaste lorsqu'elle fit quelques remarques audacieuses sur le comportement de « Monsieur Tinné ». Mais la fin de l'émission les laissa en état de choc. L'écran était noir et silencieux, ils le fixaient encore, éberlués et incrédules. Muets, ils se tournèrent les uns vers les autres et, dans chaque regard, la même perplexité se lisait. Peu à peu, les langues se délièrent et puisqu'il n'y avait pas de raison de mettre en doute les commentaires de Marie-Claire, une seule question revenait sur toutes les lèvres : pourquoi n'avait-on pas entamé immédiatement les recherches pour retrouver le météo ? C'était incompréhensible ! D'abord murmurée, la rumeur enfla et c'est dans une salle en effervescence que le gouverneur, accompagné de John -le Bib -, fit son entrée. Pour mieux se faire entendre il monta sur une table basse et, étendant devant lui ses bras, réclama le silence.

- Marie-Claire a parfaitement raison, je vous dois des explications. Oui ! Laperle est vivant ! Oui, il y a des informations que j'ai tenues cachées ! Aujourd'hui, le moment est venu de vous éclairer...

Il fut interrompu un court instant par l'arrivée de la cinéaste et de son assistant qui, le journal du soir bouclé, s'étaient dépêchés pour assister à la conférence.

- ... Dès la disparition du météo, l'amiral Piétri m'avait fait parvenir un rapport qui tendait à démontrer que Laperle était un sympathisant du Terrorisme Salvateur Universel, hypothèse qui m'avait parue totalement fautive. Mais la découverte, par Lamo, d'effets appartenant à l'ex-météo dans une cache près de la cabane des Océanos remet tout en question. Le fait qu'il demeure caché, qu'il n'ait pas donné signe de vie, corrobore la thèse de l'amiral !

Regardant son auditoire, il fit une pause. Avant que la salle ne devienne tumultueuse il reprit :

- S'il vous plaît ! Gardez votre sang-froid. Il n'a encore rien tenté contre nous ... Pour le moment, il faut essayer de connaître les moyens dont il dispose. C'est pourquoi j'ai demandé à l'intendant et à l'artificier de faire l'inventaire du matériel. Tous les chefs de service feront de même. Si vous avez des questions à me poser, j'y répondrai avant le dîner !

En désordre ils gagnèrent leur place aux tables du restaurant. Yfisse répétait sans cesse : « C'est complètement fou, aberrant ! ». Hébété, Twin demandait des explications à son collègue Juju. John, lui, se taisait. Tinné lui avait fait part des craintes de l'EXIGUE à son sujet. C'était pour le protéger que le gouverneur avait envoyé des hommes armés. « Pourquoi moi ? » se demandait-il. Pour la première fois de sa vie il se sentait mis en cause. Son passé, son avenir, son destin, tout jusqu'à maintenant lui semblait tracé, évident, presque impersonnel. Il avait suivi sa voie, sans se soucier d'éthique, sans trop se poser de questions d'ordre philosophique. Pourtant il se souvenait de sa petite enfance où il avait souffert de n'être point un enfant comme les autres, enviant leur liberté, leur vulgarité, leurs rires et leurs jeux. Lui, solitaire pris dans le carcan de sa filiation n'avait d'autre solution que de grandir vite. Combien de fois s'était-il caché dans la grande demeure ancestrale pour crier, hurler des gros mots ? Ces mots là qui lui revenaient en mémoire, seuls souvenirs de sa révolte enfantine. Il se souvenait de leur litanie magique où ils se cachaient déguisés, anodins : Pinocchio concupiscent au bord de mer ! « bordemer » n'effrayait personne et s'il rappelait aux adultes une villégiature maritime, pour lui il signifiait autre chose. Et concupiscent ! La première fois qu'il avait entendu ce mot il avait été effrayé par l'image forte qui s'en dégagait et l'avait adopté, l'accolant au nom de cette marionnette de bois dont on lui rabâchait l'histoire. Qui d'autre que Pinocchio, cette poupée au nez érectile, à l'appellation à consonance obscène, pouvait mieux personifier et camoufler ses jurons puissants ! Ce pantin, simulacre d'enfant, à la recherche de sens, mentait encore : « Pinocchio concupiscent au bord de mer ! »

Comme pour exorciser son angoisse, John se répétait cette formule.

« le T.S.U. ! Pourquoi moi ? ». Il avait entendu parler de cette organisation mais ne s'en était jamais inquiété, ce n'était pas son problème ! Des pseudo-justiciers jaloux qui, sous prétexte de réformer le village planétaire de la Bleue, au nom d'une idéologie à la phraséologie malheureusement populaire, commettaient d'horribles exactions : voilà ce qu'étaient pour lui les membres du T.S.U.

C'était pourtant vrai que l'Ordre des médecins spatiaux était une formidable puissance aux multiples prébendes, mais de là à être la victime expiatoire, John n'en revenait pas.

Il regarda autour de lui, de table en table les Hydamois s'interpellaient. Parfois Tinné, de son couteau, faisait tinter son verre pour réclamer un peu de silence et répondre à une question.

Twin prit la parole :

- Dans le reportage de Marie-Claire, à un moment le Bib dit qu'il n'y a plus de provisions à la cabane des Océanos, c'est donc que Laperle a fait ses réserves de nourriture puisque Michel et moi avons entreposé de quoi entretenir plusieurs personnes pendant une semaine !

- Si on ajoute à cela ce que l'ex-météo a dû prendre à Endland, fit soudain soucieux le gouverneur, il a de quoi tenir longtemps ! C'est peut-être le manque d'eau qui le fera sortir de sa tanière !

Questions et réponses fusaient, tous avaient connu et côtoyé Romain. Comment pouvaient-ils croire qu'il fut du T.S.U. ? Juju raconta l'histoire d'une de ses belles-sœurs qui avait vécu dans l'intimité du chef du groupe « Action-Mandrin » sans s'apercevoir un seul instant des activités terroristes de son compagnon. Il s'était servi amoureusement d'elle comme couverture.

- Il était si gentil, si poli, apprécié par tout le voisinage tellement il était serviable !... On lui aurait donné le Bon Dieu sans confession !... Ce n'est pas l'habit qui fait le moine !... Pourquoi pas Laperle ? ... Il était si sympathique avec son air de grand enfant!... Mais l'air ne fait pas la chanson !

Certains commençaient à y croire, se remémorant une parole, un commentaire de Laperle qui, sous ce nouvel éclairage, prenaient un sens politique et trahissaient la conviction anarchiste du météorologiste. D'autres, à l'instar d'Yfisse, doutaient, demandaient des preuves et, s'ils convenaient du comportement de Romain, voulaient en savoir plus.

- Le T.S.U. ne frappe pas au hasard ! dit une commère. Qui est visé ? Dans quel but ?

Le gouverneur parla alors de John, de ses antécédents qui en faisaient la cible privilégiée et certaine.

Dans le silence qui se fit, quelque chose se brisa dans le cœur des Octogonaux. Alors qu'ils avaient oublié sur Hydram leur origine et leur disparité pour se fondre dans la communauté des commères et des compères, leur passé de Terriens ou de Ronnais, tout à coup, resurgissait violemment. Ils ressentaient comme une provocante indécence cette vie privée étalée. Ce n'était plus le Bib dont on révélait l'identité mais un étranger favorisé en danger.

A cet instant, la porte du restaurant s'ouvrit brusquement. Michel, l'artificier, traversa la salle d'un pas d'automate et se dirigea vers la table du gouverneur. Livide, il dit quelques mots à l'oreille de Tinné qui blanchit à son tour. Maladroitement, alors que tous les regards étaient tournés vers lui, suspendus et interrogatifs, le responsable d'Hydam, pour se donner une contenance, fit sonner son verre si fort qu'il le brisa.

- Mesdames et Messieurs, hélas le doute n'est plus permis. Réunion immédiate des chefs de service à mon bureau. Le Boutefeu vient de m'apprendre qu'il lui manque dix-sept capsules d'explosif et un détonateur électronique. Maintenant nous sommes vulnérables !

Affalé sur sa couche, un flacon d'hydrol au trois-quarts achevé sur son plateau de chevet, Twin ressassait sa mélancolie.

Au contraire de ses compagnons de planète qui faisaient de leur chambre un coin personnel et retranché où s'affichaient souvenirs et phantasmes, aucun objet superflu ne décorait son logement. Dans cette cellule monastique, le nucléo cherchait à comprendre pourquoi tout lui échappait. Pourtant, il avait bien essayé de leur dire, de leur expliquer, de leur crier : « Vous vous trompez, Romain n'est pas un terroriste ! Cherchez ailleurs ! », Mais ces mots se nouaient dans sa gorge. Maintenant il était trop tard et, de toute façon, ils ne l'auraient pas cru, « les autres » !

Les autres ne lui prêtaient guère attention si ce n'est par commisération, « les cons » !, avec leur air condescendant de personnes sobres et responsables. Pour eux, il n'était qu'un ivrogne patent. Ici, pas d'anonymat, de notoriété, il buvait.

Oui, il buvait ! Il buvait de cet alcool à base de lichen, un peu âpre et décapant qui vous habitait en un rien de temps, vous rendait flou et léger puis vous spatialisait.

« Spatialisé ! », Twin hoqueta d'un rire nerveux ; spatialisé, peut-être le serait-il bientôt, quand il n'aurait plus de cet hydrol qu'Yfisse refusait maintenant de lui servir. Alors, « les autres » entendraient parler de lui. « Pas une grande perte, mais un grand fracas ! ».

Twin se resservit un verre et caressa tendrement le flanc de la chienne endormie à côté de lui. « Toi aussi Fifi, tu es seule ! ». Il se sentait solidaire de cet animal qui venait parfois chez lui pendant les tours de garde d'Harry, sans rien demander de plus qu'une présence amicale.

Doucement, avec précaution, il porta le verre à ses lèvres, ferma les yeux, appréciant l'astringence de ce liquide rude à la bouche qui irradiait en lui, diffusant jusqu'au plus profond de son ventre une légère chaleur.

Il se sentit bien. Il savait que c'était le moment critique et dangereux où, s'il se resservait pour être mieux encore et effacer son ennui résiduel, il basculerait de l'autre côté de sa conscience, là où un visage ironique et cruel le guettait. Comme d'autres avaient pour vision des mouches, des rats, des serpents ou quelques formes arachnéennes, Twin était hanté par le visage de sa compagne terrestre. « Encore heureux, pensait-il, qu'il ne soit pas criblé de verrucosités pileuses cauchemardesques ».

Comment en était-il arrivé là ? Pourquoi avait-il craqué sans raison apparente ? Rien qu'un enchaînement de faits sans importance...

Dès le début de cette expédition sur Hydram il ne s'était pas entendu avec Julien, son collègue centraliste nucléaire. « Juju le parfait, Juju le bienheureux » qui s'était totalement investi dans son travail, forçant l'admiration des Octogonaux. A ses côtés Twin faisait figure de plaisantin et, peu à peu, il n'avait plus été pris au sérieux. On demandait tout à Julien, mais à lui rien ! « Pourtant il travaille comme je bois, pour s'oublier ! ».

Depuis que les sorties étaient interdites, il n'était plus question d'aller à la cabane des Océanos respirer un autre air. Et puis son compère, ce « Boutefeu de mes deux », l'avait abandonné, son esprit de guerrier ayant repris le dessus. A présent, il participait activement aux recherches du terroriste et avait même accepté, avec Harry, la responsabilité des patrouilles de nuit.

Tenté de finir la bouteille d'hydrol, Twin s'allongea sur le dos, bien à plat, ferma les yeux et respira lentement, se forçant à contrôler le mouvement de ses poumons. Un temps d'inspiration, quatre d'apnée et deux d'expiration. Après un petit quart d'heure de cet exercice, il se leva et, pour ne pas trop empestier l'alcool, alla se laver les dents. Il décida de sortir et Fiffille le suivit. Que pourrait-il faire ? Visionner un film à la vidéothèque ? A cette heure de la nuit resterait-il quelque compère à hurler au loup ? Quelque commère solitaire ?

Poursuivant son errance, il s'engagea dans les couloirs de l'Octogone violemment éclairés la nuit pour dépenser de l'énergie et réguler ainsi la centrale. Il y rencontra Michel qui y revenait d'une ronde.

- Ah, Boutefeu ! Tu viens boire quelque chose ?

L'artificier s'arrêta ; la lumière blanche écrasait ses traits harassés et en accentuait la pâleur.

- S'cusez-moi, fit-il d'une voix lente, pas l'temps ! J'suis crevé et je reprends un tour de veille dans quelques heures. Faut que j'me repose !

- Tu couches avec ton uniforme ou quoi ? Ironisa le nucléo.

Michel sourit, il voulut dire quelque chose mais se retint. Twin pouvait-il comprendre qu'il se sentait responsable de ce qui arrivait ? C'est dans le magasin dont il avait la garde que les explosifs avaient disparu. Une coupable négligence ! Mais qui aurait pu prévoir la présence d'un terroriste sur Hydram ? Il haussa les épaules et laissa Twin à sa solitude. Ce dernier, un peu plus abattu, continua son chemin et dépassa bientôt le siège du gouverneur encore éclairé. « Ça panique dur chez Tinné, pensait-il, veiller à cette heure... ».

Gravissant l'escalier qui menait à l'étage des loisirs, il espérait trouver une âme qui vive, noctambule ou insomniaque, trompant la nuit en visionnant un film ou s'amusant d'un jeu holotronique. Personne !

La chienne, à ses côtés, le regarda puis se dirigea vers la salle de surveillance. « Bonne idée, allons y ! ».

Lamo, de garde cette nuit là, essayait d'expliquer à Petit Père le principe de fonctionnement des écrans reliés à des caméras infrarouge situées à l'extérieur de l'Octogone.

Au grand désespoir de Marie-Claire, le gouverneur avait réquisitionné une partie de son matériel vidéo pour installer dans cette pièce un système de sécurité nocturne. Aux quatre points cardinaux du bâtiment des caméras surélevées, équipées d'un objectif grand angle, balayaient l'espace et couvraient la presque totalité des environs. Dans les angles morts, au voisinage immédiat de l'édifice, les équipes de garde faisaient leur ronde de nuit, entrant quelquefois dans le champ des appareils de prise de vues.

Petit-Père ne comprenait pas les images monochromes qu'il voyait sur les écrans, ne pouvant s'abstraire de sa propre vision colorée du monde. Quelle était cette histoire de couleur des températures ? Pour lui le chaud était rouge comme l'incandescence, orangé comme le feu, la fièvre donnait du rouge au visage, mais la honte aussi ! Si l'on chauffait le pikiz, il ne changeait pas ! De cela il ne démordait pas.

Twin s'amusa de l'explication du vieux Rennais. Les teintes de la nuit devaient être les couleurs du dedans des choses, les Européens avaient construit une machine à voir l'âme des pierres. Le croyait-il vraiment ? Twin en doutait. Cette vision métaphysique ne cachait-elle pas la roublardise de l'Ancêtre ? Son ignorance innocente de la technologie le dispensait des gardes de nuit fastidieuses et fatigantes.

Sur l'écran de la zone ouest deux formes orangées que l'on devinait humaines apparaurent, bientôt rejointes par deux autres.

- C'est la relève de l'équipe extérieure ! expliqua Lamo.

Effectivement quelques temps après, Fille partit rejoindre son maître rentrant de garde descendante. Un peu vexé de l'empressement de l'animal, Twin sortit lui aussi. Qu'allait-il faire maintenant ? Il hésita. Un film ? Non ! Il n'aimait pas visionner seul un film. Seul, il entra de tout son être dans l'histoire, ému d'un rien. Les larmes lui venaient facilement qu'il ne maîtrisait pas. Une musique, un paysage, un corps de femme, un bon sentiment le touchaient profondément. Pourquoi ? Il n'était pas ainsi avant.

Il décida de rentrer se coucher. Il se servirait un dernier verre pour anesthésier son angoisse. Peut-être s'endormirait-il vite ? Il se jura que le lendemain il ne boirait pas, qu'il ne toucherait pas un verre. Demain, demain ... Comme tous les soirs.

Au siège du gouverneur, Tinné veillait. Tirant nerveusement sur sa pipe, il se demandait si toutes les mesures prises assuraient une protection efficace de l'Octogone. Toutes les structures extérieures du bâtiment avaient été minutieusement inspectées et aucune des capsules d'explosif n'avaient été trouvées. L'incessante surveillance de l'édifice et de ses environs devait en empêcher toute pause éventuelle. L'Octogone avait été conçu pour une activité scientifique et pacifique, non pour soutenir un état de siège. Une déchirure par déflagration de ses parois entraînerait des conséquences désastreuses. Jusqu'à maintenant, la compression de l'air purifié suffisait à empêcher l'atmosphère pernicieuse d'Hydam de pénétrer dans l'enveloppe octogonale ; si un joint ou un matériau se détériorait, la fuite se ferait vers l'extérieur. Pessimiste, le gouverneur imaginait le pire :

« Mais si une ou plusieurs béances, tout à coup, éventraient la construction ? » Ce serait l'apocalypse ! Après une décompression brutale, les gaz acides envahiraient la base. S'il était facile d'en protéger les hommes un certain temps, le matériel et les circuits électroniques non sécurisés se dégraderaient, soumis à la morsure de l'acide. Si l'atteinte était grave, irréversible, l'Octogone perturbé, dérégulé dans ses fonctions vitales, ne serait plus qu'un corps déficient, déliquescents, inutile. Alors qu'advierait-il des Hydamois ?

Tinné jeta un regard haineux en direction du portrait présidentiel.

« Qu'est-ce que je suis venu faire dans cette galère ? ». Il se maudissait d'avoir accepté cette mission sur cette foutue planète. Seuls, les Hydamois n'avaient rien à attendre du reste de l'univers, le moindre spatial dérouté mettrait des mois pour parvenir jusqu'à eux.

« Encore heureux que la centrale de fusion moléculaire ne risque rien ! ».

D'après les rapports des « bureaucrates d'en bas », les dix-sept capsules réunies, concentrées sur un même point et explosant en même temps, ne feraient qu'égratigner le revêtement extérieur. D'autres experts lui avaient conseillé de se mettre en alerte maximale mais il jugeait cette procédure inadéquate. Comment les compères et les comères auraient supporté un enfermement supplémentaire ? La compartimentation de l'Octogone, par fermeture automatique de toutes les portes d'étanchéité dont l'ouverture contrôlée demandait plusieurs minutes d'attente, les auraient isolés les uns des autres. Hydam n'était tout de même pas une prison !

« Quand-même, Laperle a été un des nôtres. Il n'oserait pas mettre la vie de tous ses anciens amis en danger ! C'est un militant, pas un tueur ! ». Tinné essayait de se persuader, mais une phrase lui revenait en mémoire : ne pas se fier à ses propres sentiments. Aucune règle psychologique commune ne s'applique aux poseurs de bombes. Par idéologie, ils peuvent transgresser leurs interdits moraux, même les plus forts.

« Et tout cela pour qui ? » fit-il à l'image affichée de l'homme en jaquette traditionnelle sur fond de bibliothèque ancienne et de table au bouquet de fleurs. Il avait appris que le père de

John était le principal fournisseur de subsides pour le parti politique du président de l'Union européenne. Qu'arriverait-il, en cas de malheur, à son fils ? Le parti présidentiel avait besoin de cet argent, surtout que de nouvelles élections auraient lieu dans quelques mois... C'était une raison supplémentaire pour que John fût la cible idéale d'un attentat terroriste. En l'atteignant, le T.S.U. faisait d'une pierre deux coups ; il visait à la fois l'Ordre des médecins spatiaux et le parti au pouvoir en Europe. Tinné avait reçu la consigne de protéger à tout prix le jeune médecin et de résoudre le plus rapidement possible le problème « Laperle ».

« Ils en ont de bien bonnes ! S'exclama-t-il, comment chercher ce fauteur de troubles dans tous les emberlificotements tectoniques d'Hydam ? Il me faudrait des centaines d'hommes alors que je n'en dispose que d'une dizaine par jour ! Du matériel ! Des sondes ! Que sais-je encore ! Combien de temps Laperle pourra-t-il tenir ? ».

Twin lui avait bien dit que l'ex-météo avait pillé les réserves de la cabane des Océanos pour se procurer des filtres et des vivres. En outre, pendant ses recherches dans les méandres des grottes souterraines, Harry avait trouvé, disparates mais assez nombreuses, des flaques d'eau de ruissellement filtrée par la roche qui, selon les analyses du Bib, constituaient une provision d'eau douce et potable abondante. La survie, malgré le milieu extérieur défavorable, ne posait donc pas de problème majeur au supposé terroriste. Tapi dans quelque recoin du terrain, peut-être même à deux pas de là, il avait tout le loisir d'observer et de choisir le moment de son action.

« Et nous, combien de temps tiendrons-nous ? ».

A quelques signes, Tinné sentait la tension monter. N'avait-il pas entendu un compère, énervé, déclarer : « Qu'attend Laperle pour nous frapper ? Au moins on saurait où on en est ! L'attente est effroyable ! ». Il y avait eu aussi une erreur d'appréciation psychologique de l'Amiral qui avait beaucoup frappé les esprits quand il prit, unilatéralement, la décision de censurer tous les messages familiaux des Octogonaux. La mesure avait été jugée nécessaire pour éviter qu'une confiance malheureuse n'engendre une médiatisation des événements hydamois sur la Bleue. L'affaire devait être tenue secrète, seuls les responsables de l'EXIGUE en étaient informés.

« Que suis-je venu faire dans cette galère ? » répéta le gouverneur. Il tapota le fourneau de sa pipe contre le cendrier en forme de mortier creusé dans une pierre volcanique, écrasa les cendres avec le pilon et jeta un dernier regard sur le portrait du Président.

« C'est décidé, déclara-t-il à haute voix, demain je le retourne, face contre le mur ! », puis il sortit.

Le lendemain, matin du septième jour d'angoisse, la journée s'annonçait maussade. Des rafales de vent soufflant en tempête frappaient la façade de l'Octogone de coups sourds et répétés, amplifiés par résonance à l'intérieur du bâtiment déjà rendu bruyant par le cliquetement d'une pluie violente et drue sur les nombreuses baies vitrées. La lumière du

soleil, étouffée par des nuages que l'on devinait lourds, nuançait d'ocre pâle les visages tendus des habitants de cette petite planète.

Seule dans ses serres, Yfisse s'affairait. Fraîchement maquillée, le léger trait foncé de ses sourcils soulignant l'eau bleutée du regard, les longs cheveux noués en chignon sur la nuque, l'agronome dosait en de cabalistiques mélanges les poudres et les liquides dont l'alchimie nourricière baignerait les filaments blancs des végétaux acclimatés. Pressée et attentive, par de petits gestes mesurés et sobres, elle instillait, saupoudrait l'azote, l'anhydride phosphorique et autres éléments nécessaires à la croissance des plantes. Elle voulait faire vite car elle savait qu'elle serait interrompue par de nombreuses visites. Les longs et monotones jours de grisaille, ses compagnons planétaires, attirés par la lumière artificielle si proche de celle du soleil de la Bleue, venaient se réfugier un instant à l'abri du jardin de Romain qu'elle avait continué à entretenir. Sur ce coin terrestre, elle programmerait une intense lumière dont la brillance et la chaleur, comme aux beaux jours d'été en Europe, baignerait ses visiteurs dépaysés et détendus. Ils discourraient sur les derniers événements dont Yfisse n'appréciait guère la tournure, jugeant la militarisation de l'Octogone trop envahissante et souvent inutile.

C'était surtout le comportement du superintendant qui l'effrayait. Il lui semblait qu'Harry prenait du plaisir à rechercher Romain dans les entrelacs rocheux d'Hydam. Il vibrait, passionné par cette chasse à l'homme. D'individu ennuyeux, à la fonction administrative tatillonne, nostalgique de ses actions guerrières passées, Harry se transformait chaque jour, le verbe haut, se haussant du col et de ses ergots, en un petit coq de combat au caquet agaçant.

Yfisse arrêta un instant ses manipulations. N'y avait-il pas d'autres moyens ? Secrètement, elle espérait la venue clandestine de Romain, à l'écoute d'un signal pour lui ouvrir le sas maintenant condamné de l'extérieur. Était-ce bien le vent qui criblait de gravillons les parois du bâtiment ? Hélas, oui ! Le bruit était trop régulier pour que ce fût une poignée de petites pierres lancées... S'il venait, elle lui ferait renoncer à son projet inepte. Elle le détournerait de sa mission-suicide.

« Il n'est nul besoin de ces guerriers en tenue noire qui parodent et se pavent dans les couloirs ! pensa-t-elle ! »

Le geste suspendu, son pouce obstruant l'ouverture supérieure d'une pipette, Yfisse, dans sa réflexion, avait perdu le compte des gouttes d'un liquide bleuâtre qu'elle versait dans le réservoir d'alimentation des légumes. « Zbonx de sconx ! Je vais être obligée de me retaper les calculs de dosage. Cela m'apprendra à faire attention ! » s'écria-t-elle furieuse.

Pourquoi, malgré la logique des faits, n'admettait-elle pas que Laperle fut un assassin ? Pour un regard ? Le frisson de quelques soirs ? Sur la Bleue elle ne l'eût même pas remarqué, effacé et un peu triste qu'il était. Alors qu'elle si vivante, si enjouée...

Avait-elle changé ? Ou bien était-ce l'étroitesse de cette planète, le confinement octogonal qui la rendait ainsi ?

Sans savoir pourquoi elle se sentit observée. Regardant alentour, elle rencontra la transparence immobile des yeux de la chatte noire. Juchée sur un germe, couchée de tout son long, le bout de ses quatre pattes dans le vide, Souris profitait de la chaleur de l'appareil qui réchauffait une culture d'embryons cellulaires de végétaux hybrides congelés. L'animal fixait l'agronome qui crut lire dans ce regard comme un air de reproche.

- Toi aussi, Souris, tu ne me reconnais plus !

- Mrrr ! répondit la noire

- Ton monde est le même, Romain ou pas !

Nonchalamment, Souris tourna la tête vers un tableau de contrôle. Une lampe y clignotait, avertissant que quelqu'un pénétrait dans le sas d'aseptisation.

- Ce doit être Petit-Père !

C'était l'heure où, comme chaque jour, le vieux Ronnais, avec son immuable vieille bassine de plastique rouge, venait aider l'agronome. L'Ancêtre avait vite surpris Yfisse par son aptitude à tailler, couper, émonder, trancher avec délicatesse les végétaux de la serre, comme s'il l'avait toujours fait. Dans ses travaux, la chatte l'accompagnait, l'embêtant parfois, le gênant toujours. Alors, doucement, la nommant « Kilidi », il la repoussait. Yfisse s'était renseignée auprès de Lamo pour savoir ce que « Kilidi » voulait dire ; littéralement c'était : la noire jaune et rouge, ce qui, dans l'esprit ronnais, pouvait signifier : la belle douce noire.

Souris sauta de son perchoir, fit entendre un « rrrrr » joyeux et alla se poster devant le sas. La porte s'ouvrit, lâchant une bouffée de parfum de lavande, senteur du bactéricide qui auréolait un long moment les visiteurs de la serre. Petit Père n'était pas seul, Phélie l'accompagnait.

- Quelle surprise ! fit Yfisse à l'adresse de la physiologiste, tes visites matinales sont plutôt rares !

- Avec ces événements, notre programme de recherche est interrompu. Alors, désœuvrée, je me suis dit qu'une bonne petite séance de bronzage me ferait du bien !

-Tu as raison ! Je te trouve bien pâle en ce moment. Installe-toi ! le temps de donner à Petit Père son emploi du temps et je te rejoins au jardin terrestre !

Le Ronnais suivit Yfisse qui lui donnait les consignes du jour : vidange, lavage et stérilisation des bacs de fructification, mise en germination de tomatimars, patas-

tèques et caronaves, cueillette des légumes et fruits mûrs pour le restaurant. Laisant le jardinier à son travail, l'agronome prit quelques bulbes fleuris pour les offrir à Phélia - cadeau qu'elle faisait à tout visiteur - puis vint au jardin où Phélia en tenue de plage, allongée sur quelques mètres carrés de gazon, s'offrait aux radiations des lampes de la serre.

Par quelques banalités d'usage Phélia remercia sa commère, mais Yfisse la sentit préoccupée.

- Qu'as-tu, quelque chose te gêne ?

- Oui ! se lança-t-elle à dire, soulagée qu'on la forçât à parler. Je suis inquiète. Plus exactement c'est mon compagnon qui m'inquiète ! Il tourne mal !

- Comment cela ?

- Depuis la fuite des vériens, au cénotaphe, il y en a qui reviennent, mais ils s'enfuient à toute approche d'humains. En capturer quelques uns mobiliserait trop de monde, et le gouverneur ne veut pas dégarnir la défense de l'Octogone !

- Je ne vois pas le rapport entre Fred et la capture des vériens !

- Pour nos recherches il nous faut du sang de ces animaux ; pas de sang : pas de travaux. Si nous ne les menons pas à leur terme notre avenir scientifique sera fort compromis. Nos financiers ne nous le pardonneront pas !

Phélia hocha tristement la tête, tournant machinalement une mèche de ses cheveux noirs entre ses doigts. Puis elle reprit :

- Fred... cela le rend fou ... complètement perturbé. Dans l'inactivité qui nous pèse, il ressassait son amertume contre Laperle. Mais le pire ...

- Le pire ?

- Depuis peu il s'est acoquiné avec Harry. J'ai même l'impression qu'il prend du plaisir à participer à la chasse au terroriste. C'est affreux !

Yfisse fit la moue, elle n'aimait pas cette appellation pour Romain, mais elle laissa Phélia parler. Tout en l'écoutant, elle se leva pour préparer le thé sur un petit réchaud de campagne.

- Je ne le supporte plus ! Finit par dire la physiologiste.

- Tu veux dire qu'entre toi et Fred, cela ne colle plus ?

- Non, c'est moi qui n'y colle plus. Il ne comprend rien de ce qui lui arrive. Habitué à être aimé, sans question ni problème, il s'inquiète de mon comportement. Suivant un raisonnement très primaire, il pense que si je ne baise plus avec lui c'est que, dit-il, je trouve mon contentement ailleurs !

- Effectivement, c'est assez trivial mais typiquement masculin ! remarqua Yfisse, s'efforçant de ne pas rire pour ne pas choquer sa commère dont la tristesse évidente invitait à la compassion.

- Il devient jaloux. C'est le cercle vicieux, infernal... Je ne l'ai jamais connu ainsi. Si cela continue... Elle fit une pause effrayée par cette idée, si cela continue ! répéta-t-elle.

- Allons, allons ! Essaie de la calmer Yfisse. Ne te mets pas dans cet état. Il n'y a pas de raison pour que cela continue ! Elle disait cela mais le cœur n'y était pas. Heureusement le thé était prêt, par diversion elle le servit.

- Je ne comprends pas l'attitude de Fred, monologua Phéla. C'est un chercheur, un scientifique, pas un enfant, pas un guerrier ! Un seul sucre, merci ! Et Harry le Supin, est-il nécessaire qu'il soit armé ? Il me fait peur !

- J'en ai discuté avec le gouverneur. Je ne crois pas trahir sa pensée en disant que d'après lui, au niveau subalterne dans les unités intergalactiques les plus cons sont les meilleurs et les plus efficaces !

- Dans ce cas Harry doit être un très bon guerrier ! ne put s'empêcher d'ironiser Phéla.

Elles rirent de bon cœur de cette connivence et se moquèrent du comportement du superintendant.

Petit-Père apparut et sa venue silencieuse surprit les commères.

- Tu viens ! fit-il à Yfisse, j'ai fini !

Les yeux de l'Ancêtre pétillaient, écarquillés. Ne pouvant s'empêcher de regarder la belle brune étendue, il contemplait sans gêne sa beauté. Phéla ne s'en offusqua pas, laissant le vieux Ronnais se rassasier.

- Dîtes Petit-Père ! lui dit-elle, que pensez-vous, quelle est votre opinion sur les derniers événements ?

Il réfléchit, se passant une main sur le menton. Les petits poils blancs et drus de son visage mal rasé crissaient sous ses doigts.

- Des histoires ! Les gens de la Bleue sont fous dans leur tête. Cela fait du travail en plus pour nous, les Ronnais !

Son regard se perdit à travers les verrières de la serre. Des lambeaux arrachés aux nuages défilaient à toute vitesse. Au loin, vers le nord-est, l'horizon s'éclaircissait.

- Il va faire beau ! Reprit le jardinier pour couper court à une discussion qui ne l'intéressait guère. Yfisse, tu peux venir ?

Il quitta le jardin, suivi de l'agronome qui vérifia son travail. Comme d'habitude tout était parfait, elle lui donna sa liberté pour le reste de la journée. Selon le rituel qui s'était établi entre eux, Petit-Père, plus par gestes et mimiques que par ses phrases lapidaires, s'excusa de la faiblesse de ses vieux jours. Yfisse comprit qu'il avait besoin d'aide, elle l'accompagna jusqu'à la bassine rouge où étaient empilés précautionneusement les fruits de la récolte du jour. La commère, sachant par avance le refus du Ronnaï, se proposa à porter la moitié du fardeau jusqu'au restaurant. L'Ancêtre malicieux s'y opposa, heureux de prouver qu'il était encore vaillant. Il se baissa, le dos droit, Yfisse lui posa avec peine le lourd récipient de plastique sur la tête. Toujours étonnée quand il se releva souplement, elle ne put s'empêcher de faire un geste pour prévenir une chute de la charge du compère.

A la porte du sas, l'Ancêtre se retourna et dit en riant :

- Les humains de la Terre portent trop de choses lourdes dans leur tête, mais pas assez dessus !

Comme l'avait annoncé Petit-Père, le ciel se dégagea en fin d'après-midi ; l'atmosphère purifiée avait une clarté inhabituelle et froide. Les vents cessèrent subitement, un lourd silence immobile envahit l'Octogone surprenant ses occupants qui se figèrent un instant avant de reprendre leurs activités, rassurés par le ronronnement assourdi, lointain et familier, de la machinerie nécessaire à leur survie. Puis les Hydamoï prirent conscience de leur sinistre prison. La tempête les mettait à l'abri, le beau temps revenu les enfermait. Twin et Michel n'iraient pas dans leur cabane en compagnie de quelques commères et compères invités, rire et festoyer. Dans la sienne, Juju n'ira plus rêver sous les étoiles. En dehors des tours de garde et des rondes, plus de sortie pour se remplir la tête de souvenirs d'ombres et de lumières, de paysage torturé sur fond océanique. Rien que l'horizon limité des vitres de l'Octogone sur lesquelles glissait la horde des robots laveurs désincrustant le dépôt corrosif que la tempête avait amené.

En attendant l'heure du dîner, les désœuvrés s'étaient attroupés à la ludothèque. Beaucoup étaient en tenue noire, ceux dont le tour de veille approchait et ceux qui, par lassitude, n'avaient pas troqué leur uniforme pour leurs habits civils en revenant de la garde. Aux fléchettes, Juju n'avait trouvé d'adversaire qu'en portant la mise à trois contre un. Installé à une table, Twin coupait les cheveux de quelques compères et se faisait payer d'un verre d'Hydol que son client cherchait au bar. A l'écart, un peu agacés par les petites musiques aiguës et répétitives des jeux holotroniques, Phélia et John finissaient une partie

sur un très vieil échiquier de bois, pièce rare provenant de la famille du jeune médecin. Assis près d'eux, le gouverneur fumant sa pipe, regardait le déroulement du jeu.

- Echec au roi ! fit John, surpris par la réussite d'une attaque simpliste, que se passe-t-il, tu n'es pas en forme ?

- Je n'arrive pas à me concentrer ! Le cavalier qu'elle déplaça pour parer l'offensive du fou tremblait dans sa main. Je suis trop nerveuse ! Comment fais-tu pour rester si calme ?

- Si cela peut te rassurer, la peur me tutoie aussi mais je m'efforce à donner le change. L'angoisse, la frayeur, la crainte inhibitrices font partie de la stratégie du terrorisme, se laisser envahir par ces sentiments c'est lui donner un avantage définitif !

- De la théorie ! fit-elle d'un ton trop haut, presque faux, qui couvrit le bruit de fond de la ludothèque. Quelques curieux cessant leur jeu s'approchèrent. Ce que je ne m'explique pas, reprit-elle, c'est comment un seul homme peut prendre en otage soixante-cinq Hydamois... toute une planète ?

- Vous venez de poser le vrai problème, dit calmement le gouverneur, une peur individuelle partagée par un grand nombre exhale une violence qui n'a d'autre exutoire que le groupe lui-même !

- Mais que faire ?

- Attendre. Le temps travaille pour nous. Nous sommes sur nos gardes et si nous ne relâchons pas notre surveillance, nous ne risquons rien. Tôt ou tard l'ex-météo fera une faute !

- Il y a quelque chose que je ne comprends pas, interrogea le Bib, vous avez dit que l'absence de publicité sur les événements d'Hydam empêche toute revendication importante de la part du T.S.U. Admettons cependant qu'en dépit de notre vigilance, une médiation se produise sur la Bleue. Comment Laperle le saura-t-il ? Il est isolé, de quelle manière peut-il recevoir un signal ? A-t-il un complice dans l'Octogone ?

- C'est beaucoup plus simple que cela, répondit le gouverneur, n'oubliez pas que Laperle était responsable du programme météorologique et qu'à ce titre, il avait accès aux différentes stations automatiques disséminées sur notre planète...

Le gouverneur expliqua ce que les experts de la Bleue avaient supputé. Le T.S.U., mouvement puissant et organisé avait la possibilité d'interroger les satellites météorologiques d'Hydam. Il suffisait d'envoyer un signal quelconque à ces satellites pour que le terroriste le reçoive et le décode sur les récepteurs des stations automatiques.

- Pourquoi ne pas mettre hors circuit ces stations ? Notre problème serait alors résolu ! s'enthousiasma Juju, croyant avoir trouvé la solution.

- Ce n'est pas aussi évident que cela, fit à regret Tinné. L'O.U.M., l'organisation universelle météorologique, a choisi Hydram pour ses recherches de modélisation des interactions atmosphère-océan. Il paraît que notre petite planète est un laboratoire expérimental parfait pour vérifier l'exactitude de leurs calculs, la fiabilité de leurs modèles. L'Europe a pris en charge ce programme et doit le poursuivre envers et contre tout, elle s'y est engagée. En outre, l'O.U.M. est le commanditaire le plus important de l'EXIGUE...

- C'est une histoire de gros sous ! interrompit vivement Juju. Face aux écus mis en jeu, nos vies ne valent rien. C'est dégueulasse !

- Décidément Juju, vous ne comprenez rien à rien ! Primo, vous êtes un militaire et venant de vous cette attitude est inadmissible, considérez-vous en mission ! Secundo si nous arrêtons le programme météorologique, des centaines de personnes sur Terre se poseront des questions. Le secret risque d'être dévoilé et je le répète, tant que l'opinion publique est dans l'ignorance nous ne risquons rien ; bien sûr l'idéal serait de retrouver Laperle !

- Retrouver Laperle ! C'est comme trouver une pièce adéquate dans le matériel fourni par Virgès : un coup de chance ! ironisa le nucléo.

- Peut-être pas ! résonna une voix forte.

C'était Harry, le Supin, qui, accompagné de Fred, faisait une entrée remarquée. Revêtu de l'uniforme noir, armé, il avait dans ses mains un casque d'équipement de sortie dont la visière avait été découpée de façon qu'une sorte de périscope binoculaire puisse s'y adapter. Sur le côté du casque, un nano-ordinateur était fixé par des bandes adhésives.

- C'est une bidouille de Bout-de-fil, nous avons réussi à incorporer des lunettes à vision infrarouge. Je les ai déjà essayées cette nuit, c'est excellent. Je vous demande l'autorisation de partir en reconnaissance ce soir en dehors du périmètre habituel, j'emmènerai Fred avec moi !

A ces mots, Phélia regarda son compagnon et lui adressa une moue méprisante. Celui-ci haussa les épaules.

- Accordé, fit le gouverneur. Je vous fais confiance ! Mais pourquoi vouloir sortir de nuit ? Harry tapota de la main la mèche centrale de sa curieuse coupe de cheveux pour vérifier qu'elle était bien en place, puis se racla la gorge pour s'éclaircir la voix. Souriant, passionné comme un chasseur qui raconte les mœurs de sa proie, il parla de son hypothèse sur le comportement de Laperle. D'après le Supin, la meilleure cachette que le terroriste puisse trouver sur Hydram devait être sur le domaine océanique, là où les vériens peuplent les grèves et où la falaise accessible permet un parcours facile jusqu'à l'Octogone. En effet, expliqua-t-il, quelle meilleure protection que de se camoufler au

milieu des vériens ? A chaque fois que ces derniers aperçoivent une forme humaine, ils donnent l'alarme en faisant un boucan du diable, avertissant ainsi le quidam qui a alors tout loisir de se camoufler.

Harry parlait sans animosité, on le devinait admiratif pour la qualité et l'ingéniosité de son gibier. Il allait le débusquer, il en était certain.

- Comme je le suppose, les vériens ne possèdent pas de vision nocturne, et nous partons de nuit pour choisir un affût et avec un peu de chance nous pourrions surprendre Laperle qui ne se méfierait pas ! Ce soir, avec Fred, je pense aller du côté de la cabane des Océanos, et si nous revenons bredouilles, nous recommencerons chaque soir. Il y a relativement peu d'endroits où la falaise soit accessible, en une semaine ou deux nous devrions avoir repéré la tanière de l'ex-météo.

- Pourquoi limiter les recherches aux lieux où l'on peut atteindre facilement l'océan ? fit naïvement Twin.

- Stratégie, compère ! Si le terroriste doit mener une action contre nous, il a dû établir ses quartiers de manière à ce qu'il puisse rapidement nous atteindre ! C'est évident !

L'assurance d'Harry apaisa les craintes des Hydamois, et c'est joyeux qu'ils se dirigèrent vers le restaurant, au moment où retentit la sonnerie précédant d'une demi-heure le service du dîner.

A l'exception des gens de garde, tous se retrouvèrent au salon. Depuis les « événements », délaissant l'écran individuel de leur chambre, les Octogonaux avaient pris l'habitude de se réunir devant le panneau-vidéo du bar. Sur le grand écran mural, les logotypes des commanditaires et le sigle des Expéditions Européennes s'inscrivaient accompagnés de la musique du quinzième mouvement de la treizième cacophonie pour synthétiseurs et fontaines de Christian-Hubert Vasévitch, annonçant le journal du soir. Marie-Claire et Manolo, alternant les rôles de présentateur et de journaliste, donnaient un condensé d'images en provenance de la Bleue par accélérateur lumineux. Avec anxiété, les Hydamois, comme chaque soir, s'attendaient à entendre la nouvelle de leur prise en otage et les revendications du T.S. U. enfin révélées publiquement. Cependant ils se méfiaient, depuis qu'ils savaient que leurs messages étaient interceptés, visionnés, voire censurés par l'EXIGUE et ils se demandaient si cette organisation ne leur envoyait pas des images filtrées, les laissant volontairement dans l'ignorance pour éviter la panique.

- Tension Nord-sud sur la Terre, les Etats-Unis d'Afrique demandent un rééchelonnement de la dette extérieure et une baisse des taux d'intérêt.

- L'Ursanie, première exportatrice du minerai qui alimente les usines de fusion nucléaire, menace de quitter l'Union Démocratique pour rejoindre la Fédération Planétaire, déséquilibrant l'ordre universel établi.

- Un psychopathe s'est barricadé dans un hôpital après avoir semé la terreur dans une petite ville du Dakota Nord en lâchant quelques micro-bombes chez ses parents et voisins.

- Inscription sur le livre des records du plus grand sandwich-pain-beurre-saucisson du monde, le produit de la vente allant à la recherche médicale diététique.

- Un homme recule les limites du possible en accomplissant dans la même journée trois ascensions et descentes du Mont-Blanc en courant.

Tout était donc normal, banal. Le monde tournait et le T.S.U. se taisait. Ce n'était pas encore le moment de l'attentat terroriste, commenta Marie-Claire, mais il fallait rester vigilant.

Puis arrivèrent les informations concernant la vie hydamoise : tours de veille, de garde et de service, activités du lendemain, bulletin météorologique qui assurait la poursuite du beau temps pour les quinze jours à venir. Manolo lança l'idée d'une compétition sportive dans les couloirs de l'Octogone et pria les intéressés de s'inscrire à la régie. Enfin, la vidéaste annonça le menu du soir en priant les retardataires de cesser leurs occupations s'ils ne voulaient pas être gavés de dessert. Commères et compères rirent de cette boutade et s'orientèrent vers le restaurant de Jean.

Fred ne comprenait plus le comportement de Phélia, sa compagne. Au restaurant, ce soir, elle l'avait évité et s'était placée ostensiblement à la table du Bib. Furtivement, il l'avait regardée pendant le repas et chaque fois que leurs yeux se croisaient, elle se dérobait, détournait la tête. A quoi jouait-elle ? Elle forçait le jeu, babillarde, enjôleuse et gaie pour celui par qui le malheur arrivait, ce John aux belles manières !

Le physiologiste s'en voulait d'être jaloux, ce sentiment l'exaspérait, c'était une perte de temps. Pourquoi Phélia ne concevait-elle pas que ce qu'il faisait, en uniforme noir, était dans leur intérêt commun ? Au plus vite cette fâcheuse histoire de terrorisme se terminerai, au plus vite ils pourraient reprendre leur programme de recherche.

Le bricolage de Bout-de-fil, sur une idée du Supin, était tout simplement génial : comme l'œuf de Colomb ; il suffisait d'y penser. Si ces lunettes de vision nocturne se révélaient efficaces, elles permettraient la capture de vériens. Il suffirait d'en approcher un de nuit, de le tirer à balle anesthésiante et de venir le récupérer au petit jour. Cette «manipe» ne nécessiterait que peu d'hommes, Tinné accepterait... alors le travail pourrait reprendre, alors Phélia reviendrait... alors,...

- Tu ne m'écoutes pas, l'interrompit Harry, arrête de rêvasser ! Il faut que tu comprennes le fonctionnement des lunettes !

Le principe en était simple, expliquait le Supin d'un ton doctrinal. « Le danger sur Hydram est ce que l'on ne voit pas...sous nos pieds, en profondeur ! Comment faire pour éviter les pièges de cette planète ? T'es un sciento, tu vas facilement comprendre ! »

Tout corps, rocher, caillou, surface végétale avait, pendant la journée, reçu une certaine quantité d'énergie qu'il restituait, plus ou moins vite selon sa nature, en rayonnant pendant la nuit. « Tu piges ? Il refroidit ! ». C'était ce rayonnement qui était mesuré et traduit par le nano-ordinateur en fausses couleurs : mauve, bleue, verte, jaune et rouge. Chaque couleur ayant quatre nuances : très claire, claire, moyenne et foncée, il y avait donc moyen de saisir vingt variations de température. Il suffisait d'adapter l'amplitude de ces variations au milieu ambiant pour voir le paysage nocturne dans sa subtilité calorifique.

- Calorimétrie ! rectifia Fred

- C'est pareil ! fit, vexé, Harry. Tu verras, il faut un certain temps pour s'adapter à cette vision; En appuyant sur ce bouton, tu peux choisir une vue monochrome plus proche de la réalité !

Suivant les indications de son compère, Fred entra les données sur le clavier du calculeur fiché sur le côté gauche du casque dont il se coiffa. Il fut surpris par la perception colorée à prédominance jaune tacheté de rouge qu'il avait du paysage environnant.

- Il faut attendre encore un peu, expliqua Harry. La nuit est à peine commencée, il y a peu de contrastes. Dans une heure, les roches dans le rouge se découperont sur le bleu foncé du lichen. Tu apercevras les faiblesses du sol, les crevasses, fissures et avens se révéleront en couleur, rendant sûre notre marche de nuit. Avec ce système, plus besoin d'être accompagnés par Lamo !

- Mais comment s'orienter ? s'inquiéta Fred, les déformations du champ magnétique d'Hydam rendent impossible l'emploi d'une boussole ! Le physiologiste regretta un moment, sur cette planète sans astre nocturne lumineux, la bonne visibilité des claires nuits terrestres de pleine lune.

- J'ai pensé à tout, fit fièrement le Supin, j'ai collé sur les roches des petites plaques de polystyrène, balisant ainsi le chemin jusqu'à la cabane des océanos. Sur notre viseur, elles ressortiront mauve foncé !

- Et si nous sortons du sentier ?

- J'attendais ta question ! J'ai prévu d'emporter une centaine de petits cubes réfrigérants. Si nous jouons les Petit Poucet, en retournant sur nos pas, nous retrouverons nos faux cailloux qui brilleront d'un blanc éclatant, tellement l'écart de leur température avec celle du sol sera important. Leur fausse luminosité, en dehors de l'échelle des couleurs, sera traduite par un blanc saturé par l'ordinateur. On les verra de très loin !

Après quelques essais de marche aux environs de l'Octogone, ils partirent, la faible pesanteur d'Hydam leur permettait de porter sans peine un équipement très complet bien qu'encombrant. Fred talonnait la forme humaine d'Harry qu'il percevait en rouge foncé dans le champ optique de ses lunettes. Au début, encore mal assuré, il avait trébuché plusieurs fois, se rattrapant de justesse au barda de son compère, manquant de les faire tomber tous les deux.

La délimitation arbitraire en vingt nuances colorées (plus de couleurs aurait exigé un calculateur plus puissant) ne permettait pas de saisir les subtils accidents du terrain. Si, par contraste thermique, les zones dangereuses étaient nettement visibles, en revanche un champ isotherme de lichen ou de rochers, une légère dénivellation, une petite pierre en saillie avaient surpris et déséquilibré Fred. A présent, sa démarche devenait plus souple, assurée et il ne collait plus aux basques de Harry. Suant, essoufflé, il était content de ce crapahut, de sentir ce corps qu'il avait jusqu'ici négligé. Le Supin lui avait fait découvrir qu'il pouvait reculer ses limites par un travail physique continu sur lui-même et il lui en savait gré. Oui, contrairement à ce qu'il pensait en début de campagne sur Hydam, il avait appris à apprécier ce guerrier qu'il avait cru obtus et borné.

Harry était un de ces personnages dont on excuse le manque de savoir-vivre sous le prétexte qu'ils sont exigeants avec eux-mêmes. Se mesurant sans cesse, s'inventant des compétitions, il admettait mal qu'on le dépassât dans les domaines où il se tenait d'être fort : la guerre, les arts martiaux ou toute forme de sport. Volontairement, il délaissait les « choses » intellectuelles, les laissant à ceux dont c'était la passion ou le métier ; ce n'était pas « ses affaires ».

Curieusement, ce guerrier avait adopté sur Hydam l'accoutrement de sa jeunesse marginale durant laquelle, homme du voyage toujours déraciné sur des planètes étrangères, il s'amusait à faire peur aux « honnêtes gens », ceux qu'il appelait les Philistins. Rasé sur les côtés, une abondante mèche de cheveux, qu'il fixait d'un gel aux senteurs lourdes, ornait le milieu de son crâne. Vêtu de cuir noir, chaussé de hautes bottines sombres, bardé d'ornements d'acier chromé hérissés de sculptures en pointes et chevrons, il se promenait, provocateur, dans les couloirs de l'Octogone. Commères et compères s'étaient habitués à son allure qu'ils attribuaient à son goût prononcé de l'uniforme.

Le physiologiste avait bien saisi le rôle que se jouait le Supin et ne discutait jamais de sujets qui n'intéressaient pas le guerrier. Une étrange amitié s'était créée entre eux. Le loubard devenait paternel, aidant Fred dans les marches harassantes, portant plus de bagages, décidant de s'arrêter quand il sentait naître la fatigue chez son compère.

- Nous allons bientôt arriver à la falaise, dit Harry sans se retourner, nous nous reposons avant de commencer la descente !

- D'accord. Cela ne va pas être trop difficile ?

- Nous irons lentement. Tu feras exactement comme moi. Si tu fais gaffe, il n'y aura aucun problème !

Accoutumé à la vision que lui donnait l'appareillage de son casque, Fred parcourait sans encombre les couleurs du paysage, déjouant avec facilité les pièges cachés d'Hydam. Tout à coup, le système optique de ses lunettes se satura de mauve uniforme.

- Que se passe-t-il ? demanda Fred croyant à une panne d'ordinateur.

- L'Océan devant nous ! Nous sommes au sommet de la falaise, ce que tu vois c'est l'océan !

Ils déposèrent leur fardeau. Fred oublia un instant la faible intensité de la pesanteur que compensait son barda et, déséquilibré, il tomba, rattrapé de justesse par son compère qui, riant aux éclats, le maintint quelques secondes à demi-suspendu dans le vide.

De l'océan, une brise se levait. « Les vents sont avec nous » dit le Supin « Les vériers ne nous sentiront pas, ils ne donneront par l'alerte... Regarde, ils sont là ! » .

En contrebas, sur la grève, des taches rougeoyantes, immobiles et groupées, révélèrent la présence de corps irradiant leur chaleur. « Ces satanées bestioles sont donc bien revenues. Mon hypothèse se confirme, ils n'ont pas de vision nocturne, sinon ils se seraient déjà enfuis ! ».

Avant de commencer la descente, Harry décida d'un plan d'action : d'abord se restaurer et se reposer, l'attente pouvait être longue et l'ajout inconfortable.

- C'est un bon plan, j'y adhère totalement ! plaisanta Fred.

Après avoir goûté du contenu énergétique de quelques tubes de ration et avant de dévaler la falaise, ils décidèrent de mettre le système conversationnel de leur casque, jusque là réglé à la puissance minimale, en silence-radio.

- Tu comprends, si Laperle est dans les parages, il va nous entendre. Il doit avoir laissé son récepteur en marche, c'est certain !

- Pourquoi prendre tant de précautions ? Nous ne sommes pas sûrs que Laperle soit là ! fit, dubitatif, le physiologiste.

- C'est la seule méthode. Il faut se comporter comme s'il y était. S'il n'y est pas, tant pis. Mais si au contraire sa cachette est, comme je le crois, près d'ici, il faut mettre toutes les chances de notre côté pour le surprendre !

Au pied du pylône de relais hertzien, ils déposèrent leurs bagages et n'emportèrent que l'équipement nécessaire. Armes en bandoulière, marchant avec précaution parmi les éboulis, Fred calquant son allure sur celle de son compère, ils entamèrent la longue descente. Après une heure de marche silencieuse et fastidieuse, ils parvinrent à un rocher plat qu'Harry avait repéré de jour pour sa position, en surplomb de la cabane, où l'on dominait l'océan et la grève. Ils s'y installèrent ; tout était calme.

Allongés sur le ventre, les deux compères observaient. Pour tromper l'ennui naissant, Fred admirait le paysage qui lui apparaissait comme une carte postale des temps anciens ; celles dont les couleurs ont mal tourné. L'océan immobile inondait de mauve l'horizon, sur la plage verte une forme oblongue et rouge se déplaçait parfois. « Pas d'activité particulière chez les vériens ! » pensa-t-il en imaginant déjà une capture facile. Se tournant vers son compagnon, il se demanda comment celui-ci faisait pour être figé aux aguets. « Sur ce point, je suis d'accord avec Phélia, il en fait un peu trop ! ».

L'attente s'éternisait, Fred sentit venir une crampe, engourdi il se leva et sautilla sur le rocher pour accélérer sa circulation sanguine. Une pierre se détacha, s'éboula entraînant dans sa chute une pluie de pierraille qui cingla bruyamment le toit de la cabane.

A demi assommé, impuissant comme dans un rêve mouvementé où aucun son ne peut sortir de la bouche du héros effrayé, le physiologiste assista à une scène dont il comprenait l'action avec un temps de retard.

De la cabane sortit une silhouette rouge, instinctivement Fred regarda Harry. C'était la même forme, la même couleur, c'était un humain, c'était Laperle ! Il voulut crier, mais il balbutia un son inarticulé qui s'étouffa dans sa gorge. Pourquoi devinait-il Harry qui s'était redressé, un genou à terre, levant ses bras à hauteur de la tête ? Que faisait le Supin ? Qu'avait-il dans les mains ? Il comprit que c'était un fusil.

Vite, il mit son émetteur à pleine puissance et, fébrile, réussit à hurler :

- Non ! Pas ça !

Trop tard. Accompagné d'une violente détonation, un éblouissant trait blanc comme un éclair zébra l'espace entre le Supin et Laperle.

A l'hôpital, John donnait les derniers conseils à son équipe réunie autour de la table d'opération. « Seront-ils à la hauteur ? ». Le médecin appréhendait d'opérer, bien que ses assistants fussent depuis longtemps préparés et entraînés à une intervention chirurgicale. Maintes fois, ils avaient répété les mêmes gestes, précis et ordonnés ; chacun savait exactement ce qu'il avait à faire. Aujourd'hui ce n'était plus un mannequin à la machinerie complexe et simulatrice, mais un être humain en piteux état qu'il fallait sau-

ver. Laperle avait une balle dans le corps, sa chute dans les rochers lui ayant causé de multiples fractures et un traumatisme crânien grave.

Le Bib avait choisi pour ses premiers assistants Phélia, la physiologiste et Lamo, le boucher. Pour des raisons différentes ces deux là étaient habitués à la dissection d'animaux, la vue du sang ne les troublerait pas. Manolo, le vidéaste, passerait champs, clamps et bistouris. Juju, le nucléo, habitué à la lecture des cadrans, était promu anesthésiste et surveillerait le pouls, la tension, le rythme respiratoire sur l'ordinateur d'assistance médicale et contrôlerait les mouvements de contraction et de dilatation de l'iris du patient.

- Surtout, si vous sentez que le malaise arrive, si vous perdez votre sang-froid à la vue de celui de Laperle, regardez ailleurs ! recommanda John. J'ai besoin de vous tous, ne faiblissez pas pendant l'opération. Détendez-vous quelques minutes, je vais préparer le patient !

John sortit du bloc opératoire. Il ferait son devoir et respecterait le vieux serment d'Hippocrate. Il oublierait son ressentiment contre cet homme qui en voulait à sa vie et l'explosion de joie à laquelle il avait participé quand les Octogonaux apprirent la capture de l'ex-météo. « Morte est la bête, mort le venin ! ». C'était la première pensée qui lui était venue à l'esprit.

Au petit matin de ce jour béni, un sentiment de délivrance, une folie carnavalesque s'étaient emparés d'Hydam. L'angoisse et la peur, trop longtemps contenues, s'échappaient en de bruyantes et joyeuses manifestations spontanées, délirantes. Les gens s'embrassaient et dansaient. Finies les fastidieuses corvées de garde et de veille, fini l'enfermement dans ce cloître octogonal, enfin ils pourraient se consacrer à leurs véritables tâches. Tinné avait reçu les félicitations chaleureuses de l'amiral Piétri. Harry le Supin était proposé pour une promotion au choix au grade d'officier. Seuls, Yfisse et Twin ne partageaient pas la liesse générale, mais personne n'y prêtait attention.

Quand il reçut en son hôpital ce corps sanguinolent, disloqué et inanimé, la joie du Bib re-tomba et sa conscience professionnelle reprit le dessus. Il fallait faire vite, très vite. Après les premiers soins d'urgence, il avait convoqué l'équipe d'intervention chirurgicale dont, fort heureusement, tous les membres étaient disponibles.

Maintenant au chevet de Laperle, le médecin priait sa déesse tutélaire, lui demandant de le soutenir et de guider sa main. A cet instant le blessé sortit de son inconscience, et, hagard, regarda autour de lui, apercevant le Bib. Avec difficulté il releva la tête, mais aussitôt la laissa retomber lourdement. Il gémit. Ses lèvres remuaient. Le Bib se pencha, tendant l'oreille.

- Pp...pou...pourquoi ont-ils fait ça ?

Après cet effort, Romain Laperle sombra à nouveau dans l'inconscience.

L'opération commença. Après avoir délimité le champ opératoire, d'une voix forte et posée, John demanda à Manolo de lui passer le laser. Il allait inciser la chair du patient lorsque le faisceau de son bistouri diminuait d'intensité et s'éteignit.

- Vite, dans ce meuble... tiroir de gauche... des recharges !

Hélas, aucune ne s'adaptait à l'appareil.

- Virgès ! fit Juju. Il fallait s'y attendre !

Ce fut Lamo qui trouva la solution de secours. Il alla chercher son découpeur de boucherie. Le faisceau serait plus large que celui du bistouri mais laisserait une cicatrice laide et large.

- Nécessité fait loi ! dit Juju philosophe.

La suite de l'opération se déroula sans anicroche ni contretemps. Quelques heures plus tard, on reconnut les membres de l'équipe chirurgicale aux lunettes noires qu'ils portaient. Suivant les conseils du médecin, pour ne pas être troublés par cette chair humaine que l'on coupait et qui pissait le sang, ils avaient regardé ailleurs. Leurs yeux, attirés, avaient fixé les lampes dont les rayons ultraviolets empêchaient le développement de germes pathogènes dans le bloc opératoire. Le rayonnement nocif pour l'œil leur avait quelque peu altéré la vision.

- C'est un problème cornéen ! disait à qui voulait l'entendre Juju, fier de son bon mot.

John rapporta au gouverneur les dernières paroles que Laperle avait prononcées. « Pourquoi ont-ils fait ça ! », cette phrase le gênait. Un terroriste à l'article de la mort ne pose pas cette question. Il clame la justesse de sa cause, il dit qu'il ne regrette rien, il insulte le monde entier mais ne demande jamais pourquoi la justice des hommes a fait son office. Cela troubla aussi le gouverneur. Mais pour commencer l'enquête il fallait attendre que Laperle fût rétabli.

- J'ai fait un bon boulot, dit le chirurgien. Maintenant, c'est une affaire entre lui et Dieu !

- Un combat inégal ! lança Juju qui passait par là.

Quelques jours plus tard, toujours très faible mais conscient, Laperle apprit la formidable et terrible construction mentale et collective dont il avait été, en toute ignorance, le centre. A Tinné qui l'interrogeait sur ses activités subversives, il donna pour prétexte de son absence hors de l'Octogone l'intérêt de ses études sur les vériens. Pour confirmer ses dires, il demanda qu'on recherchât ses notes et enregistrements qu'il avait laissés dans une caverne aménagée dont il livra l'emplacement.

Soutenant son hypothèse de la « césure animale » selon laquelle les vériens seraient à l'aube d'une intelligence développée, Laperle pensait que la poursuite d'expériences biologiques mortelles sur ces êtres était un crime de lèse-humanité. La manière dont on les capturait brutalement, dont on les hissait en haut des falaises, sans précaution, l'arrête des rochers écorchant à vif leur corps prisonnier d'un filet, cette manière là était indigne. Le prélèvement sanguin les laissait exsangues parce qu'il était plus facile et moins coûteux de transfuser quelques spécimens que de répartir ce prélèvement sur une population plus importante. Puis, la « manipe » terminée, on laissait là, pantelants et faibles, ces vériens bien incapables de rejoindre leurs congénères. La plupart mourraient d'épuisement et ceux qui, par miracle, réchappaient à ce traitement, tombaient de la falaise en tentant d'atteindre l'océan.

C'est à Endland, devant le refus du physiologiste d'humaniser les captures, que Laperle se décida à protéger à tout prix les vériens. Il donna le prétexte d'une réparation à effectuer dans la station météorologique automatique pour s'isoler de ses compères. Il prépara une balance d'enregistrement sur le matériel que lui avait prêté Marie-Claire. Si ses hypothèses étaient bonnes, il se sentait capable de sauver ces êtres de la boucherie expérimentale. Dès les premières lueurs de l'aube, bien avant que ses compères ne fussent réveillés, il parcourut la grève avec, à la main, un magnétophone sur lequel passait, à pleine puissance, une suite de cris qu'il avait répertoriés comme signifiant : alerte-homme-douleur-fuite.

Ce qu'il avait espéré arriva, les vériens s'enfuirent à son approche. Ce n'était qu'un début, il lui fallait continuer. Mais comment faire ? Il connaissait la faiblesse de ses arguments qui ne convaincraient personne. Les physiologistes, trop soucieux de leurs recherches, démontreraient facilement son raisonnement. Même s'il parvenait à les persuader, Romain entrevoyait déjà la lourdeur administrative de l'EXIGUE qui prendrait l'avis d'une commission qui elle-même se scinderait en plusieurs sous-commissions, avant d'arrêter une décision. Cela prendrait du temps, des années peut-être, d'autres physiologistes viendraient et lui ne serait plus là pour défendre les habitants du bas des falaises.

Encouragé par sa première tentative de communication, il décida de ne revenir à l'Octogone que lorsque sa théorie serait irréfutable.

C'est alors que se créa l'énorme malentendu. Pendant que les Hydamois, terrés, s'inventaient des frayeurs, Laperle en franc-tireur étudiait, décryptait le langage et les mœurs des vériens, s'installant au gré de ses recherches dans les grottes de la falaise, revenant parfois à la cabane des Océanos lorsqu'il voulait passer une bonne nuit sur un matelas confortable.

C'est ainsi qu'un soir, surpris par un bruit de chute de pierres qui pouvaient être annoncia teur d'un éboulement plus important, fréquent après une tempête, il sortit précipitamment de la cabane. En même temps qu'une détonation, il sentit une violente morsure dans sa chair et tomba. Quand il se réveilla, il était à l'hôpital.

Mère très chère,

Curieuse impression de nous être séparés hier. Ma présence active sur le STEFRESNE V n'étant pas indispensable, on m'a réveillé de mon coma d'hibernation quelques jours seulement avant notre arrivée sur Hydram. J'ai encore les sensations et les odeurs de notre bonne vieille Terre et j'ai le souvenir très vif de mon départ où vous et Père m'aviez si obligeamment accompagné jusqu'à l'astroport. Je prends ce premier moment de liberté pour vous assurer de ma filiale affection.

A notre arrivée, mes compagnons et moi avons été reçus chaleureusement par ceux que nous remplacions et qui ne montraient aucune hâte de partir malgré leur long séjour de deux années. Cet état d'esprit m'a réconforté, preuve que l'établissement sur cette planète est moins horrible que je ne l'imaginai. Tous réunis, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient, nous avons célébré notre premier et leur dernier jour par un repas pantagruélique, au cour duquel nous avons dégusté la chair d'une espèce de chevreuil appelée antius.

Cet animal, plus grand que les cervidés que nous entretenons sur nos terres de la Chipardière, abonde ici.

L'ambiance de ce repas avivait ma nostalgie, me rappelant un de ces dîners de chasse où nos invités s'amusaient tant.

Quand reverrai-je la Chipardière ?

Le moment cependant n'est pas aux regrets ! A nous deux Hydram !

C'est une bien curieuse planète qu'Oncle John nous montrait sur son holovidéo : océanique, sauvage, tourmentée, au continent désertique et écorché. Fort heureusement, la vie sociale y est plus confortable qu'à son époque. Comme un cristal de neige, l'Octogone s'est agrandi en étoile grâce à de nombreux bâtiments satellites. A l'extérieur, nous ne circulons plus coiffés de cet horrible casque qui rendait si disgracieuse et comique la silhouette de notre cher Président sur ses enregistrements. Le prélèvement sur les vériens de l'enzyme dépollueur et son adaptation à l'organisme humain a beaucoup ajouté au confort des Hydramois.

J'ai hâte de commencer mon travail au laboratoire qui fabrique cet enzyme. J'espère me montrer digne de la confiance d'Oncle John qui m'a poussé à accepter ce poste de directeur au centre de Recherches et Etudes Vériennes Européennes dont le sigle, R.E.V.E., donne à ceux qui y travaillent le doux surnom de Rêveur. Le laboratoire du R.E.V.E. est un superbe endroit, situé au bord de l'océan au lieu-dit « Cabane des océanos », en plein cœur d'une colonie de vériens, à quelques minutes seulement des bâtiments centraux.

A ce propos, il faudra que notre société fournisse de nouveaux véhicules pour la prochaine campagne, ceux que nous utilisons étant obsolètes.

Pardonnez-moi, mère, cette digression qui ne doit guère vous intéresser, mais si vous pouviez en toucher quelques mots à votre frère cela nous serait très utile, car il est de premier ordre que le président directeur général sache ce qui se passe dans les activités de son groupe. Au diable les accusations de népotisme !

Oncle John sera peut-être surpris d'apprendre que j'ai fait la connaissance d'un vieux Ronnais, nommé Lamo, qui a participé à la même campagne que lui. Depuis qu'au cours d'une discussion il a su notre lien de parenté, il s'est pris d'amitié pour moi et est devenu, en quelque sorte, mon mentor sur Hydram. Je l'aime bien, c'est un être fruste mais très sympathique et qui a accompli ici de nombreuses missions. L'EXIGUE, satisfaite de son travail, le réembauche toujours s'il en fait la demande. Comme les conditions financières sur Hydram leur sont favorables, la plupart des Ronnais reviennent. De ce fait, ils se connaissent tous et Lamo, le plus vieux d'entre eux, est la mémoire de notre planète sans autochtones ; il connaît les faits, les histoires et les arcanes d'Hydram. Bien que sa maîtrise de notre langue soit imparfaite, c'est un extraordinaire conteur, un peu filou, un peu philosophe.

Ainsi, alors que nous nous dirigeons vers le centre du R.E.V.E., la route contourne un petit cratère dont les arêtes vives trahissent une formation récente, en opposition avec l'arrondi avoisinant créé par l'érosion éolienne. J'en fis la remarque à mon guide qui me raconta l'histoire triste d'un Hydramois alcoolique et dépressif, un craqueur, qui aurait choisi l'heure de sa mort en s'entourant le corps de dix-sept capsules d'explosif. La déflagration aurait creusé la roche formant ainsi ce que les géographes ont nommé : « Le trou à Twin ». Lamo a conclu son discours sur le danger de l'alcool et sur la nécessité vitale de se fondre dans la communauté planétaire.

A mon avis, il s'agit d'une fable moralisatrice à usage ronnois. Peut-être est-ce le minéral rouge qui parsème le cratère d'éclats comme autant d'éclaboussures sanguines qui est à la base de ce mythe.

. Pourquoi ce chiffre de dix-sept explosifs alors qu'un seul suffit ? Ce nombre a certainement une connotation maléfique !

Lamo garde le souvenir de l'Oncle John, du « Bib », comme il dit. Lorsqu'il me parle de cette époque, son regard se fait lointain et sa voix grave ; c'est de sa jeunesse qu'il se rappelle. Cette mission a été pour lui la plus dure mais aussi la plus exaltante. Elle fut marquée par une histoire sombre et complexe dont il n'a pas saisi tous les tenants et les aboutissants.

Mais il y a un fait qui persiste dans sa mémoire, avec insistance et celui que nous surnomons affectueusement « l'Ancêtre » me demande de le transmettre au « Bib » : le

jeune antius qu'ils ont tiré de la mort est toujours vivant ; c'est un vieux mâle maintenant. Je ne sais pourquoi, il veut que John le sache, je le lui ai promis mais je doute que mon Oncle, pris par ses occupations professionnelles et politiques, ne se souvienne de ce détail.

Mère, j'aurais encore tant de choses à vous dire, mais le nombre de mots qui m'est attribué pour ce premier message à ma famille est bientôt réalisé.

L'ambiance ici me semble bonne, les Hydamois de bonne compagnie ; mis à part un petit accrochage, rien de grave, rassurez-vous, avec l'éthologue, fils d'un ancien météo, qui contrôle nos expériences vériennes, tout va pour le mieux.

Le temps viendra où nous synthétiserons industriellement l'enzyme, alors plus besoin de vériens et de contrôleurs...

Je rêve à la fin du R.E.V.E.

Affectueusement, votre Edgar

Bulletin
quadrimestriel
publié par l'association
des anciens
de la météorologie
7 rue Teisserenc de bort
78190 Trappes

Directeur de la publication
CHRISTINE DREVETON

Rédacteur en chef
PIERRE CHAILLOT

Comité de rédaction :
MICHEL BEAUREPAIRE
JEAN-MICHEL BIDÉONDO
PIERRE CHAILLOT
JEAN-PIERRE CHALON
JEAN-LOUIS CHAMPEAUX
MICHEL RUCHON
FRANÇOISE TARDIEU
JEAN-JACQUES VICHERY

conception, réalisation, impression : DG/COM/CGN (Météo-France) ISSN 2779-3982

n° SIRET : 49324 104 6000 17

photo de couverture : site Pixabay